

# Les portes du Jardin

Etude sur la Téchouva à la lumière des commentaires

Guillaume Tamin



Remerciement :



## Table des matières :

Avant Propos.....	6
Lexique.....	7
Introduction .....	8
Chapitre 1 : Le but .....	11
Chapitre 2 : Le parachèvement .....	18
Chapitre 3 : La transmutation.....	23
Chapitre 4 : Le zèle .....	28
Chapitre 5 : Le jugement .....	34
Chapitre 6 : La prière .....	39
Chapitre 7 : La recherche.....	45
Chapitre 8 : Le repentir.....	51
Chapitre 9 : La sanctification .....	56
Chapitre 10 : Le raisonnement .....	60
Chapitre 11 : Le retour.....	64
Chapitre 12 : L'amour .....	70
Chapitre 13 : L'étude .....	77
Chapitre 14 : Le mystique .....	82
Chapitre 15 : La foi.....	87
Chapitre 16 : Le contrôle .....	92
Chapitre 17 : L'affliction .....	95
Chapitre 18 : La reconnaissance .....	100
Chapitre 19 : L'union .....	106
Chapitre 20 : L'ouverture.....	111
Conclusion .....	118
Glossaire.....	

Avant Propos :

Lexique :

## Introduction

Il est devenu coutumier de commencer son enseignement par une histoire ; aussi, pour ne pas déroger à cette règle, je vais débiter ce livre par une histoire, celle de la genèse de cet ouvrage. Mais pour le comprendre, il m'est nécessaire avant de vous raconter autre chose :

Un Chabbat, entre la lecture de la Torah et la « amida de Moussaf », mon Rav fit son discours hebdomadaire. C'était la paracha Balak, et pour reprendre un siha de son Rabbi<sup>1</sup> il posa la question « pourquoi la paracha de la semaine s'appelle Balak alors que nous devons chercher à oublier le nom des impies ? ». Il expliqua qu'en vérité Balak bien qu'il fit beaucoup de mal, sera l'ancêtre de Ruth, elle même ancêtre de David, lui même ancêtre du messie et qu'ainsi, le plus grand des bien allait finalement sortir de ce mal qu'est Balak, il avait donc droit de posséder une paracha à son nom. Pour argumenter, mon Rav cita un verset de Qohelet qui dit<sup>2</sup> « *Je m'aperçus que la sagesse est supérieure à la folie autant que la lumière est supérieure aux ténèbres* ». Mon Rav questionna : Comment Chlomo Hamelekh, l'homme le plus intelligent du monde veut-il nous apprendre une notion aussi évidente ?

C'est parce qu'en vérité ce n'est pas ce qu'il a voulu nous enseigner. Le verset doit être compris ainsi « la sagesse provient de la folie autant que la lumière provient des ténèbres ». Et ce principe est une notion assez courante dans le judaïsme, nous répétons d'ailleurs chaque matin et chaque soir « béni soit D.ieu qui crée (yotser) la lumière et crée (boré) l'obscurité ».

Quelle est la différence entre le mot Yotser et le mot Boré qui veulent tous les deux dire « créer » ? Maimonide<sup>3</sup> explique que yotser signifie créer à partir d'une matière déjà existante, tandis que boré signifie créer ex nihilo<sup>4</sup>. C'est-à-dire que l'obscurité (notez qu'il s'agit d'une existence en soi en non simplement l'absence de lumière) a été créée « ex nihilo » tandis que la lumière a été créée à partir de quelque chose, et les commentateurs expliquent qu'en vérité c'est que la lumière a été créée à partir de l'obscurité.

Voilà ce que cette prière biquotidienne signifie, ce que Chlomo Hamelekh voulait dire et voilà donc pourquoi cette paracha s'appelle ainsi.

Revenons maintenant à notre histoire : en 2016 je me suis inscrit à un forum interreligieux. Ce forum est un lieu où différentes personnes de toutes confessions viennent pour connaître et comprendre les religions des autres. Je m'y étais inscrit pour faire connaître le judaïsme à ceux qui n'y connaissaient rien mais qui surtout avaient une image erronée de notre religion. Sur ce forum j'ai rencontré toutes sortes de religions : des chrétiens, bien sûr, mais

---

<sup>1</sup> Siha qui est en vérité reprise du livre du Tanya chapitre 26

<sup>2</sup> Qohelet 2 :13

<sup>3</sup> Guide des Egarés chapitre 30 partie 2

<sup>4</sup> Bien que cette question soit sujet à débat dans la guemara : Sanhedrin 39a.



également des musulmans. Et pour ces deux religions, des courants, des tendances, des pratiques quelquefois différentes et parfois même divergentes. Pour les chrétiens : des catholiques, des orthodoxes, des protestants, des adventistes ; Et pour les musulmans : des sunnites, des chiites, des duodécimains, des ismaélites et des coranistes. J'ai aussi fait la rencontre de croyants dont je pensais que la religion avait disparu : des païens grecs, romains ou nordiques, mais également des pratiquants de religions dont je ne connaissais pas l'existence comme des urantiens ou des discordiens, etc.

Lorsque je suis venu sur ce forum, j'étais le seul juif. Si bien que beaucoup de chrétiens (et quelques musulmans) sont venus vers moi avec des objectifs prosélytes. Je n'avais aucune connaissance de leurs arguments à ce moment-là et j'avoue que je me suis senti désarmé. Je savais qu'il était possible de leur répondre et j'ai donc cherché les réponses dans les exégèses juives sur les versets qu'ils me citaient. Seulement la quasi-totalité des citations chrétiennes étaient des textes du Nah, et plus précisément, des Néviim. Or, les juifs connaissent très mal les Néviim.

En effet, nous sommes les champions en Torah mais les Néviim nous n'en connaissons rien. Aujourd'hui, rares sont les juifs qui ont déjà lu le livre de Yeshaya, et beaucoup ne savent même pas qui est Yioy. C'est désastreux. Et malheureusement, ces missionnaires prosélytes utilisent ces failles à leur avantage car nous n'y connaissons rien et donc, un inculte trouvera logiquement une réponse dans sa religion, alors que nos exégèses sont claires et apportent des réponses qui nous dispenseraient, si nous en prenons connaissance de nous intéresser à leurs paroles...

En cherchant les réponses je me suis rendu compte de deux choses : la première c'est que leurs arguments sont extrêmement simples à réfuter, et la deuxième c'est qu'il était primordial de faire connaître aux juifs les autres textes de notre corpus biblique, pour qu'ils les connaissent et s'y intéressent (vous comprendrez donc aisément pourquoi la plupart des chapitres de ce livre parlent d'événements que l'on retrouve dans les Néviim).

En cherchant ces réponses j'ai adopté une toute nouvelle technique d'étude : pour chaque verset je lisais l'intégralité des commentaires qui s'y attardaient, tous les midrashim et tous les passages de la guemara qui citaient ce verset. J'y ai découvert des informations extrêmement intéressantes que j'y noté dans un cahier. Le cahier se faisant trop petit j'ai commencé à en écrire des articles, et les articles devenant conséquents, j'en ai fait un livre.

Voilà pourquoi j'ai débuté cette introduction par le chiour de mon rav : de la même façon que du plus profond de l'obscurité est née la lumière, ce livre est né du plus profond de ce forum sale envahi par d'autres religions cherchant à vous faire nier votre foi.

Ce livre pose une question assez judicieuse et audacieuse et tente d'y répondre : *Quel est le sens et le but de la vie et comment y accéder ?* Pour y répondre j'ai pris quelques passages du Tanakh, des passages qui à première vue semblent assez simples mais qui à la deuxième lecture présentent une réelle difficulté de compréhension. Nous allons tenter d'expliquer ce

passage, et d'en tirer les leçons qui nous permettront d'atteindre notre but. Bien sûr les différents chapitres de ce livre ne se prétendent pas exhaustifs, et ne sont sans doute pas les seuls moyens d'accéder à ce but. Cependant, chaque chapitre, chaque passage, chaque mot même, peut être étudié pour atteindre ce but. Disons alors plutôt que ce livre en est une ébauche.

Chaque chapitre peut être lu indépendamment. Toutefois pour une meilleure compréhension de notre propos, je vous recommande de lire les chapitres dans l'ordre de l'écriture, en suivant la trame de cet ouvrage.

Les passages étudiés ne sont –sans compter les passages de la Torah– que des passages des Neviim, et jamais des passages des Ketouvim. Peut-être cela fera-t-il l'objet d'un second tome, qui sait ? En attendant je vous souhaite une bonne lecture, et que l'on puisse se retrouver tous de l'autre côté de la porte.

## Chapitre 1 : Le but.

Quel est le but de notre vie sur terre ? C'est une question essentielle qu'il est légitime de se poser. C'est probablement la première question que toute religion devrait se poser. Tout homme croyant en un D.ieu ne pourra probablement pas donner de réponse assez pertinente pour répondre à « pourquoi D.ieu a-t-il créé les hommes ? » mais il peut répondre à « Quelle est la finalité de l'homme ? ». Etant une question primordiale, il serait donc logique que cela soit parmi les premières réponses que D.ieu aurait données à l'homme, si ce n'est la première des réponses. Dans la Torah, le premier passage concerne la création de l'univers et des sphères célestes. Nous y reviendrons dans un autre chapitre<sup>5</sup>. Ce passage ne parle aucunement de l'homme au sens individuel, et la plupart des commentateurs expliquent que ce passage est là pour affirmer l'existence d'un D.ieu, unique et créateur.

Le second passage de la Torah est celui du jardin d'Eden, et à l'inverse du passage précédent, il s'intéresse bien à l'homme et à son devenir. Ainsi, si l'on doit rechercher le but de la création de l'homme dans la Torah, c'est donc dans ce passage que nous devons chercher. Pour comprendre tout le but de ce passage et la signification réelle de ce que D.ieu voulait nous enseigner dans ces versets, nous allons nous attarder sur chaque notion qui y est présente.

Mais d'abord il nous est nécessaire de comprendre un certain point : le jardin et l'Eden sont deux choses différentes. Le jardin d'Eden fait partie de l'Eden mais cependant l'Eden n'est pas le jardin. En effet, le monde futur, ce qu'on appelle l'Olam Haba, (ce dont Yeshaya dit<sup>6</sup> que personne ne l'a vu, et que les sages définissent comme étant le monde d'après la vie) n'est pas le jardin d'Eden mais l'Eden, à l'inverse du Jardin qu'Adam a vu lui, ainsi que Hava.

Dire que ce qu'on appelle le paradis est le Gan Eden est un abus de langage, ce paradis est l'Eden et non le jardin d'Eden. Peut-être diriez-vous qu'il s'agit de la même chose, mais le verset dit "*Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin*"<sup>7</sup>, de là nous apprenons qu'il s'agit de deux endroits distincts<sup>8</sup>.

Le jardin était-il matériel ou spirituel ? Les avis divergent. Nous prendrons l'avis qui dit que le jardin était à la fois dans notre monde (gan Eden ha Tahton) et dans le monde « supérieur » (gan eden ha Elyon), il s'agit de l'avis du Zohar. Notez cependant que même selon le Zohar,

---

<sup>5</sup> Voir le chapitre 15 : La foi.

<sup>6</sup> Yeshaya 64 :3

<sup>7</sup> Béréchit 2:10

<sup>8</sup> Berahot 34b et Sanhedrin 99a

le Gan Eden ha Tahton est spirituel et les âmes qui s'y trouvent sont dépourvues de corps (à l'instar d'Hanoch et d'Eliahou Hanavi<sup>9</sup>, nous y reviendrons dans les chapitres suivants).

En effet, bien que certains passages sous entendraient que le jardin est (ou était) sur terre, la plupart des versets allant dans ce sens sont compris différemment par les sages. En voici les arguments :

- « *L'Éternel-Dieu planta un jardin en Éden, vers l'orient (mikédem)*<sup>10</sup> » est compris dans la guemara comme une allusion au fait que le jardin a été créé antérieurement au monde, et qu'il faut lire non pas mikédem (à l'ouest) donc dans une zone géographique mais mikodem (dans le passé)<sup>11</sup>. Ainsi, si ce verset était une allusion à une zone géographique, ce jardin serait bien réel et matériel, cependant les sages du Talmud retiennent cette compréhension mais en viennent à un raisonnement inverse, en effet la guemara<sup>12</sup> et le midrash<sup>13</sup> disent que le Gan Eden a été créé avant notre monde (comprendre avant la création de l'univers, avant le premier verset de la Torah<sup>14</sup>), ainsi le jardin ne peut être que spirituel si rien de matériel n'avait été préalablement créé.
- Ramban<sup>15</sup> dit que le Machiah se trouve dans le gan Eden et qu'il attend là-bas le bon moment pour venir. Aussi la guemara<sup>8</sup> dit que « le nom du Machiah », c'est à dire la figure messianique existait avant la création du monde. Si le Machiah se trouve au Gan Eden et ce, avant la création de l'univers, alors là aussi le Gan Eden ne peut être que spirituel.
- Le Ramban fait aussi une remarque intéressante à propos d'un verset<sup>16</sup> : aujourd'hui les serpents ne parlent pas, alors qu'ils pouvaient parler au début. Pourquoi donc n'y a-t-il pas dans les malédictions à l'encontre du serpent la précision du fait qu'il sera définitivement muet ? En effet, cela aurait quand même été la malédiction la plus grave à son égard et pourtant elle n'est pas figurée ! Ce qui pourrait sous-entendre que ces malédictions sont spirituelles et ne présentent pas de réalités concrètes.

Ainsi donc le jardin serait un endroit métaphysique, à la frontière entre le monde spirituel, l'Éden d'où sort l'eau qui nourrit le jardin et le monde matériel d'où cette eau porte des noms identiques à notre monde. Que représente ici l'eau qui sort de l'Éden pour irriguer le

---

<sup>9</sup> Béréchit Raba 25

<sup>10</sup> Béréchit 2 :8

<sup>11</sup> Nédarim 39b

<sup>12</sup> Nédarim 39b et Pessahim 54a

<sup>13</sup> Pirké dé Rabbi Eliezer chapitre 3

<sup>14</sup> Dans Béréchit 1 :1, la création de la terre ne fait pas référence à la planète Terre mais à ce qui est matériel, en opposition au ciel, qui fait référence au monde spirituel.

<sup>15</sup> Voir La disputation de Barcelone

<sup>16</sup> Béréchit 3 :22

jardin ? Il s'agit des paroles de la Torah comme il est dit « *Que mon enseignement s'épande comme la pluie*<sup>17</sup> » ou encore « *Ah! Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau!*<sup>18</sup> ». L'eau irrigue le jardin pour le faire fructifier à l'instar de la Torah qui nous nourrit pour nous faire vivre. C'est-à-dire que si le jardin est spirituel, l'eau représente la source de vie et est comparé à la Torah qui est pour nous source de vie.

La guemara<sup>19</sup> explique que le « surplus » d'eau du jardin sert à arroser notre monde, c'est-à-dire que le potentiel de vitalité que l'on trouve dans ce monde ne vient que du jardin, lui-même venant de l'Eden. Le talmud va plus loin et dit « *La région de la terre d'Egypte est quatre cents parasanges par quatre cents parasanges, et c'est un soixantième de la taille de Cush, qui lui-même est un soixantième de la taille du reste du monde. Et le monde est un soixantième du Jardin d'Eden, qui lui-même est un soixantième d'Eden, et l'Eden est un soixantième du Géhinom*<sup>20</sup>. »

Cette source d'eau, appelée fleuve dans le texte se divise en quatre autres fleuves. Le Radak remarque que des fleuves se divisent en rivières mais dans le cas de notre fleuve, c'est en quatre autres fleuves qu'il se divise, ne perdant pas en consistance.

La guemara<sup>21</sup> explique le sens des noms des fleuves, car si le lecteur peut les lire comme s'apparentant à des fleuves existant –certes, à tort- le sens en est différent : ainsi le premier fleuve est appelé Pichon (compris comme étant le Nil) qui veut dire se répandre (pachou). Le second fleuve Ghihon veut dire mugir, dans le sens de « s'écouler brutalement ». Le troisième fleuve est Hiddekel (associé au Tigre) qui veut dire « vif et léger » et enfin, le quatrième fleuve est le Phrate (associé à l'Euphrate) veut dire fécond. Malgré toutes ces explications, le Sforno explique que si D.ieu a nommé les fleuves des mêmes noms que de célèbres fleuves terrestres, c'est pour nous informer sur la taille des fleuves et la bonté de leurs eaux dans le jardin.

A présent, parlons du jardin en lui-même. Le jardin contenait différents types d'arbres qui étaient consommables, seuls deux sont précisés, l'arbre de la vie, qui se trouve au milieu du jardin et celui de la connaissance du bien et du mal. Adam reçoit alors deux commandements<sup>22</sup>, celui de manger « l'arbre » (sans précision), et celui de ne pas manger l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Quel est exactement ce second arbre ? Est-ce

---

<sup>17</sup> Devarim 32 :2

<sup>18</sup> Yeshaya 55 :1

<sup>19</sup> Taanit 10a

<sup>20</sup> Ces valeurs ici n'ont pas pour but de nous informer sur la taille géographique de ces zones mais de nous expliquer l'immensité de ces lieux (car dans le Talmud la valeur d'1/60<sup>e</sup> est annulée par les 59/60<sup>e</sup> autres)

<sup>21</sup> Berahot 59b

<sup>22</sup> Bereshit 2 :16-17

vraiment l'arbre de la connaissance ? D.ieu voulait-il qu'Adam n'ait pas la connaissance ? Que l'homme soit sans intelligence ni réflexion ? Maimonide<sup>23</sup> explique que l'homme a été fait à l'image de D.ieu, cela sous-entend qu'il possédait déjà le libre arbitre et connaissait déjà le bien et le mal. Lorsqu'il a mangé l'arbre, il « reconnut » qu'il était nu (il n'est pas écrit qu'il a vu qu'il était nu, car ces organes étaient depuis le début présent, mais il est écrit qu'il reconnut qu'il était nu), c'est-à-dire qu'il pût distinguer le beau et le laid, le dégoût et la honte. C'est pour cela qu'aussitôt qu'il eut mangé l'arbre il se fit des sous-vêtements en feuilles de figues. Adam ne voyait pas dans le monde d'aversion. Pour lui, chaque partie du monde était parfaite et il ne voyait pas ces parties génitales comme honteuses, il ne les voyait pas comme des parties qui amènent au plaisir corporel, jusqu'à ce qu'il mange l'arbre. Rabenou Behayé explique que la raison pour laquelle D.ieu lui avait refusé l'arbre de la connaissance du bien et du mal était de lui épargner la tension mentale et physique qu'il éprouverait une fois qu'il aurait éprouvé la convoitise, la cupidité etc. Ainsi, une fois qu'il avait péché, le fait qu'il ait mangé du fruit défendu l'a rendu beaucoup plus préoccupé par les besoins du corps au détriment de sa quête des valeurs spirituelles.

Qu'est ce que cet arbre ? Le livre de Michlé nous dit qu'il s'agit de la Torah : « *elle est un arbre de vie pour ceux qui s'en emparent*<sup>24</sup> ». L'arbre de vie est donc une analogie à la Torah tout comme le fleuve. Est-ce logique que les deux aient la même signification ? Et bien, oui, en effet le midrash<sup>25</sup> dit que l'arbre de vie se trouvait au milieu de jardin et que l'eau jaillissait de cet arbre, la source était donc identique. Cependant le Pirké de Rabbi Eliezer et le Zohar interprètent cela différemment : L'homme est symbolisé par l'arbre ainsi qu'il est dit « l'homme est un arbre des champs<sup>26</sup> », et la femme est symbolisée par le jardin ainsi qu'il est dit « c'est un jardin clos qu'est ma sœur, ma fiancée<sup>27</sup> », c'est pour cela que l'homme est planté dans le jardin à l'instar d'un arbre qui serait planté dans un jardin. Ce symbole est le symbole de l'union, de la même façon que l'homme « plante » dans une femme, l'arbre est planté dans le jardin, le tout par la volonté de D.ieu. Voilà pourquoi l'homme, qui était appelé Adam est ensuite appelé Ich et la femme Icha, les deux êtres unis possèdent les lettres qui forment le nom de D.ieu mais sans ces lettres il ne reste que le mot ech, qui veut dire « feu ». C'est-à-dire que l'homme et la femme doivent s'unir mais sous les ordonnances de D.ieu sinon il ne subsistera qu'une relation destructrice entre eux, tel un feu...

Qu'en est-il maintenant du serpent ? Maimonide<sup>28</sup> nous donne là aussi une explication détaillée de cet événement :

La guemara nous dit que Hava n'a pas été prise d'une côte d'Adam mais d'un côté<sup>29</sup>. Ainsi, Adam et Hava formaient chacun une face d'un même être. S'il on analyse cela d'un point de

---

<sup>23</sup>Moré Nevouhim 1 : 2

<sup>24</sup> Michlé 3 :18

<sup>25</sup> Taanit 10a

<sup>26</sup> Dévarim 20 :19

<sup>27</sup> Chir Hachirim 4 :12

<sup>28</sup>Moré Nevouhim 2 : 30

vue symbolique la femme et l'homme représentent chacun un pendant de l'Etre humain. Ici, l'homme représente le rationnel, tandis que la femme représente la passion. En effet, il est plus fréquent de voir le rationnel chez l'homme et de voir le passionnel chez la femme.

Le serpent quant à lui, c'est « l'imagination » : le mot nahach נחש, littéralement serpent, s'écrit en hébreu avec deux kamats, mais lorsqu'il s'écrit avec deux patah ce mot veut dire « la divination<sup>30</sup> ». Nous avons donc le rationnel, la passion et l'imaginaire.

Rambam nous explique qu'un midrash<sup>31</sup> raconte que le serpent était tel un cavalier sur son cheval et que ce cheval, c'était l'ange Samael. L'ange Samael est un autre nom pour désigner le Satan : Sama veut dire aveugler (Samael veut donc dire l'aveuglement de D.ieu) tandis que Satan veut dire adversaire. Dans la littérature rabbinique, le Satan n'est autre que le mauvais penchant<sup>32</sup>.

Nous nous retrouvons donc avec le rationnel (symbolisé par l'homme), la passion (symbolisée par la femme), l'imaginaire (symbolisé par le serpent) et un nouvel arrivant qui est le mauvais penchant (symbolisé par le Satan). Ici le mauvais penchant agit au travers de l'imaginaire.

Si le serpent a cherché à pousser Hava à la faute et non Adam, c'est parce que l'imaginaire a un impact sur la passion et non sur le rationnel. C'est pour cette raison que le serpent n'a jamais adressé la parole à Adam ! A contrario, la passion, elle, peut avoir un impact sur le rationnel et c'est pour cette raison que c'est Hava qui fera fauter Adam et non le serpent. Ainsi donc, l'imaginaire peut avoir un rôle sur la passion et non sur le rationnel ; la passion peut avoir un rôle sur le rationnel et le rationnel peut avoir un rôle lui aussi sur la passion.

C'est pour cela qu'il est dit « *celle-ci te visera à la tête, et toi, tu l'attaqueras au talon*<sup>33</sup> ». La tête est le symbole du rationnel tandis que le talon est le symbole de la passion, voilà pourquoi c'est la femme qui visera la tête et non l'homme et voilà pourquoi c'est l'homme qui attaquera le talon et non la femme.

Adam va finalement être chassé et il sera dit « *Ayant chassé l'homme, il posta en avant du jardin d'Éden les chérubins, avec la lame de l'épée flamboyante, pour garder l'arbre de vie*.<sup>34</sup> ». Le Radak explique que ce n'est pas des épées qu'Adam a vues mais des lames d'épées qui servaient à inspirer des remords à Adam pour qu'il se repente. Mais, revenons en arrière : le **verset 15** explique que D.ieu a « planté » Adam dans le jardin pour le travailler et le garder. C'est-à-dire qu'Adam devait cultiver le jardin ? Pourtant le jardin se cultivait tout seul étant donné qu'il était parfaitement irrigué par les 4 fleuves ! La réponse se trouve

---

<sup>29</sup> Berahot 61a

<sup>30</sup> Voir par exemple Béréchit 44 :5 ou Vayikra 19 :26

<sup>31</sup> Pirké dé Rabbi Eliezer chapitre 13

<sup>32</sup> Baba Batra 16a

<sup>33</sup> Béréchit 3 :15

<sup>34</sup> Béréchit 3 :24

dans un autre verset<sup>35</sup>. Adam est chassé du jardin et des anges se postent devant, « pour garder l'arbre de vie ». Est-ce les anges qui gardaient l'arbre ? Attention on ne parle plus de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, on parle d'un autre arbre, l'arbre de vie, qui comme nous l'avons dit plus haut est la Torah. Ainsi, Adam a été planté dans le jardin pour garder la Torah dans le Gan Eden puis a été chassé du jardin pour garder la Torah sur terre, comprendre « effectuer la Torah » c'est à dire l'observance, comme lorsque l'on dit « garder le Chabbat », ce n'est pas les anges dans ce verset qui gardent l'arbre mais bien Adam. Ainsi lorsque Adam est planté dans le jardin pour le travailler et le garder, on parle ici de l'étude la Torah (le travail) et l'observance des commandements de la Torah (la garde)<sup>36</sup>, et lorsqu'il y est chassé D.ieu met des anges afin qu'il se repente et qu'il garde l'arbre de vie, c'est-à-dire qu'il remette en pratique la Torah.

Notion extraordinaire, selon un avis du midrash<sup>37</sup>, Adam après s'être repenti retournait de temps en temps au jardin, alternant entre le gan Eden et le monde terrestre. Or si le jardin était terrestre et a disparu de la terre après la faute d'Adam, il est impossible qu'il puisse s'y rendre à nouveau. Cette notion d'aller au Gan Eden et d'en ressortir se retrouve aussi dans la guemara qui explique que quatre rabbanim ont pu aller au Pardes<sup>38</sup>.

Maimonide conclut par une notion très intéressante et cite un midrash<sup>39</sup> :

« Le serpent a eu des rapports avec Hava qui l'ont souillé. Cette souillure entacha par la suite le reste de l'humanité telle une tache indélébile. »

Evidement il ne faut pas comprendre que le serpent a vraiment eu un rapport avec Hava, tout cela n'est que métaphore, il faut comprendre que, entraîné par le serpent, la faute que fit Hava laissa une marque en elle. Cette tâche, c'est ce qui resta à la suite de la faute, à savoir ces passions que l'Homme possède et qui l'amènent notamment à « reconnaître qu'il est nu ».

Mais le midrash ne s'arrête pas là, il dit que lors du don de la Torah sur le mont Sinai, cette tâche disparut. Tandis que les non juifs qui ne reçurent pas la Torah gardèrent cette tâche.

Ainsi, ces passions que l'homme a « acquises » le jour où Adam et Hava fautèrent, l'homme peut s'en détacher par la Torah, car la Torah est un ensemble de lois morales, qui vont l'élever et le purifier de cette souillure, c'est cela tout le sens de ce midrash : la Torah permet d'amener l'homme au-delà de ce qu'il est afin qu'il puisse regagner le droit de goûter aux délices de ce jardin, **car c'est là tout le but. Tout le but** de cette vie est de réussir à regagner l'accès au jardin, l'accès à cet état de béatitude qui est possible par l'étude et l'accomplissement de la Torah. Voilà pourquoi lorsqu'Adam quitta le Gan Eden, la première

---

<sup>35</sup> Bereshit 3 :24

<sup>36</sup> C'est aussi ce que dit le Targoum Pseudo Yonathan

<sup>37</sup> Béréshit Rabba 21 :8

<sup>38</sup> Haguiga 14b

<sup>39</sup> Chabbat 146b et Yevamot 103b



chose que D.ieu fait est de mettre des « lames d'épées » pour faire en sorte qu'Adam se repente, pour une raison simple : lui permettre de retourner au jardin.

Adam est sorti du Gan Eden pour aller sur terre afin de « garder l'arbre de vie », c'est-à-dire que la seule chose qu'Adam a faite sur terre après être sorti du jardin était d'appliquer la Torah. Voilà pourquoi c'est la toute première histoire que l'on raconte dans la Torah (et aussi pourquoi ce livre commence par ce chapitre), parce qu'elle est l'essentiel de la vie de l'homme, le but ultime : retourner au jardin. Et les midrashim tout comme la guemara nous le disent : cela est possible, même pour nous.

Ce principe est d'ailleurs repris dans un midrash<sup>40</sup> de la guemara : *Alexandre de Macédoine était en chemin en direction de l'Afrique. Alors qu'il mangeait du pain et des poissons près d'un fleuve, il décida de nettoyer ses poissons trop salés dans ce fleuve. Une odeur l'envahit et il comprit que ce fleuve était à l'aval du jardin d'Eden ; d'autres disent qu'il s'est enduit complètement de cette eau jusqu'à arriver au jardin d'Eden. Arrivé devant les portes du jardin, il demanda à entrer mais on refusa sa requête. Il répondit « Je suis Roi, qu'on me donne au moins un présent ! ». Il reçut un globe oculaire. Ne comprenant pas, il plaça ce globe sur le plateau d'une balance et tout son or et son argent sur l'autre plateau, mais le globe était plus lourd. Il alla alors voir les rabbins et demanda ce que c'était. On lui répondit « c'est un globe oculaire qui n'est jamais rassasié. Prend de la poussière et couvre le ». Une fois que ce fut fait l'or et l'argent redevinrent alors plus lourds que le globe.*

Comment comprendre ce midrash ? Ici le protagoniste est Alexandre de Macédoine, tout simplement parce qu'il est le symbole de l'homme qui a tout mais n'est jamais rassasié, il est le plus grand conquérant et malgré tout, a toujours voulu dépasser ses limites. Il arrive devant un fleuve et comprend que ce fleuve vient du paradis. Rappelez-vous que l'on avait dit plus haut, qu'un fleuve sortait de l'Eden pour arroser le jardin et que cette eau finissait par arroser la terre ; aussi l'eau est-elle un symbole pour parler de la Torah. C'est-à-dire qu'Alexandre a goûté à la Torah et à de ce fait, il voulut accéder directement au Gan Eden. Cela explique pourquoi un autre avis dit qu'il s'est enduit complètement d'eau : un avis pense qu'il a simplement goûté à la Torah tandis qu'un autre avis pense qu'il a appris à goûter à la totalité de la Torah pour avoir l'audace de demander à accéder au Gan Eden. L'accès lui est refusé et on lui montre pourquoi à travers le symbole du globe oculaire qui n'est jamais rassasié, un symbole fort qui est une critique ouverte à la soif de pouvoir d'Alexandre. Car nous l'avions dit plus haut, si les portes nous sont fermées, c'est parce que nous sommes tous tachés de la souillure du serpent<sup>41</sup>, une tâche qui fait que nous subissons les désirs de cupidité, de convoitise etc, de conquête et de pouvoir dans le cas d'Alexandre. Cette tâche ne peut disparaître qu'à travers la mise en pratique véritable de la Torah et non seulement s'en induire ou la goûter.

---

<sup>40</sup> Tamid 32a

<sup>41</sup> Bien que cette tâche disparu lors du don de la Torah, elle réapparut peu de temps après avec la faute du veau d'or.

Le but de l'homme est donc de retourner au jardin, et de se détacher de cette souillure que l'imaginaire et le mauvais penchant nous ont infligée et de pouvoir accéder au jardin, un jardin où les voix de Dieu sont incommensurablement plus grande que sur terre. Voilà le sens de la vie, et pour réussir à quitter ces pulsions et ce mauvais penchant que nous avons acquis il nous faut nous munir de plusieurs armes, des armes que nous tenterons de découvrir aux travers des chapitres de ce livre.

## Chapitre 2 : Le parachèvement.

L'Alliance donnée à Avraham fut une alliance de chair car elle repose sur la circoncision. Cette circoncision du prépuce est l'une des étapes primordiales dans la vie d'un juif si bien qu'elle est faite dès les premiers jours de vie. Si cette circoncision est faite si tôt, c'est pour montrer qu'un juif entre dans l'Alliance de D.ieu contre sa volonté, malgré lui, de la même façon que D.ieu a donné la Torah aux juifs au mont Sinaï même contre leur gré<sup>42</sup>.

Bien entendu il existe différentes explications sur la raison pour laquelle c'est au huitième jour de vie que se pratique la circoncision : le Maharal expliquera que le chiffre huit est le symbole de la transcendance et qu'ainsi en le circoncisant à huit jours on atteint un état de transcendance par rapport à notre état de base, nous permettant ainsi d'accomplir les commandements et de nous rapprocher de D.ieu. Cependant il y a des avis plus rationnels comme l'avis médical<sup>43</sup> qui dit que le taux de Prothrombine (un facteur de coagulation) se trouve au taux le plus élevé de la vie le huitième jour après la naissance et que ce serait pour cette raison que D.ieu nous a prescrit la circoncision ce jour-là.

Le premier à avoir eu cette alliance, c'est Avraham, qui circoncirca ses fils Itshak<sup>44</sup> et Ichmael<sup>45</sup>. Puis Itshak circoncirca ses deux fils, et enfin Yaacov circoncirca ses douze fils<sup>46</sup>. Les douze enfants de Yaacov vont à leurs tours circoncirre leurs fils jusqu'à ce que Pharaon l'interdise et c'est pour cette raison que juste avant de fuir l'Égypte, n'étant plus sous joug égyptien, les hébreux vont alors tous se circoncirre<sup>47</sup>.

Ce sang, qui coula lors de leurs circoncisions, les hébreux le mettront sur les linteaux de leurs maisons avant de quitter l'Égypte. Ainsi, la nuit où D.ieu tua les premiers nés il y avait sur les linteaux deux types de sang, celui de la circoncision et celui des agneaux. C'est pour cela qu'il est dit « *Je passai près de toi, je t'aperçus baignée dans ton sang, et je te dis : Vis dans ton sang ! Je te dis : Vis dans ton sang !* ». Cette répétition du mot sang fait ici référence à deux sangs différents. A cela Rabbi Eliezer dit<sup>48</sup> « Cela veut dire que par le mérite de la circoncision et de Pessah vous avez été libérés d'Égypte, eh bien par ces mêmes mérites aujourd'hui vous serez libérés du joug des nations et de votre exil. »

Dans le désert, les hébreux ne purent se circoncirre à cause de l'affliction causée par la route, c'est pourquoi ils se sont tous fait circoncirre à la fin de leur chemin, juste avant d'entrer en

---

<sup>42</sup> Avoda Zarah 2b

<sup>43</sup> Voir La Révolution de Zamir Cohen page 49

<sup>44</sup> Béréchit 21 :4

<sup>45</sup> Béréchit 17 :23

<sup>46</sup> Béréchit 34 :15

<sup>47</sup> Yehoshoua 5 :5

<sup>48</sup> Pirké de Rabbi Eliezer chapitre 29

terre sainte, ainsi qu'il est dit « *Et Yehoshoua se munit de couteaux tranchants, et il circoncit les Israélites sur la colline des Araloth*<sup>49</sup>. » Araloth signifie ici non pas le nom d'une montagne mais les prépuces eux même. C'est-à-dire que tous les prépuces des circoncis formaient un monticule car le tout était recouvert de poussière de la terre. C'est pour cette raison qu'il est de coutume lors d'une circoncision d'enterrer son prépuce dans la terre.

La circoncision dans le peuple hébreu dura jusqu'à ce qu'arrive le schisme qui sépara le peuple en deux royaumes, alors l'idolâtrie se fit fréquente dans le pays et la circoncision se raréfia, et ce jusqu'à ce qu'arrive Eliahou Hanavi. Eliahou tua les prophètes de Baal et d'Achera et fuit alors Izebel qui cherchait à le tuer. Il se rendit au mont Horev, et D.ieu lui demanda : « *Que fais-tu là, Eliahou*<sup>50</sup>? ». Il répondit : *"J'ai fait éclater mon zèle pour toi, Seigneur, Hachem-Tsevaot, parce que les enfants d'Israël ont répudié ton alliance, renversé tes autels, fait périr tes prophètes par le glaive moi seul, je suis resté, et ils cherchent aussi à m'enlever la vie.*<sup>51</sup> » De quelle alliance parlait Eliahou ici ? De celle de la circoncision. Ce à quoi D.ieu lui répondit « Tu es toujours zélé ! Déjà, tu étais zélé à Chittim lorsque tu as tué Zimri et Cozbi<sup>52</sup>, maintenant tu es zélé en tuant les faux prophètes qui ont rompu mon alliance avec la circoncision ! Et bien sache qu'à partir de ce jour, les hébreux ne se circonciront pas tant que tu ne les verras pas faire de tes propres yeux, afin que ta bouche témoigne qu'à présent ils respectent mon Alliance. » C'est pour cette raison qu'à chaque circoncision on met un « siège pour Eliahou » en son honneur afin de se souvenir de lui et de ce qu'il a fait pour cette alliance, lui qui est le messenger de l'alliance comme il est dit « *Voici, je vais envoyer mon mandataire, pour qu'il déblaie la route devant moi. Soudain, il entrera dans son sanctuaire, le Maître dont vous souhaitez la venue, le messenger de l'alliance que vous appelez de vos vœux : le voici qui vient, dit l'Eternel-Tsevaot*<sup>53</sup>. » De cette façon, nous témoignons face à Eliahou Hanavi que nous gardons l'Alliance de D.ieu et que son zèle n'a pas été inutile.

Dans la guemara, il existe un principe assez logique qui est le suivant : si vous ne pouvez vous acquitter ou être acquitté d'un commandement, vous ne pouvez pas à fortiori en acquitter quelqu'un d'autre. Par exemple un sourd, qui donc ne peut être acquitté de la mitsva du chofar, ne peut lui-même acquitter les autres de cette même mitsva. En soi, cela semble à priori logique, et donc ce raisonnement devrait être applicable à tous les commandements. Ainsi, concernant le commandement de la circoncision, une personne qui ne peut être circoncise ou qui n'est pas circoncise ne peut circoncire<sup>54</sup>. C'est pour cela que le talmud interdisait à un non juif de circoncire un juif.

---

<sup>49</sup> Yehoshoua 5 :3

<sup>50</sup> 1 Malahim 19 :9

<sup>51</sup> 1 Malahim 19 :10

<sup>52</sup> Voir le Chapitre 4 : Le zèle

<sup>53</sup> Malahie 3 :1

<sup>54</sup> Avoda Zara 27a

Mais qu'en est-il concernant une femme juive ? A priori, d'après le principe énoncé plus haut, elle ne peut pas circoncire un enfant juif. Alors comment cela se fait-il que Tsipora<sup>55</sup> a circoncis son fils ?

En effet il est dit « *Pendant ce voyage, il s'arrêta dans une hôtellerie ; le Seigneur l'aborda et voulut le faire mourir. Tsipora saisit un caillou, retrancha l'excroissance de son fils et la jeta à ses pieds en disant : "Est-ce donc par le sang que tu es uni à moi?" Le Seigneur le laissa en repos. Elle dit alors: "Oui, tu m'es uni par le sang, grâce à la circoncision!"* »

Tsipora aurait donc circoncis son fils alors qu'une femme ne peut circoncire ?

En vérité nous dit la guemara<sup>56</sup>, le verset de Chémot qui parle de Tsipora qui circoncit son fils ne dit pas "vatikhérot" (elle a coupé) mais "vatakhéret" (elle a fait couper), c'est à dire qu'elle a demandé à quelqu'un de le faire pour elle. Cette notion d'émissaire qui accomplit à la place d'un autre une action dans la Torah est assez fréquente, citons par exemple la fois où il est dit que Chmouel Hanavi a tué Hagag le roi d'Amalek<sup>57</sup>. Or Chmouel étant un Nazir ne peut se trouver en contact avec un mort, et les commentaires expliquent qu'il a donné l'ordre à d'autres d'accomplir cette condamnation bien que le texte lui attribue le mérite de cette action. On pourra aussi citer la fois où la Torah dit que Moshé a construit le tabernacle alors que l'on sait que c'est Betsalel qui l'a construit<sup>58</sup>.

Cependant, d'autres disent que Tsipora a en fait débuté le geste de la circoncision et Moshé l'a terminé. Or certains prétendent que ce n'est pas possible car Moshé se trouvait occupé face aux anges qui cherchaient à le tuer. En vérité, ce n'est pas Moshé qui est attaqué par l'ange mais l'enfant. En effet, Tsipora dit "tu m'es uni par le sang", il ne peut s'agir que de son fils, uni par la circoncision, par l'Alliance.

Mais alors, le fils de Moshé serait condamné à mort pour une faute commise par son père ? N'est-il pas dit que les enfants ne meurent pas pour la faute de leur père<sup>59</sup> ? En vérité, cela est vrai à partir de l'âge de raison, avant, l'enfant fait office de "bien"<sup>60</sup>. Voilà pourquoi le fils de David encore bébé est mort par sa faute.

De cette histoire, une question surgit : Comment cela se fait-il que Moshé n'avait pas circoncis son fils au point que D.ieu chercha à le tuer ? Avait-il oublié ? Était-il négligeant vis-à-vis de ce commandement ?

---

<sup>55</sup> Chemot 4 :25

<sup>56</sup> Nédarim 31b

<sup>57</sup> 1 Chmouel 15 :33

<sup>58</sup> Bamidbar 7 :1

<sup>59</sup> Dévarim 24 :16

<sup>60</sup> Voir Michné Torah : Hilkhotechouva

Les midrashim<sup>61</sup> racontent que lorsque Moshé aida les filles de Yitro face aux pâtres, celui-ci lui proposa sa fille Tzipora en mariage. Moshé accepta mais Yitro, le prêtre de Midiane demanda une contrepartie : il demanda qu'il puisse sacrifier le fils qui naîtra de cette union.

Moshé accepta, peut-être par tromperie, peut-être pas, mais c'est pour cette raison qu'il ne circoncira pas son fils dans les premiers jours de sa vie, car le sacrifice que Yitro devait faire était celui d'un enfant parfait, sans défaut, sans cicatrice et donc, avec un prépuce.

Puis Moshé reçut sa révélation avec le buisson et D.ieu lui ordonna de partir en Egypte libérer son peuple. Alors Moshé fit le raisonnement suivant : « Si je circoncis maintenant mon fils et que je pars, au bout du troisième jour de voyage, l'enfant souffrirait tellement qu'il pourrait en mourir. En effet on apprend que le troisième jour est le jour où l'homme souffre le plus de la circoncision<sup>62</sup> ; d'un autre côté si je le circoncis maintenant et que je pars dans trois jours j'aurais enfreint le commandement de D.ieu lorsqu'il m'a dit aujourd'hui « *Pars retourne en Egypte*<sup>63</sup> », je dois donc partir maintenant et lorsque je m'arrêterai je le circoncirai ». Sauf que, une fois arrivé devant une auberge, Moshé s'est attardé à s'installer dans l'auberge plutôt que de circoncire son fils aussitôt ; voilà pourquoi il a été attaqué.

Pour conclure je me devais de citer cette discussion<sup>64</sup> qu'eut Rabbi Akiva avec Turnus Rufus :

Tyrranus Rufus<sup>65</sup> l'impie, demanda un jour à Rabbi Akiva : « quelles sont les œuvres les plus belles ? Celles créées par D.ieu, le tout puissant ou celles créées par l'homme, fait de chair et de sang ? Il lui répondit: Celles faites par l'homme de chair et de sang sont les plus belles. Tyrrannus Rufus l'impie lui dit, étonné: « Regarde les cieux et la terre, es-tu capable de faire quelque chose de semblable? Peux-tu en faire autant ? » Rabbi Akiva lui répondit « Ne me cite pas des choses faites qui sont aux dessus de l'homme, sur quoi nous n'avons aucune prise ! Mais des choses qui sont habituelles parmi les humains, parmi les mortels ! L'impie lui demanda « Pourquoi vous circoncisez-vous ? » Rabbi Akiva lui répondit « J'étais sûr que tu allais me poser cette question ! C'est pour cela que je l'avais anticipé et que je t'ai devancé en te répondant que les œuvres humaines sont plus belles que les œuvres divines. Qu'on m'apporte des épis de blés et du pain. » On mit alors devant Tyrranus Rufus et Rabbi Akiva des épis de blés et du pain et Rabbi Akiva reprit « la première est l'œuvre de D.ieu, la seconde est l'œuvre d'un humain, fait de chair et d'os, alors dis-moi, laquelle est la plus belle ? La seconde n'est-elle pas plus belle ? » Rabbi Akiva utilisa un second exemple : « Qu'on m'apporte des pelotes de lins et des vêtements cousus à Beth-Shean<sup>66</sup>. » On mit alors devant Tyrranus Rufus et Rabbi Akiva des pelotes de lins et des vêtements cousus à Beth-Shean et

---

<sup>61</sup> Mekhilta de Rabbi Ishmael 18 :3

<sup>62</sup> Baba Metsia 86b

<sup>63</sup> Chemot 4 :19

<sup>64</sup> Midrash Tanhouma : paracha Tazria

<sup>65</sup> Les sages du talmud donnent un nom moqueur au gouverneur romain Turnus Rufus en raison de son côté tyrannique. Turnus Rufus sera d'ailleurs celui qui mettra à mort Rabbi Akiva.

<sup>66</sup> Cette ville était connue pour confectionner de très beaux vêtements.

Rabbi Akiva reprit « la première est l'œuvre de D.ieu, la seconde est l'œuvre d'un humain, fait de chair et d'os alors dis-moi, laquelle est la plus belle ? La seconde n'est-elle pas plus belle ? ». Tyrranus Rufus demanda « Cela n'a pas de sens, dans la mesure où D.ieu souhaite que l'homme soit circoncis, pourquoi ne l'a-t-il pas créé déjà circoncis ? Pourquoi le fait-il naître avec un prépuce pour qu'une fois né nous devons le lui enlever ? » Rabbi Akiva lui répondit « lorsqu'un enfant naît, l'enfant naît avec un cordon ombilical attaché au placenta, pourtant tout le monde trouve cela normal de couper le cordon, n'est-ce pas ? Personne ne s'interroge sur la raison pour laquelle D.ieu fait naître les bébés avec des cordons alors qu'il faut les enlever par la suite ! Pourquoi D.ieu ne les crée-il pas déjà circoncis ? Eh bien c'est parce que D.ieu nous a donné la torah et ses commandements et que pour nous purifier, D.ieu nous offre la chance de parachever sa création par la circoncision, en cela il est dit « *Tous les mots de D.ieu sont pureté*<sup>67</sup> »

Ceci est un des buts de l'homme : parachever la création, et le faire de toutes les façons possibles.

Mais précisément par des choses qui nous sont possibles et accessibles, et c'est pourquoi les sages refusent qu'une femme circoncise un homme. La femme doit parachever la création « à son échelle », l'être humain ne doit pas chercher à améliorer les choses plus qu'il ne le peut, et malgré tout il doit absolument le faire, voilà pourquoi le commandement de la circoncision est un des premiers de la Torah.

---

<sup>67</sup> Téhilim 18 :31

## Chapitre 3 : La transmutation.

Lors de l'office de Kippour, Maimonide, Le Rambam nous explique que nous devons demander à Dieu d'expier nos fautes, et nous repentir sur les erreurs que nous avons commises, quand bien même nous nous étions déjà repentis auparavant, car le jour de Kippour est une expiation pour certaines fautes, un « achèvement » de notre repentir et de l'expiation de nos erreurs.<sup>68</sup>

Cependant, à l'époque où le temple était présent, ce jour se déroulait de façon bien différente. En effet, le déroulement de ce jour est décrit dans la Torah<sup>69</sup> : si le peuple était présent pour se repentir, le rôle principal de ce jour était tenu pour le Cohen Gadol qui devait offrir différents sacrifices et demander pardon pour lui et le peuple entier. Parmi les sacrifices, la Torah demande de tirer au sort entre deux boucs pour un rituel bien particulier.

En effet, lors de l'office de Yom Kippour, la Torah ordonne que l'on prenne deux boucs, que l'on tire au sort et qu'on en sacrifie un pour Dieu tandis que l'autre, sera élevé au sommet d'une montagne du nom d'Azazel<sup>70</sup> et que l'on poussera du haut de cette montagne. Les conséquences de cet acte seront pour le bouc une mort dans d'atroces souffrances et probablement démembré... Tandis que l'autre bouc, qui lui sera sacrifié sur l'autel du temple, sera tué selon le rite de l'abattage rituel casher c'est à dire avec le minimum de souffrance<sup>71</sup>.

Alors que le bouc d'Azazel sera mort sans aucun but, sans que sa chair ou une quelconque partie de son corps puisse être utilisée, c'est-à-dire ni être consommé par les cohanim comme c'était le cas pour certains sacrifices ni brûlé pour être une propitiation, le second bouc lui sera entièrement pour Dieu, sacrifié et offert.

Bien que ces ordonnances ne soient plus d'actualité du fait de l'absence de temple, il est légitime de se poser des questions? Que cela veut-il dire ? Quel est le sens de cette cérémonie ? A quoi cela sert-il ? Pourquoi autant de barbarie? Quel est le but de tout cela? Pourquoi?

Pour le comprendre, il faut aller dans Zohar: celui-ci appelle le mauvais penchant Séir שַׁעִיר; cela nous rappellera sûrement le mont Séir<sup>72</sup>, mais c'est surtout le mot en hébreu pour dire bouc. Si le Zohar utilise le même mot pour parler du mauvais penchant et du bouc et si la

---

<sup>68</sup> Hilkhout Techouva 2 :7

<sup>69</sup> Vayikra chapitre 16

<sup>70</sup> Selon Yoma 67b le nom de cette montagne serait appelé ainsi parce qu'elle expie les fautes d'Ouza et d'Azazel, voir le chapitre Hébron et les Géants

<sup>71</sup> Sefer Hahinoukh Mitsva 451

<sup>72</sup> Béréchit 36 :8



Torah utilise le même mot pour parler du bouc et d'une montagne c'est que nous devons comprendre qu'il y a une relation entre eux. Il existe donc un lien entre les deux boucs tués le jour de Kippour, le mont Séir et le mauvais penchant.

Qu'est ce que le mont Séir? Dans la bible, le mont Séir est le lieu où ira vivre Ésaü/Edom après l'épisode de la bénédiction d'Itshak ; ainsi que sa descendance, à savoir donc les Edomites et évidemment par la suite, le peuple d'Amalek. Ennemi par excellence du peuple juif, Amalek est considéré comme l'archétype de l'ennemi dans le judaïsme et Edom/Amalek qui tout au long du Tanakh accablait le peuple hébreu, est considéré comme la plus mauvaise des nations d'après la littérature rabbinique (se rapportant aux Romains dans le talmud et puis, plus tard généralisé comment étant l'Occident<sup>73</sup>). Edom est donc vu comme le mal, et donc ici il est logique de voir Séir comme le mal, mais cependant, il en reste un mal physique.

Toutefois, le mal et le mauvais penchant ont toujours été vus comme un. Le combat contre le mal est avant tout un combat contre soi-même, contre le mal qui se trouve en chacun de nous et qui est notre premier ennemi, et c'est cela que le Zohar veut nous signaler lorsqu'il nous dit que le mauvais penchant s'appelle Séir. Cette relation entre le mauvais penchant et Edom se retrouve aussi dans le talmud qui nous dit que le mauvais penchant est l'ange de la mort<sup>74</sup> et que ce même ange est « l'Ange d'Esav<sup>75</sup> ».

Edom est donc le mauvais penchant car il est Séir, mais il est plus que cela : il est le bouc. Un bouc que l'on va sacrifier pour Dieu et un deuxième que l'on va jeter du haut d'une falaise, à l'instar de ces deux boucs qui seront rendus propices pour le jour de Kippour.

Malgré cela, les questions que nous avons posées plus haut n'ont pas encore trouvé de réponse. Que cela veut-il dire au juste? Que le mauvais penchant doit être « transformé ». La Torah explique<sup>76</sup> « j'ai placé devant toi la vie et la mort, le bonheur et la calamité ; choisis la vie! », ce verset marque le sens du libre arbitre, nous avons le choix, à nous de choisir avec notre libre arbitre, développé de façon manichéenne par d'une part le bon penchant et d'autre part le mauvais penchant. C'est ainsi que Maimonide l'explique<sup>77</sup> « Ceci est un principe fondamental, le pilier de la Torah et des commandements, comme il est dit : « Voyez, Je place devant vous en ce jour la bénédiction et la malédiction », cela veut dire que vous avez le libre choix. L'homme peut faire tout ce qu'il désire, bien ou mal. C'est pour cette raison qu'il est dit : « Ah ! S'ils pouvaient conserver en tout temps cette disposition [à Me craindre...] ». En d'autres termes, le Créateur ne force pas l'homme et ne décrète pas qu'il fasse du bien ou du mal ; tout lui est confié. » Le texte ici nous ordonne d'oublier notre

---

<sup>73</sup>Voir : Jacob et Esaü ou Israël et Rome dans le Talmud et le Midrash de Myreille Hadas Lebel, Revue de l'histoire des religions Année 1984 Volume 201 Numéro 4 pp. 369-392

<sup>74</sup> Baba Batra 16a

<sup>75</sup>Béréchit Rabba 77 :3

<sup>76</sup> Dévarim 30 :19

<sup>77</sup> Hilkhot Techouva 5 :3

mauvais penchant au profit du bon penchant et de choisir la vie au détriment de la mort, on comprend enfin le lien avec Yom Kippour : le mauvais penchant et le bon penchant sont représentés lors de cette cérémonie par les deux boucs ! C'est-à-dire que si le mauvais penchant est représenté par le premier bouc (celui offert en sacrifice), nous devons faire en sorte que notre bon penchant soit entièrement voué à D.ieu, un penchant qui lui ne se penchera pas vers le mal mais vers D.ieu uniquement et pleinement à l'instar du bouc qui sera sacrifié entièrement pour D.ieu à Yom Kippour. Tandis que le mauvais penchant lui, sera jeté du haut d'une falaise, détruit, annihilé. Un symbole fort représentatif de ce jour solennel qu'est Yom Kippour, un jour où l'on doit changer notre esprit pour que ne réside plus de mauvais penchant mais uniquement une âme qui se dirige uniquement vers notre créateur.

Ces deux boucs sont donc un symbole, nous. Ou plutôt notre penchant. J'ai dit au début que les deux boucs étaient tirés au sort, un pour être sacrifié et un pour aller à Azazel. Tirés au sort car les boucs étaient parfaitement identiques : le traité Yoma nous affirme qu'ils étaient du même élevage, du même âge, de la même couleur etc. Pourquoi identiques ? Car la partie de l'âme qui va vers le bon est identique à la partie de l'âme qui se dirige vers le mal ; c'est là tout le principe du libre arbitre, nous n'avons pas une âme qui est de base plus séduite par le mal que par le bien, ni même une âme qui serait plus éprise du bien que du mal ; cette attirance pour l'un comme pour l'autre sont à l'identique en nous, car si l'un des penchants était plus fort que l'autre, on ne pourrait pas parler de libre arbitre. Ce symbole de faire disparaître ce bouc dans le tréfonds d'une montagne était le symbole de faire disparaître le mauvais penchant afin de laisser au bon penchant, une part égale. (Il est aussi nécessaire de rappeler que les deux événements se passaient en même temps, car il est évident que si nous agissons contre notre mauvais penchant, notre bon penchant devient en même temps plus grand)

Voilà quel était le but de cette cérémonie: un symbole fort pour montrer que, en ce jour de Kippour, un jour où le peuple entier demandait pardon pour les fautes commises, ce peuple décidait de faire disparaître son mauvais penchant et de se donner pleinement à D.ieu. Détruire le mauvais penchant, ne laisser que le bon penchant, tel était la volonté des hébreux à Yom Kippour, prendre de son libre arbitre seulement la partie qui ira vers le bien et vers D.ieu, et annihiler celle qui irait vers le mal.

Malgré tout, une dernière question subsiste : Nous sommes d'accord pour dire que les boucs sont les symboles de nos deux penchants. Mais, pourquoi tant de barbarie pour un symbole comme celui-ci ? N'y avait-il pas d'autres solutions pour rendre un symbole identique sans causer la mort d'un bouc ? Alors que le judaïsme se veut protectionniste à l'égard des animaux, nous avons ici une forme de barbarie sans égale dans toute la Torah.

Pour répondre à cette question, il nous faut citer un passage de la thèse d'une doctorante en Médecine Vétérinaire sur la protection animale dans le judaïsme, et qui répond précisément à la question posée<sup>78</sup> que voici<sup>79</sup>:

*Le bouc d' « Azazel » : le jour de Yom kippur, le jour du Grand Pardon, un « bouc émissaire », qui était censé prendre avec lui les péchés des enfants d'Israël, était jeté du haut d'une falaise. Comment cette même Torah, qui contient tant de commandements qui enseignent à l'homme d'être bienveillant à l'encontre des animaux, peut-elle commanditer des ordres d'une telle brutalité ?*

*La réponse à cette question, est que la brutalité de ces mises à mort constitue le sens même des commandements : ces procédures sont censées être horribles, afin d'obtenir l'effet désiré sur les hommes qui les pratiquent au moment où ils les pratiquent :*

*Quand un bouc est jeté d'une falaise pour l'expiation des péchés du peuple, cette vision a pour but de marquer les esprits pour que le peuple se rende compte du sort qui pourrait être le sien s'il n'améliore pas ses actions...*

*D'après Rav Slifkin<sup>80</sup>, il y a deux observations pertinentes à tirer de ces passages du Pentateuque : la première observation est que la cruauté envers l'animal est clairement permise pour le bénéfice de l'homme, et le bénéfice spirituel à en tirer est tout aussi important que le bénéfice matériel. Les bénéfices d'expiation tirés du bouc émissaire sont tout aussi réels que les bénéfices tirés du fait de manger la chair d'un animal. La deuxième observation est que l'homme ne peut saisir le raisonnement de ces commandements uniquement parce que la brutalité est une aberration dans le Judaïsme : si elle était de commune mesure, les messages délivrés par ces commandements ne seraient pas apparents. Les rituels brutaux sont des exceptions qui prouvent la règle : que la Torah, de manière générale, commande à l'homme de traiter l'animal avec sensibilité.*

La thèse de Caroline Dewhurst nous explique donc que la barbarie de cet acte est ici nécessaire, car c'est justement l'effet de dégoût et d'horreur qui doit ici être ressenti; d'abord parce que le peuple doit s'imaginer à la place de ce bouc qui sombre et meurt et qui serait la conséquence de ceux qui agissent mal; mais aussi pour lancer un message: « cette horreur que vous voyez, vous la voyez parce que vous vous comportez mal, si vous vous étiez mieux comportés, aucun bouc n'aurait été tué. » L'horreur est donc l'effet voulu afin de décourager et d'empêcher les hommes de fauter, afin qu'ils ne revoient plus cette scène...Rav Nathan Slifkin (un rabbin britannique qui a écrit plusieurs livres sur la biologie et

---

<sup>78</sup>PROTECTION ANIMALE ET JUDAÏSME : COMPREHENSION DES LOIS DE LA TORAH CONCERNEES, ET EXEMPLES D'APPLICATIONS DE NOS JOURS. 2010 Caroline Dewhurst

<sup>79</sup><http://theses.vet-alfort.fr/telecharger.php?id=1330>

<sup>80</sup>SLIFKIN N, Man and Beast. Brooklyn, NY: Zoo Torah. 2006. 248p

la zoologie en rapport avec le judaïsme<sup>81</sup>) explique par ailleurs que cette cérémonie barbare montre d'autant plus l'aspect protectionniste et sensible du judaïsme à l'égard des animaux car si le judaïsme était par principe barbare vis à vis des animaux, l'effet voulu de dégoût et d'horreur n'aurait jamais été ressenti par le peuple et cette cérémonie n'aurait pas lieu d'être.

Voilà pourquoi D.ieu nous prescrit de prendre deux boucs, d'en sacrifier un, d'en envoyer un à Azazel ; voilà pourquoi le Zohar appelle le mauvais penchant par le même mot utilisé pour dire Bouc ; et voilà pourquoi la Torah utilise le même mot pour parler du bouc et d'Edom. Le sens de cette cérémonie qui nous semblait obscur à première vue devient à la fin de ce chapitre tout à fait clair et évident : Yom Kippour est le jour de la célébration du bon penchant, car notre repentir et notre expiation ne sont effectifs qu'après que nous nous soyons débarrassés de notre mauvais penchant ; et bien que ce ne soit pas une fête, ça n'en reste pas moins une joie. C'est aussi pour cette raison que les sages ont dit « il n'y a pas de jours plus joyeux que Toubéav et Yom Kippour<sup>82</sup> ». L'homme a donc ce devoir de changer son mauvais penchant au service de soi et de le combattre pour en faire un bon penchant au service de D.ieu.

---

<sup>81</sup> Rav Nathan Slifkin est devenu tristement célèbre pour des livres qu'il a écrit qui furent mis au ban par plusieurs rabbanim (voir <http://www.zootorah.com/controversy/pashkevil.jpg> ). Cependant l'ouvrage Man and Beast ne fait pas parti des livres mis au ban.

<sup>82</sup> Taanit 4 :8

## Chapitre 4 : Le zèle

La Torah nous présente toujours les personnages qui auront une importance majeure dans la Torah, parfois brièvement, mais elle n'oublie jamais un protagoniste. Ainsi si l'on ne nous présente pas les personnages de la Torah parce qu'on les décrit dès leurs naissances comme Adam, Itshrak, Yaacov ou Moshé, on va les décrire par de simples mots mais qui en disent beaucoup : Yehoshoua sera « serviteur de Moshé depuis sa jeunesse<sup>83</sup> », Noah est un homme « intègre et juste dans sa génération » ou encore David qui est le fils de Yishai de Beth-Lehem.

La Torah n'en oublie aucun, chacun a droit à ses quelques mots qui vont permettre de le décrire, même très simplement ; à l'exception d'un : Pinhas<sup>84</sup>.

La paracha éponyme (dans le chapitre 25 de Bamidbar) nous parle de Pinhas, un inconnu dans la bible qui tue un homme, un hébreu. A la suite de son meurtre, il va être récompensé par une récompense très particulière: devenir Cohen.

La Torah qui jusqu'ici n'avait jamais récompensé quelqu'un pour un meurtre, la même Torah qui dit que c'est là l'un des crimes les plus graves, et qui non seulement ne récompense pas le meurtre, mais le punit de condamnation à mort, cette fois pourtant, va féliciter le meurtrier en faisant de lui un Cohen !

Mais ce qui est le plus étonnant, c'est le commentaire de Rashi qui dit: « Il (Pinhas) a dit à Moshé : *« J'ai reçu de toi l'enseignement que « celui qui s'accouple avec une Aramith, que ceux qui manifestent du zèle le frappent à mort ! ».* »

D'après Rashi, il existe à priori une loi qui permet de tuer un certain type de personnes sans procès. J'ai cherché dans la Torah et je n'ai pas trouvé cette loi.

Rashi cite la guemara qui lui permet d'exprimer ce commentaire, nous y reviendrons.

Mais d'abord, il nous est nécessaire de resituer le contexte: Les hébreux se déplacent pour arriver à Chittim. A ce lieu -qui se trouvait dans le territoire de Moav-, des femmes moabites viennent pour pervertir le peuple en incitant les hommes à coucher avec elles et en les amenant à l'idolâtrie. Le talmud explique que ces femmes les séduisaient et qu'elles les autorisaient à coucher avec elles s'ils se prosternaient à Baal-Peor, le nom du faux dieu local. La guemara raconte que cette idée venait de Bilaam, qui cherchait que les hébreux

---

<sup>83</sup> Bien qu'il devait avoir environ 57 ans.

<sup>84</sup> Il ne sera retrouvé que dans Chemot 6 :25, c'est-à-dire dans les généalogies du livre.

soient punis par D.ieu. Moshé et son assemblée décident alors de les condamner à mort, et c'est à ce moment-là que l'histoire du Talmud commence<sup>85</sup>:

La tribu de Shimon est allée voir son chef, Zimri et lui a dit « ils ont décidé de nous tuer mais toi tu restes assis à rien faire? ». Zimri se leva, il prit 24000 hébreux avec lui et alla à la rencontre de Cozbi fille de Sul, princesse de Midiane, pour lui dire « Soumets toi à moi, et aies des rapports avec moi ». Elle lui répondit « Je suis une princesse, je ne me soumettrai qu'au plus important de ton peuple (c'est-à-dire à Moshé) ». Zimri lui répliqua: « Je suis le chef de la tribu de Shimon, tu penses que Moshé est plus important que moi? Pourtant il est le chef de la tribu de Levi, Levi est le troisième fils d'Israel, Shimon lui est le second ».

Il attrapa alors Cozbi par les cheveux et l'amena devant Moshé et lui dit: « Est ce que cette femme m'est permise ou interdite? Et si tu disais qu'elle m'est interdite, toi, ta femme est pourtant midianite aussi non? ». Au même moment, Moshé oublia la loi concernant celui qui a des rapports avec une non-juive, les membres de l'Assemblée se sont alors mis à pleurer (comme dit au verset 6). Pinhas, fils d'Eléazar lui-même fils d'Aaron, qui a assisté à cet événement, lui se rappelait de la loi, il a donc dit à Moshé: « Frère du père de mon père, (comme Moïse était le frère de son grand-père Aaron), ne m'as-tu pas enseigné cela pendant ta descente du mont Sinai: Celui qui se livre à une femme non juive, les zélateurs le frappent? » Moïse lui dit: « Que celui qui prononce la loi soit l'émissaire pour accomplir son contenu. »

Alors Pinhas prit une lance, retira la lame qu'il cacha dans ses vêtements, et fit croire qu'il tenait un bâton pour marcher avec. Il entra dans la tribu de Shimon, et dit qu'il voulait lui aussi assouvir ses besoins avec une midianite, et il entra alors dans la tente de Zimri et le tua lui et Cozbi d'un seul coup de lance qui les transperça en même temps, la lance passa par leurs régions pelviennes.

6 miracles ont alors eu lieu:

- Zimri, lorsqu'il a vu Pinhas, ne s'est pas séparé de Cozbi (car cette loi qui permet à Pinhas de tuer Zimri ne lui était permis que s'il était pris en flagrant délit de rapport)
- Zimri n'a pas alerté les autres hommes de la tribu.
- Pinhas a fait traverser la lance précisément au niveau des organes génitaux de Zimri et Cozbi.
- Ni Zimri ni Cozbi ne se sont détachés de la lance.
- Un ange a aidé Pinhas afin qu'il puisse soulever la lance tenant le couple
- Un ange a distraité le peuple, empêchant celui-ci d'attaquer Pinhas.

Pinhas est venu et les a posés sur le sol devant D.ieu et a dit devant Lui: « Maître de l'Univers, vingt-quatre mille des enfants d'Israël tomberont-ils à cause de ces pécheurs? » Comme il est dit: « Et ceux qui moururent de la plaie étaient vingt-quatre mille » (Nombres

---

<sup>85</sup> Sanhedrin 82b

25: 9). Et c'est le sens de ce qui est écrit: « Mais Pinhas se leva pour faire justice, et le fléau cessa de sévir<sup>86</sup> ».

Cette loi est donc un exemple parfait de « loi orale ». Le talmud sous-entend que parce que cette loi existait Pinhas a agi ainsi, mais un lecteur lira dans un autre sens et se dira que c'est parce que Pinhas a agi ainsi que cette loi existe.

Cependant, on ne peut pas penser que Pinhas a agi sans que cette loi existe, donc il est nécessaire de supposer que cette loi existait avant que Pinhas agisse.

Quelle est cette loi? Celui qui a un rapport avec une femme non juive peut être condamné à mort sans procès, mais sous plusieurs conditions: il faut que la mort soit donnée au moment de l'acte et donc prendre le couple en flagrant délit. L'acte doit être prouvé, et si celui qui a eu des rapports s'arrête avant que le meurtrier n'agisse, celui-ci ne peut plus être condamné, pire, il a le droit de tuer son assaillant et sera dans une situation de légitime défense, tout ça parce que cette loi n'est pas précisément écrite, mais sous-entendue.

La récompense de Pinhas sera donc une « alliance de paix », un sacerdoce « perpétuel » et une longévité incroyable, lui qui sera présent même à la fin du livre des Juges<sup>87</sup>.

En effet, à la mort d'Aaron, D.ieu précise que c'est son fils Eléazar qui prendra sa place<sup>88</sup>, car Nadav et Avihou étaient décédés<sup>89</sup>, tandis qu'Itamar était plus jeune qu'Eléazar<sup>90</sup>, le sacerdoce revenait donc à Eléazar.

Pinhas ne prendra finalement le rôle de Cohen Gadol qu'à la mort de son père Eléazar, celui-ci jouant encore son rôle dans le livre de Yehoshoua.

Une question subsiste: Pinhas allait de toute façon être Cohen puisque descendant d'Eléazar, non? Si Eléazar était prêtre, son fils allait aussi l'être de toutes façons et n'avait donc pas besoin de cette Alliance divine qui lui permit d'être prêtre! Eh bien non! Le Talmud<sup>91</sup>, explique que Pinhas est né avant la consécration des cohanim, à la différence des autres petits-fils d'Aaron. Ainsi, lors de l'onction des prêtres ou D.ieu bénit Aaron et ses fils en leur octroyant la prêtrise pour eux et leurs enfants, la bénédiction n'inclut pas les enfants qui étaient déjà nés. En effet, Pinhas n'aurait pas pu tuer un homme en étant Cohen car un Cohen ne peut être en présence d'un mort (bien que ce sujet soit discuté<sup>92</sup>), ainsi Pinhas n'était pas encore Cohen avant de recevoir son « alliance de paix », et donc à la mort de Eléazar le sacerdoce aurait dû être donné à Itamar.

---

<sup>86</sup> Tehilim 106: 30

<sup>87</sup> Juges 20:28

<sup>88</sup> Bamidbar 20:28

<sup>89</sup> Vayikra 10:1

<sup>90</sup> Bamidbar 3:2

<sup>91</sup> Zevahim 101b

<sup>92</sup> voir Daat Zeknim

On a ici un acte comparable à celui du prophète Éliahou qui lui aussi recevra une alliance de paix pour son acte de zèle<sup>93</sup>. Si bien que certains midrashim vont jusqu'à dire que Pinhas et Eliahou sont la même personne. Je cite pour cela le commentaire de Rabbeinou Behayé : (je précise que selon Béréchit Rabba cité par Rashi, Pinhas aurait perdu le Rouah Hakodesh à la suite de l'événement avec Iphtar, décrédibilisant l'idée que Pinhas est Eliahou, car selon Rashi, Pinhas a perdu son don de prophétie après ne pas être venu annuler le vœu de Iphtar que celui-ci avait fait de sacrifier sa fille à la suite d'une guerre gagnante):

Son commentaire est le suivant : Il est clair que le retour de la colère de D.ieu a entraîné l'existence continue de la nation juive. Il s'ensuit que Pinhas était la source du peuple juif en tant que nation jouissant d'une longue vie, c'est-à-dire qu'il continua son existence jusqu'à la fin des temps. Comme une récompense proportionnée à son acte, il a reçu une vie continue en ce qu'il est devenu en temps voulu Eliahou le prophète comme nous le savons du Zohar<sup>94</sup> basé sur Malachie<sup>95</sup>: « *Mon Alliance avec lui a été un gage de vie et de paix.* » Quand la Torah parle ici de Pinhas étant accordé avec le mot בריתי, « Mon alliance », le sens de ce mot est le même que dans Malachie.

J'ai entendu que le mot שלום peut être compris comme un acrostiche des mots: שלא למות, «qui ne meurt pas», ce qui renforcerait la tradition de nos sages que Pinhas devint immortel, c'est-à-dire qu'il était identique au prophète Elie. En fait, nous trouvons Elie comme disant à D.ieu: « *s'il te plaît, prends-moi mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes ancêtres*<sup>96</sup> », il parlait des ancêtres qui étaient morts par opposition à lui qui était resté en vie pendant toutes ces centaines d'années. Voyant que Pinchas (Elie) avait exprimé son dégoût de la vie sur la terre, il a reçu la vie éternelle dans les régions célestes (le Gan Eden) et il a quitté cette terre dans une tempête à cheval vers le ciel<sup>97</sup>.

Selon Ibn Ezra, les mots ולזרעו אחריו « et pour ses descendants après lui » indiquent que les descendants de Pinhas lui ont succédé en tant que Souverain Sacrificateur et qu'il est finalement mort, et n'est donc pas la même personne qu'Elie. Mais l'auteur (Rabenou Behayé) estime que la vue de nos Sages identifiant Pinhas avec Elie est correcte, et le mot אחריו (après lui) dans notre verset peut se référer à la disparition de Pinhas / Eliahou de la terre, c'est-à-dire son « départ » et donc ne concerne pas sa mort.

Le Zohar quant à lui dit une chose particulièrement intéressante : il dit que la guemara<sup>98</sup> dit « Pinhas c'est Eliahou ». Etant donné que Pinhas est venu avant Eliahou, nous aurions du dire « Eliahou c'est Pinhas » et non l'inverse. Pourquoi cet inversement chronologique ? C'est parce que Eliahou existait déjà avant Pinhas en cela qu'il était un ange. C'est-à-dire que la notion de zèle que représente Eliahou existait déjà avant Pinhas.

---

<sup>93</sup> 1 Malahim 18

<sup>94</sup> Zohar 215

<sup>95</sup> Malachie 2,5

<sup>96</sup> 1 Malahim 19 :4

<sup>97</sup> 2 Malahim 2 :11

<sup>98</sup> Yalkout Chimoni Pinhas



Pour terminer, le chapitre finit par la demande de Moshé de combattre les midianites, événement qui ne se fera qu'au chapitre 31. Mais une question se pose: pourquoi est-ce les midianites qui sont punies alors que c'est les moabites qui ont incité le peuple à l'idolâtrie? Et aussi, pourquoi les moabites ne sont-elles pas punies?

### *J ai mis au féminin les phrases ci-dessus je pense que tu parles des femmes*

Pour le comprendre, il faut aller aux chapitres précédents: Balak, le roi de Moav veut faire périr les hébreux car ils sont entrés dans son territoire. Balak fait alors appel à Bilaam, un prophète des nations, pour maudire les hébreux et il sera aidé dans son complot des « anciens de Midiane ». On retrouve donc les moabites, les midianites et Bilaam (dont on ne connaît pas l'origine) qui s'allient contre les hébreux. Bilaam cherche à les maudire, mais vainement, il comprend que les hébreux ne peuvent être attaqués que par D.ieu et décide de faire en sorte que les hébreux pèchent pour que D.ieu les punisse. Pour cela, Bilaam va donc demander à Balak que les filles de son peuple se comportent comme des prostituées, et les incitent à adorer Baal-Peor. Le talmud explique que péor veut dire défécation ; en fait, le culte de Baal-Peor consistait à déféquer sur cette idole, une coutume qui permettait donc aux hébreux d'agir sans se soucier véritablement de l'acte d'idolâtrie en soi qu'ils commentaient.

Moshé les punit, le talmud parle de 176000 morts. Zimri décide alors d'agir en allant voir ceux qui sont à l'œuvre de cette machination: les midianites et leur roi. Sul, le roi de Midiane continue d'agir comme il a fait en faisant des moabites des prostituées: il prostitue même sa propre fille pour chercher à faire périr les hébreux. Voilà pourquoi ce sont les midianites qui sont condamnés.

Cependant, la guemara<sup>99</sup> nous explique autre chose : La Torah dit :Moshé dit « *Et l'Éternel me dit: "Ne moleste pas Moab et n'engage pas de combat avec lui: je ne te laisserai rien conquérir de son territoire, car c'est aux enfants de Loth que j'ai donné Ar en héritage."*<sup>100</sup> ». Le Talmud demande que s'est-il passé dans la tête de Moshé pour que de D.ieu lui précise de ne pas entrer en guerre avec Moav ? Est-ce que Moshé comptait leur faire la guerre sans la demande de D.ieu ? En vérité voilà ce que Moshé a pensé :

Pour les midianites qui n'ont agi que comme aides envers les Moabites, D.ieu a dit « *Attaquez les Midianites et tuez les*<sup>101</sup> », à fortiori envers les Moabites qui étaient les fomenteurs de ce complot ! A cela D.ieu a répondu : « Ton raisonnement à fortiori n'est pas en accord avec mes plans, pour deux raisons, la première c'est Ruth la Moabite qui donnera

---

<sup>99</sup> Baba Kama 38a

<sup>100</sup> Devarim 2 :9

<sup>101</sup> Bamidbar 25 :17

plus tard naissance au Roi David. La deuxième c'est Naama, l'Amonite, femme de Salomon d'où continuera cette dynastie qui par la suite de la continuité de Ruth donnera après David, des générations plus tard le Messie.

C'est-à-dire que la nation des Moabites méritait de périr pour avoir incité le peuple hébreu à l'idolâtrie et aux rapports avec des prostituées mais a mérité de survivre afin que des générations plus tard le Messie puisse naître.

Que nous apprend exactement ce passage ? Que si ni Moshé ni les sages ne s'étaient rappelés de cette loi mais seulement Pinhas c'est parce que D.ieu souhaitait que ce soit Pinhas qui accomplisse ce zèle. On en tire une conclusion assez intéressante<sup>102</sup> : Parfois, des personnes plus élevées que nous n'agissent pas quand la Torah est en jeu. Nous ne devons pas nous dire que si ces personnes plus hautes que nous n'ont rien fait alors à fortiori nous ne devons rien faire. Au contraire, peut-être que D.ieu a fait cela ainsi pour que ce soit précisément nous qui agissions, à l'instar de Pinhas.

Agissons par zèle pour D.ieu, soyons les zélés, soyons Pinhas et Eliahou.

---

<sup>102</sup> Likouté Sihot Tome 2 Pinhas

## Chapitre 5 : Le jugement.

Tous ceux qui ont lu la bible au moins une fois se sont forcément posé cette question en lisant le livre de Chémot. Comment Aaron a-t-il pu faire un acte d'idolâtrie<sup>103</sup> ? Comment le peuple hébreu en est-il arrivé à pratiquer l'idolâtrie ? Lui qui juste avant était sorti d'Égypte par la main de D.ieu, et surtout, lui qui avait reçu les dix paroles sur le mont Sinaï, par une vision divine. Comment un peuple tout entier qui avait vécu une multitude de miracles et qui juste avant avait entendu D.ieu lui parler avait pu en arriver à une telle faute ? Surtout que ce qu'a entendu le peuple hébreu, le talmud<sup>104</sup> dit que c'est précisément les deux premiers commandements et que les autres n'ont été entendus que par Moshé qui les a répétés ensuite au peuple parce que celui-ci ne pouvait pas percevoir plus que les deux premières paroles. C'est-à-dire que les deux premières paroles qui sont « Je suis l'Éternel ton D.ieu » et « Tu n'auras pas d'autres d.ieux que moi », les deux paroles qui représentent l'unicité de D.ieu et l'interdiction d'idolâtrie ont été entendues par le peuple d'un son venant directement de D.ieu lui-même et c'est précisément ces deux paroles qui ont été bafouées. Comment en est-on arrivé là ? J'ai personnellement, une autre question : Le peuple et Aaron, ont-ils vraiment fauté ? Ont-ils vraiment pratiqué l'idolâtrie ?

Le midrash<sup>105</sup> raconte que lorsque D.ieu a voulu donner la Torah au monde, Moshé lu « Faisons l'homme à notre image » et il s'est dit « D.ieu, tu **donnes du grain à moudre** aux idolâtres ». En effet, ce passage qui dit « faisons » au pluriel, sous-entend qu'il existe plusieurs divinités et donc d'une certaine façon, ce passage aurait pu être dit différemment, car dit **ainsi il donne du grain à moudre** aux idolâtres et aux polythéistes. D'ailleurs lorsque les juifs ont traduit la torah en grec, ils ont traduit « faisons l'homme à notre image » par « je fais l'homme avec une image » afin de ne pas induire les grecs en erreur dans une mauvaise compréhension<sup>106</sup>. A cette interrogation de Moshé, D.ieu aurait répondu « Que ceux qui veulent se tromper se trompent ». Il n'a pas dit « que ceux qui pourraient se tromper se trompent » mais a répondu « Que ceux qui *veulent* se tromper se trompent », c'est-à-dire que D.ieu considère que la mauvaise interprétation de ces textes est ici volontaire dans le sens, où le lecteur a voulu interpréter ce passage selon les dogmes qui sont les siens. D'ailleurs ce passage qui dit « faisons l'homme à notre image » est interprété chez les chrétiens comme une allusion à la trinité. C'est-à-dire les juifs avant le christianisme ne

---

<sup>103</sup> Ce chapitre est en grande partie inspiré d'une Siha du Rabbi de Loubavitch, présente dans Likouté Sihot en français, Edition huit, tome 2, Ki tissa.

<sup>104</sup> Makot 24b

<sup>105</sup> Béréchit Rabba 8.8

<sup>106</sup> Voir le chapitre La Septante

voyaient pas d'allusion à la trinité mais cela a finalement été retrouvé chez les chrétiens, c'est-à-dire à postériori. Au final, ces chrétiens ont lu ce passage en fonction de leurs dogmes plutôt que de trouver leurs dogmes en lisant ce passage. Ils ont interprété ce passage selon ce qu'ils voulaient y trouver, c'est en cela que l'on dit « celui qui *veut* se tromper se trompe ». D'ailleurs, les chrétiens lisent le Tanakh suivant les dogmes chrétiens et les musulmans lisent les évangiles suivant les dogmes musulmans ; pour eux Jésus (imar chemo) annonce l'unicité de D.ieu et serait venu pour les juifs, là où les chrétiens le voient comme étant D.ieu lui-même (à D.ieu ne plaise) et serait venu pour le monde entier. En cela «que celui qui veut se tromper se trompe ».

Revenons de notre digression. Le chapitre<sup>107</sup> commence ainsi « *Le peuple, voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'attroupa autour d'Aaron* ». C'est-à-dire que le problème principal était le temps relatif à la venue de Moshé qui tardait à revenir du mont Sinai. Rashi explique qu'en vérité il ne tardait pas à venir mais les hébreux devaient attendre quarante jours et ont finalement compté le jour où il est parti comme un jour plein, c'est-à-dire qu'ils ont compté quarante jours, là où il n'y en avait que trente-neuf. La suite dit « *et lui dit: "Allons! Fais-nous un Elokim qui marche à notre tête, puisque celui-ci, Moïse, l'homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu.* » ». Il y a plusieurs choses à comprendre de ce verset : d'abord, Elokim ne veut pas forcément dire D.ieu. C'est une notion très importante, car cela veut dire que les hébreux n'ont pas forcément demandé à Aaron de leur façonner un D.ieu. En effet, Moshé est appelé Elokim, les anges sont appelés Elokim et les juges aussi sont appelés Elokim dans le TanKH. En soi, Elokim veut parler d'une supériorité.

Il est dit « *puisque celui-ci, Moïse, l'homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu.* », les hébreux font donc cette demande à Aaron parce qu'ils ne savent pas ce qu'est devenu Moshé, la guemara<sup>108</sup> dit qu'ils pensaient qu'il était mort. Ils l'appellent d'ailleurs « *Moshé, cet homme-là* » ; qui était Moshé pour les hébreux ? Moshé était celui qui a fait sortir les hébreux d'Égypte mais était aussi celui qui se trouvait entre le peuple et D.ieu lorsque celui-ci a parlé au peuple hébreu, c'est-à-dire que pour les hébreux, Moshé était -à tort- un intermédiaire entre le peuple et D.ieu. Lorsqu'ils demandent un Elokim à Aaron car ils ne savent pas ce qu'est devenu Moshé, ils demandent en vérité un nouvel intermédiaire à la place de Moshé. C'est-à-dire que d'une façon assez paradoxale, leurs actions étaient louables car ils voulaient continuer à suivre les voies de D.ieu mais en l'absence d'intermédiaire, ils ne pouvaient pas continuer à suivre ces voies et ont donc demandé un nouvel intermédiaire, les hébreux ne recherchaient pas l'idolâtrie mais uniquement un Moshé, c'est pour cela que lorsque celui-ci est arrivé, les hébreux lui laissèrent bruler le veau sans aucune contestation. Cependant, une partie de la population en est finalement arrivée à commettre l'idolâtrie, nous y reviendrons, mais nous devons d'abord nous attarder sur Aaron.

---

<sup>107</sup> Chemot 32 :1

<sup>108</sup> Chabat 89a

Les midrashim<sup>109</sup> expliquent que si Hour, le fils de Myriam n'apparaît plus après le chapitre 24 de Chémot, c'est parce qu'il a été tué par les hébreux lorsqu'ils se sont révoltés parce que Moshé tardait et que celui-ci demandait aux hébreux de se calmer et d'attendre le retour de Moshé. Aaron a tenté de retarder la façon de cet intermédiaire alors qu'il avait en face de lui un peuple surexcité prêt à tuer ceux qui se mettaient sur son chemin...

Rashi va alors expliquer que toutes les actions qu'a accomplies Aaron n'étaient pas des actes d'idolâtrie mais au contraire, servaient à ralentir la venue de ce veau jusqu'à ce que Moshé revienne. En effet, lorsqu'il dit « *Détachez les pendants d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles et apportez-les-moi*<sup>110</sup> », c'est parce qu'il s'est dit que les femmes, étant attachées à leurs bijoux n'auraient pas donné leurs parures tout de suite et Aaron aurait ainsi gagné du temps de cette façon. Malheureusement, les hébreux, tellement pressés en sont venus à arracher eux-mêmes les bijoux qui se trouvaient sur leurs femmes pour les donner à Aaron.

Lorsqu'il est dit « *Ce que voyant, Aaron érigea devant lui un autel*<sup>111</sup> », Aaron s'est dit « si je les laisse construire eux-mêmes un autel, ils le construiront en un rien de temps, alors que si je le construis moi-même, j'aurais l'excuse que je suis seul pour le construire et ainsi je pourrai prendre mon temps sans que personne n'en vienne à me reprocher d'être lent ». De même, lorsqu'il annonce un jour de fête, il dit « *A demain une solennité pour l'Éternel* », et ainsi il avait retardé la fête jusqu'au lendemain. Seulement, les hébreux « *s'empressèrent, dès le lendemain* ».

La dernière chose intéressante se retrouve une fois que Moshé fut revenu du mont Sinaï et demanda à Aaron « *Que t'avait fait ce peuple, pour que tu l'aies conduit à une telle prévarication?* ». Moshé ne réprimande pas Aaron, il comprend aussitôt que c'est le peuple qui a forcé Aaron à agir ainsi. A cela, Aaron va finalement répondre « *je l'ai jeté au feu(l'or) et ce veau en est sorti*<sup>112</sup> ». L'expression ce veau en est sorti, peut être comprise de deux façons différentes : la première est qu'Aaron a sorti du moule un veau que le peuple a finalement adoré. Cependant, il est possible de lire ce passage de façon littérale et de dire que c'est le veau qui est sorti, c'est-à-dire que le veau est sorti de lui-même, tel un veau magique. C'est là qu'une notion importante des midrashim<sup>113</sup> entre en jeu : le erev rav.

Lorsque les hébreux ont quitté l'Égypte, des égyptiens ont suivi ces hébreux à la suite des nombreux miracles qui ont fait surface en Égypte. C'est-à-dire que parmi le peuple qui a traversé la mer rouge et qui a entendu D.ieu au mont Sinaï, des égyptiens faisaient partie de ce peuple. Ces égyptiens qui ont vécu toutes leurs vies dans l'idolâtrie égyptienne en sont venus à faire fauter le peuple hébreu vers l'idolâtrie et avec la magie égyptienne en sont

---

<sup>109</sup> Midrash Tanhouma Vayelekh 4 :6

<sup>110</sup> Chémot 32 :2

<sup>111</sup> Chémot 32 :5

<sup>112</sup> Chémot 32 :24

<sup>113</sup> Chémot 12 :38 et Chémot Rabba 42:6

venus à créer un veau magique, qui selon certains midrashim pouvait voler, entre autres. C'est cela le erev rav.

Une explication assez simpliste qui permet finalement de dédouaner le peuple hébreu de la faute qu'il a commise en la mettant sur les égyptiens. Cependant, il existe une autre explication. Lorsqu'il est dit « *ce veau en est sorti* », il faut comprendre que lorsque l'on parle du veau, on parle de l'idolâtrie d'une façon générale. Rashi commente cette phrase en la paraphrasant et dit « je ne savais pas qu'un veau allait sortir ». Comment Aaron qui aurait mis de l'or dans un moule en forme de veau ne s'était pas attendu à ce qu'un veau en or en sorte ? De là nous comprenons que ce que voulait dire Rashi c'est que le veau ici est une allusion à l'idolâtrie d'une façon générale et ce que Rashi voulait dire c'est « je ne savais pas que l'idolâtrie allait finalement sortir de ce veau<sup>114</sup> ». En effet, rappelez-vous : les hébreux à la base ne voulaient qu'un intermédiaire pour continuer à suivre D.ieu. Ils ne recherchaient pas à diviniser ce veau au tout début. Mais ils en sont finalement arrivés à cette faute.

Cependant, si tous les hébreux voulaient cet intermédiaire, seul un petit nombre a finalement adoré le veau. Le nombre de morts fut de trois mille hommes<sup>115</sup>, c'est-à-dire qu'on parle de 3000 idolâtres sur les 600000 hébreux qui sont sortis d'Egypte, soit finalement 0.5% des hébreux. Un nombre finalement assez mince de fauteurs parmi tous les hébreux, ce nombre qui serait d'après certains midrashim le erev rav.

Est-ce que Aaron était coupable d'avoir créé ce veau même si lui ne l'a pas adoré et même s'il pensait que ce veau allait servir à être un intermédiaire et non à servir à l'idolâtrie ? Halakhiquement non, car cet or ne lui appartenait pas. Est-ce que les hébreux étaient coupables de vouloir intermédiaire ? Et bien, pas encore.

En effet, la loi relative aux intermédiaires n'est finalement arrivée que plus tard. La loi « *Ne m'associez aucune divinité; D.ieux d'argent, D.ieux d'or, n'en faites point pour votre usage* », fait partie des lois qui ont été données à Moshé sur le mont Sinaï et donc n'ont été reçues par le peuple qu'après que Moshé soit descendu. Ce verset, Rashi nous indique qu'il veut exprimer le sens d'intermédiaire ; il explique que ces D.ieux d'argents font référence aux chérubins et qu'il est interdit d'en faire dans les synagogues car on pourrait les considérer comme des intermédiaires. Cet intermédiaire est un interdit de la Torah, cependant il ne fait pas partie des 10 paroles. En d'autres termes, lorsque les hébreux ont demandé un intermédiaire, ils ne transgressaient pas d'interdit.

Revenons à notre question du début : Aaron n'a jamais fauté. Il voulait uniquement assouvir le besoin d'un intermédiaire pour un peuple surexcité à l'idée de ne plus avoir de Moshé parmi eux. Il ne s'attendait pas à ce que certains en viennent à l'idolâtrie. Il a tout fait pour retarder la venue de ce veau puis la venue de cette idolâtrie, en vain malheureusement. Le peuple lui, ne cherchait qu'un intermédiaire et en cela, il n'a pas fauté. Ce n'est finalement

---

<sup>114</sup> Voir le commentaire de Gour Aryé

<sup>115</sup> Chemot 32 :28

que 0.5% de la population hébreu qui s'est fourvoyée à l'idolâtrie, une population qui était probablement le *erev rav*. Ainsi, on pensait qu'Aaron avait amené le peuple à l'idolâtrie ? Que celui qui veut se tromper se trompe.

Malgré tout cela, il est intéressant de prendre un peu de recul vis-à-vis de cet épisode et de se poser une nouvelle question en rapport avec le chapitre précédent : Avant de mourir, Moshé monte sur une montagne en face du mont Beth-Péor, là où il sera finalement enterré. Le nom de cette montagne fait référence à Baal-Péor, l'idole que les hébreux ont adoré à cause des femmes moabites qui les forçaient à agir ainsi. Le Zohar explique que la faute de Baal-Péor est toujours devant le peuple hébreu et si Moshé a été enterré en face de Beth-Péor, c'est uniquement dans le but de demander à D.ieu le pardon du peuple hébreu, un pardon qui n'aurait jusqu'ici toujours pas été donné. Moshé n'a pas été enterré en face du Mont Sinaï où les hébreux ont fait le veau d'or ni à l'endroit où les explorateurs se sont plaints, il a été enterré en face de Beth-Péor.

On comprend de ce passage que la vision que l'on avait à la première lecture du texte d'Aaron et des hommes est tout autre que celle que l'on découvre après étude du texte. A cela les sages nous disent<sup>116</sup> « juge tout homme favorablement ». Nous nous devons de juger chaque homme avec mansuétude et bonté car notre vision subjective nous amène à une mauvaise compréhension des événements. Cette mauvaise compréhension se retrouve avec plusieurs personnages de notre Tanakh tel que David ou encore Chlomo, et cela est probablement pour nous enseigner une grande humilité à l'égard du jugement que l'on peut se faire vis-à-vis des autres.

## Chapitre 6 : La prière.

Parmi les villes sacrées du Judaïsme, Hébron apparaît en deuxième place, après Jérusalem. Hébron est célèbre pour avoir été le lieu de résidence puis d'inhumation d'Avraham et Sarah, Itshrak et Rivka et enfin de Yaacov et Léa. Par la suite, Yehoshoua et Calev vont reprendre cette ville lors de la conquête de la Terre de Kénaan<sup>117</sup>, et enfin, David fera de cette ville le siège politique du pays avant de changer pour Jérusalem.

De cela, une question subsiste : pourquoi Hébron ?

L'histoire commence avec Adam Harichone ; le Pirké Dé Rabbi Eliezer explique qu'avant qu'Adam et Hava ne décèdent, celui-ci se mit à réfléchir à une sépulture et décida d'être

---

<sup>116</sup> Pirké Avot 1 :6

<sup>117</sup> En vérité c'est uniquement à la mort de Yehoshoua que Calev reprendra Hébron, voir Choftim 1 :20

enterré dans le lieu le plus rocailleux<sup>118</sup> de la terre sainte, car Adam comprit qu'étant le premier homme et donc l'homme de qui toutes les nations allaient naître, ses ossements seraient probablement adorés après sa mort et Adam serait sûrement pris pour un Dieu. Il décida donc de trouver une sépulture qui ne serait pas à la vue de tous, et il trouva une grotte elle-même dans une grotte et ce, dans l'endroit le plus rocailleux de la terre sainte, il s'agissait de Mahakhat Hamarpela, littéralement la grotte double, double parce qu'elle renferme le corps de quatre couples ou encore parce qu'elle serait un lien entre ce monde-ci et le monde d'en haut<sup>119</sup> ; mais selon une interprétation plus littérale, cela serait parce qu'il s'agit d'une grotte elle-même dans une grotte, c'est-à-dire une grotte où l'on ne pourrait pas trouver Adam et qu'on n'en vienne pas à adorer ces os.

Vient ensuite Avraham. Lorsque Avraham entre en terre sainte, il s'installe d'abord à Chekhem, puis entre Beth-El et Aie, et ensuite à Hébron pour enfin être à Beer-Shev'a en passant par l'Egypte, le territoire de Guerar et le mont Moria. Si Avraham s'est installé à différents endroits explique le Ramban, c'est parce que Yaacov devra affronter Chekhem avec l'histoire de Dina, que Yehoshoua devra attaquer la ville d'Aie en premier, que Hébron sera la ville de David et la ville sainte, que l'Egypte sera le lieu où ses descendants seront esclaves, que le mont Moria sera le lieu où le temple sera construit et Guerar le lieu où les hébreux auront à combattre les philistins. C'est-à-dire qu'Avraham priait à chacun des futurs endroits où les événements importants du peuple hébreu allaient se dérouler. Mais alors, pourquoi Hébron ?

Lorsque Sarah décède, Avraham décide d'acheter un caveau, une grotte, celle de Mahpela. Par la suite, ses fils et petits-fils y seront aussi enterrés. Pourquoi? Pourquoi un caveau commun, et surtout, pourquoi celui-ci?

Le Midrash<sup>120</sup> donne la raison du pourquoi la grotte de Mahpela:

Lorsque les anges se révélèrent à Abraham il pensa que c'étaient des voyageurs du peuple de la contrée; il courut à leur rencontre et voulut leur faire un grand festin, il dit à Sarah de leur confectionner un repas. Quand Sarah eut pétri la pâte, elle vit du sang, elle avait de nouveau ses règles (ce qui rend ce qu'elle touche impur); c'est pourquoi Abraham ne leur tendit aucun gâteau et courut pour ramener un veau, mais le veau s'enfuit de devant lui et entra dans la caverne de Makhpela. Il s'y introduisit à sa suite et trouva Adam et Hava, couchés sur leur lit, qui dormaient. Des bougies étaient allumées au-dessus d'eux et une odeur suave les entourait comme une senteur agréable. Pour cette raison Abraham désira avoir la caverne de Makhpela comme possession sépulcrale.

---

<sup>118</sup> Sota 34b

<sup>119</sup> Voir Zohar sur ce passage

<sup>120</sup> Pirké de Rabbi Eliezer (chapitre 36)



Avraham va alors acheter ce tombeau des mains d'Efron, et il y sera enterré avec sa femme, de même pour Itshrak et sa femme et enfin pour Yaacov et Léa, à cet événement la guemara<sup>121</sup> raconte :

« Lors de l'enterrement de Yaacov, le verset<sup>122</sup> dit « *lorsqu'ils sont arrivés à l'aire d'Athad* ». Athad veut dire buisson épineux. Cela nous enseigne que le cercueil de Yaacov était entouré de couronnes, c'était les couronnes des enfants d'Esav, d'Ismaël et de Ketoura. En vérité, ils étaient venus pour faire la guerre aux Béné Israel, mais lorsqu'ils ont vu Yossef, le vice-roi d'Egypte, et sa couronne, ils ont tous posé leurs couronnes sur le cercueil.

Une fois arrivés au caveau, voulant enterrer Yaacov, Esav les en a empêchés, prétextant que la dernière place du caveau était la sienne, les enfants de Yaacov ont répondu :

- Non, ce lieu s'appelle Kiriath Arba (la grotte des quatre<sup>123</sup>), car il y a 4 couples, Adam et Hava, Avraham et Sarah, Itshrak et Rivka, Yaacov et Léa.
- Enterrez Léa si vous voulez, mais cette place est mienne, répondit Esav.
- Tu l'as vendu cette place, répliquèrent les enfants de Yaacov.
- Certes j'ai vendu mon droit d'aînesse, dit Esav, mais me croyez-vous capable d'avoir aussi vendu ma sépulture ?
- Oui, lui répondirent-ils.
- Apportez-moi cette preuve, a rétorqué Esav.
- Elle est en Egypte, qui la ramènera ? Demandèrent les enfants de Yaacov. Naphtali, c'est le plus rapide !

Ainsi qu'il est dit « *Naphtali est une biche qui s'élance, elle rapporte de belles paroles*<sup>124</sup> » Ne lis pas chafer (paroles) mais sefer (de bons textes). Hushim, le fils de Dan, qui était malentendant, n'avait pas suivi toute l'histoire, il demanda ce qu'il se passait ? On lui répondit que Esav, son grand oncle, empêchait que son grand père soit enterré, jusqu'à ce que Naphtali ramène la preuve que ce caveau lui appartienne. Hushim dit alors « vais-je donc attendre que mon grand-père se décompose devant moi ? » Il prit alors un bâton et frappa Esav au visage, sa tête tomba sur les jambes de Yaacov<sup>125</sup>, au même moment, Yaacov ouvrit les yeux et sourit. En cela il est dit « *Le juste sera dans la joie, à la vue de la vengeance ; Il baignera ses pieds dans le sang des méchants.*<sup>126</sup> » C'est à ce moment-là que la prophétie

---

<sup>121</sup> Sota 13a

<sup>122</sup> Béréchit 50 :10

<sup>123</sup> Béréchit 35 : 27

<sup>124</sup> Béréchit 49 :21

<sup>125</sup> Selon certains, Hushim aurait décapité Esav et sa tête serait enterrée dans le caveau, avec les quatre couples.

<sup>126</sup> Psaume 58 :11

de Rivka s'est réalisée lorsqu'elle a dit « *Pourquoi serai-je privée de vous deux en un même jour ?*<sup>127</sup> » Leur mort n'a pas été le même jour, mais leur enterrement a été le même jour.

Finalement les hébreux ne vont pas retourner à Hébron jusqu'à la visite des explorateurs. En effet il est dit « *Ils s'acheminèrent du côté du midi, et il parvint jusqu'à Hébron, où demeuraient Ahimân, Chêchaï et Talmaï, descendants d'Anak. Hébron avait été bâtie sept ans avant Tsoar d'Egypte.*<sup>128</sup> ». Il est dit ils s'acheminèrent, au pluriel en parlant des explorateurs, puis il est dit il parvint, au singulier ; le talmud<sup>129</sup> explique qu'il s'agit de Calev qui a voulu aller indépendamment du groupe à Hébron sur le caveau des patriarches afin de prier et de méditer seul. Il eut pour mérite ensuite d'hériter de Hébron, non Hébron même, car cette ville était destinée à être une ville de refuge<sup>130</sup> et donc à appartenir aux cohanim mais des bourgades aux alentours de Hébron.

Ce verset rajoute une notion supplémentaire, il dit « *il parvint jusqu'à Hébron, où demeuraient Ahimân, Chêchaï et Talmaï, descendants d'Anak* », c'est-à-dire qu'après que soient partis les hébreux de Hébron pour vivre en Egypte, c'est finalement un homme du nom d'Anak et ses trois fils qui domineront cette cité. La guemara<sup>131</sup> dit d'ailleurs que si la ville s'appelle Kiryat Arba ce n'est pas forcément grâce au fait que quatre couples s'y trouvent mais du fait que quatre géants y vivaient comme le dit le verset ou en rapport avec le nom du fondateur de cette ville qui s'appelait tout simplement Arba.

De cela Chifté Rahamim s'étonne<sup>132</sup> et nous donne le commentaire suivant :

« Cependant, je ne sais pas ce qui a amené Hazal à dire que Kiryat Arba a été nommé d'après les quatre géants [ou les quatre couples], quand le dirigeant de la ville était lui-même nommé Arba! Il est écrit: "*Et le nom d'Hébron était auparavant Kiryas Arba; il était le plus grand homme parmi les géants*" (Yehoshua 14:15). Hazal aurait dû dire que Kiryat Arba signifie «*la ville de l'homme nommé Arba*», puis expliquer pour quelle raison cet homme s'appelait Arba, plutôt que de dire pourquoi la ville s'appelait Arba. Le Re'm répond: Peut-être était-ce parce que Hazal a trouvé pourquoi la ville s'appelle Arba, mais pas pourquoi son dirigeant s'appelle Arba. Par conséquent, ils ont expliqué que la ville était appelée à cause [des quatre géants ou] des quatre couples - et le chef de la ville s'appelait aussi Arba, d'après le nom de sa ville. » masculin féminin pluriel ?????????

---

<sup>127</sup> Berechit 27 :45

<sup>128</sup> Bamidbar 13 :22

<sup>129</sup> Sota 34b

<sup>130</sup> Voir Guemara Makot

<sup>131</sup> Ketouvet 112a

<sup>132</sup> Chifté rahamim Yehoshoua 14.15

Car en effet, la ville s'appelle Hébron, Kiriath Arba mais aussi Mamré, cette ville possède trois noms ! Concernant le fait que Mamré et Hébron sont une seule et même ville il est dit « *Alors Abraham ensevelit Sara, son épouse, dans le caveau*

*du champ de Makpéla, en face de Mamré, qui est Hébron, dans le pays de Canaan.*<sup>133</sup> » Concernant le fait que Hébron et Kiriath Arba sont une seule et même ville il est dit « *Jacob arriva chez Itshak son père, à Mamré, la cité d'Arba, autrement Hébron, où demeurèrent Abraham et Itshak.*<sup>134</sup> » Si Hébron possède plusieurs noms, c'est que ce nom changea en fonction des époques, suivant les populations qui y ont vécu ; tout comme Louz devint Beth-El.

Ainsi donc, la ville était peuplée par les Anakim lorsque les Hébreux voulurent retourner à Hébron. Mais qui sont les Anakim ? Pour le comprendre, il faut revenir un peu en arrière. Peu de temps avant le déluge, il est dit :

« *Or, quand les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre, et que des filles leur naquirent, 2 les Béné Elokim trouvèrent que les filles de l'homme étaient belles, et ils choisirent pour femmes toutes celles qui leur convenaient. 3 L'Éternel dit: "Mon esprit n'animera plus les hommes pendant une longue durée, car lui aussi devient chair. Leurs jours seront réduits à cent vingt ans."* 4 Les Nephilim parurent sur la terre à cette époque et aussi depuis, lorsque les Béné Elokim se mêlaient aux filles de l'homme et qu'elles leur donnaient des enfants. Ce furent ces forts d'autrefois, des hommes du nom.<sup>135</sup> » **c es t q u o i 1 2 3 et le reste**

Les commentateurs ont des points de vue très divergents sur la compréhension de ce passage. Selon Rashi, les Béné Elokim et les Nephilim sont des groupes différents, et même concernant les Béné Elokim, Rashi est mitigé : soit cela fait référence<sup>136</sup> à des nobles qui auraient eu des rapports avec des roturières, soit cela fait référence à des anges déchus. La guemara explique que c'est parce qu'ils ont regardé « avec leurs yeux » (c'est-à-dire regarder et avoir du plaisir à regarder) des femmes qu'ils ont fauté et que Dieu a alors décidé de noyer le monde par le déluge. Le Talmud<sup>137</sup> explique que l'œil est associé à de l'eau en cela qu'il est rempli de corps vitré et c'est pour cette même raison que Dieu va punir les hommes par de l'eau. Toujours d'après Rashi citant les midrashim, si les Nephilim (littéralement les tombés) sont appelés ainsi c'est parce qu'ils ont chuté spirituellement, et qu'ils ont fait chuter l'humanité avec eux par leurs comportements.

---

<sup>133</sup> Béréchit 23 :19

<sup>134</sup> Béréchit 35 :27

<sup>135</sup> Béréchit 6 :1-4

<sup>136</sup> Béréchit Rabba 26 :5 qui dit que Béné Elokim est un terme pour parler des juges (voir Chemot 22 :7)

<sup>137</sup> Sanhédrin 108a

Malgré cela, d'autres commentateurs vont considérer que les Nephilim sont les descendants des Béné Elokim ou encore que c'est les Nephilim qui sont les anges déchus et que leur nom fait référence à leur descente du ciel. Selon l'avis qu'il s'agirait d'anges, les textes<sup>138</sup> expliquent que c'était les anges Ouzza<sup>139</sup> et Azael<sup>140</sup> qui ont protesté contre D.ieu<sup>141</sup> pour son attribution de ce monde aux hommes. A cela D.ieu répondit que les hommes ont plus de mérites que les anges car les hommes ont le libre arbitre et qu'un ange sur terre ne tiendrait pas. D.ieu envoya alors ces deux anges sur terre et ils fautèrent comme Il l'avait prédit. Ouzza se repentit, revint auprès de D.ieu mais non Azael qui resta sur terre et continua à pousser les hommes à tomber dans cette faute.

En effet, selon la guemara les anges ont tous des rôles différents. Ainsi nos émotions, nos envies sont gouvernées par tel ou tel ange<sup>142</sup>, et l'ange lié à cette libido<sup>143</sup> serait donc l'ange Azael.

Quoi qu'il en soit, ces anges donnèrent naissance à des géants qui tous périrent lors du déluge à l'exception d'un, Og<sup>144</sup>. Cependant ces Nephilim seront toujours présents lors de l'exploration de la terre sainte : « *Nous y avons même vu les Nephilîm, les enfants d'Anak, descendants des Nefilîm: nous étions à nos propres yeux comme des sauterelles, et ainsi étions-nous à leurs yeux*<sup>145</sup>. »

Les commentateurs expliquent que si les Nephilim ont donné naissance à des géants, c'était à cause de leur comportement. Ce comportement s'est répété après le déluge, et donc ce serait pour cette raison que les géants sont réapparus sur terre.

En effet, il existe une croyance dans le judaïsme que lorsque l'on délaisse le spirituel au profit du matériel, alors notre force spirituelle s'engage dans le matériel<sup>146</sup>. Ainsi les Nephilim, n'étant plus dans le spirituel, donnèrent naissance à des hommes plongés entièrement dans le matériel et donc leur force n'était qu'une force physique, voilà pourquoi ils sont devenus des géants.

Les Anakim sont donc les descendants des Nephilim comme l'indique ce verset. Ce qu'il faut savoir c'est que les géants possèdent plusieurs noms dans la bible, il ne s'agit pas de différents types de géants mais un groupe unique avec un nom qui varie en fonction de l'endroit où ils se trouvent et des peuples autochtones qui les nomment suivant les régions. Ainsi il est dit :

---

<sup>138</sup> Voir Tikoun Hazohar ou Pirké de Rabbi Eliezer

<sup>139</sup> Variante Shamhazal et Ouziel

<sup>140</sup> Voir Chapitre Le Bouc Emissaire

<sup>141</sup> Voir Yakout Chimoni sur le sujet

<sup>142</sup> Voir Moré Nevouhim 2.6

<sup>143</sup> Béréchit Rabba 85 (75a) ou il est dit que D.ieu députa un ange proposé à la concupiscence chez Yehouda.

<sup>144</sup> Nidda 61a

<sup>145</sup> Bamidbar 13 :33

<sup>146</sup> Voir l'histoire de Resh Lakish qui perdit sa force physique le jour où il accepta le joug de la Torah (Baba Metsia 84a)

- *(Les Emîm y demeuraient primitivement, nation grande, nombreuse et de haute stature, comme les Anakéens, eux aussi, ils sont réputés Rephaïtes comme les Anakéens, et les Moabites les nomment Emîm.<sup>147</sup>*
- *(Celui-là aussi est considéré comme pays de Rephaïtes: des Rephaïtes l'occupaient d'abord, les Ammonites les appellent Zamzoummîm, peuple grand, nombreux et de haute taille, comme les Anakéens; mais le Seigneur les extermina au profit des Ammonites, qui les vainquirent et les remplacèrent.<sup>148</sup>*

Le texte nous dit clairement que les Rephaim et les Anakim sont une seule et même population, de même pour les Emim qui était le nom donné au Rephaim par les Moabites et les Zamzoumim qui étaient le nom donné au Rephaim par les Amonim.

Si les hébreux appellent donc ces géants Anakim c'est donc uniquement le terme que les hébreux donnaient aux géants et cela faisait référence à Anak, le dirigeant de Hébron.

Anak et ses trois fils seront finalement battus par Calev mais les autres Anakim resteront sur la terre des Philistins comme il est dit « *Il ne resta plus d'Anakéens dans le pays des enfants d'Israël; il n'en demeura que dans Gaza, dans Gath et dans Asdod.* <sup>149</sup>»

Hébron est devenu un symbole, celui de la prière. Déjà avant qu'Avraham y enterre sa femme, il y vit des personnes prier sur le tombeau d'Adam et Hava. Rambam raconte que la première fois qu'il alla à Hébron pour y prier, il sentit une sensation sans pareille et décrivait qu'il avait l'impression d'être un jour de yom tov. Lorsque Ezra et les sages de la Grande assemblée ont écrit l'Amida ils ont commencé par « D.ieu d'Avraham, Itshrak et Yaacov », précisément les patriarches qui sont tous enterrés à Hébron. La guemara<sup>150</sup> dit d'ailleurs que l'on crée des lieux de prières et d'étude sur les tombeaux des sages, à plus forte raison au Caveau des patriarches qui est devenu une maison d'étude et de prière. Parler de Hébron me permettait de vous parler de l'importance de la prière, et de l'impact qu'elle peut avoir sur nous. Car à la différence des autres religions qui font des prières pour demander toutes sortes de choses à D.ieu, nos prières sont constituées de louanges, de chants ou l'on rend grâce à la gloire de D.ieu. Celui-ci n'ayant pas besoin de cela, il en va que la prière n'a but que nous même et en cela elle est extrêmement importante si bien que la guemara<sup>151</sup> dit que s'il ont fait nos prières quotidiennes (avec ferveur et concentration) nous aurons part au monde futur.

---

<sup>147</sup> Dévarim 2 :11

<sup>148</sup> Dévarim 2 :21

<sup>149</sup> Yehoshoua 11 :22

<sup>150</sup> Bava Batra 16b

<sup>151</sup> Berahot 7b

## Chapitre 7 : La recherche.

Jérusalem est la capitale du peuple hébreu. En elle se trouvait le temple mais aussi le palais royal ainsi que les habitations des prêtres qui travaillaient dans le temple et des intendants qui se retrouvaient à la cour du roi. Cependant, ça n'a pas toujours été le cas. Le premier roi, Shaoul vivait dans sa ville natale dans le territoire de Benyamin tandis que David résidait à Hébron en tant que roi. Quant au lieu du culte, il voyagea en différents endroits comme vous avez pu le voir dans le chapitre précédent. Au final, ce sont les rôles politique et spirituel qui vont se retrouver dans la ville de D.ieu par l'intermédiaire de David, mais cela ne s'est pas fait aussi simplement.

Le talmud<sup>152</sup> livre un midrash plutôt intéressant. Il relate que David au début de son règne a entrepris des travaux sur l'endroit qui sera plus tard le lieu où le temple sera construit. A la suite de ces travaux, David retire une pierre qui fait émerger une quantité immense d'eau, l'eau menace de noyer tout Jérusalem ; alors, sous les conseils d'Ahitophel, David fait effacer l'encre d'un papier contenant le nom de D.ieu dans cette eau, à l'instar des eaux de Nida, et l'inondation disparut.

Ce midrash (dont l'explication ne sera pas le sujet de ce chapitre) nous laisse avec une question : comment David connaissait-il déjà l'emplacement du temple ?

En effet, le texte du Tanakh semble nous faire comprendre que David connut le lieu où il devait ériger le temple seulement à la suite de l'événement avec l'Ange de la mort !

Il est dit dans le **chapitre 24 de Chmouel 2**, que l'aire d'Aravna (qui sera le lieu où le temple sera construit d'après Chronique 1 chapitre 21) a été nommé par Gad, et donc, cela suppose que David n'a pas eu à chercher mais qu'il a su ou c'était par la prophétie de Gad. Cette notion est d'ailleurs répétée dans Divré Hayamim :

*18 Un messenger du Seigneur dit à Gad d'engager David à aller élever un autel de l'Eternel sur l'aire d'Ornan, le Jébuséen. 19 David s'y rendit sur le conseil de Gad, qui avait parlé au nom de l'Eternel. [...] 1 David dit donc: « Voici [à présent] la maison de l'Eternel Elohim, et voici son autel pour les holocaustes à l'usage d'Israël! » 2 David ordonna de grouper ensemble les étrangers établis dans le pays d'Israël, et il en fit des carriers destinés à extraire des pierres de taille en vue de la construction du temple de D.ieu. 3 David prépara, en outre, du fer en quantité pour les clous, pour les battants des portes et pour les crampons, et une telle provision de cuivre qu'on ne pouvait le peser, 4 ainsi que des cèdres sans nombre, car les Sidoniens et les Tyriens en avaient apporté en abondance à David. 5 C'est que David se disait:*

---

<sup>152</sup> Makot 11a et Soukka 53b

*« Mon fils Salomon est encore jeune et délicat, et la maison qu'il s'agit d'ériger à l'Eternel doit s'élever majestueusement pour devenir un objet de gloire et d'honneur dans tous les pays; je veux donc tout préparer pour lui. » Aussi David, avant de mourir, fit-il de grands préparatifs.<sup>153</sup>*

Pour comprendre cette question, il nous faut relire le **Tehilim 132** :

*1 Cantique des degrés. Souviens-toi, Seigneur, en faveur de David, de toutes les souffrances qu'il a subies, 2 du serment qu'il fit à l'Eternel, du vœu qu'il exprima au fort de Jacob: 3 « Si j'entre dans la tente qui me sert de demeure, si je monte sur le lit qui me sert de couche, 4 si je permets le sommeil à mes yeux, à mes paupières le repos, 5 avant que j'aie trouvé un lieu pour l'Eternel, une résidence pour le Fort de Jacob!... » 6 Oui, nous avons entendu la nouvelle à Ephrata, nous l'avons recueillie dans les champs de la forêt. 7 Entrons donc dans ses demeures, prosternons-nous [dans ce sanctuaire] qui est l'escabeau de ses pieds. 8 « Lève-toi, Seigneur, pour entrer dans ton lieu de repos, toi et l'arche de ta puissance! 9 Que tes prêtres endossent des vêtements de triomphe, et que tes fidèles adorateurs éclatent en cris de joie!... ] 13 Car l'Eternel a fait choix de Sion, il l'a voulu pour demeure: 14 "Ce sera là mon lieu de repos à jamais, là je demeurerai, car je l'ai voulu."*

Lors de la lecture du Tehilim 132, nous pouvons remarquer plusieurs choses:

- D'abord David dit qu'il a promis qu'il ne se reposerait pas tant qu'il n'aura pas trouvé de lieu pour D.ieu (pour lui ériger un temple) (versets 3-4-5).
- Ensuite il nous dit qu'il a trouvé ce lieu, qui se trouve dans « Ephrata », et plus précisément dans les « champs de la forêt. » (Verset 6). Notons, qu'il dit « nous » avons trouvé.
- Enfin il dit que D.ieu avait choisi Sion pour demeure. (13)

De ce psaume nous comprenons que David, avec une aide, a cherché une résidence pour D.ieu, et qu'il a finalement trouvé cet endroit.

Ainsi donc, on a d'une part un texte qui nous dit que Gad a ordonné à David d'acheter l'aire d'Aravna en vue d'y construire un temple et d'autre part on a un Psaume qui dit que David a chercher sans relâche où se trouvait l'endroit que D.ieu avait dit dans la Torah qu'il allait « résider ». Une contradiction déroutante !

C'est là que la Guemara<sup>154</sup> nous donne quelques informations. Elle nous explique que David connaissait l'emplacement où devait être le temple bien avant d'acheter l'aire d'Aravna, et que David et Chmouel l'ont ensemble cherché avant que ce dernier ne meure, d'où le « nous

---

<sup>153</sup> Chronique 1 chapitre 21 et 22 :

<sup>154</sup> Zevahim 54b

». On peut retrouver l'histoire de David qui connaissait l'emplacement de l'aire avant de l'acheter à plusieurs reprises dans le Talmud<sup>155</sup>.

David a donc, avec l'aide de Chmouel étudié les textes pour savoir où se trouvait le lieu de résidence pour D.ieu. En voici la méthode:

Chmouel et David ne possédaient que 2 textes, la Torah et le livre de Yehoshoua, les autres livres étant postérieurs à cette date.

Dans la Torah nous voyons que lors du rêve de Yaacov, celui-ci à son réveil dit que D.ieu réside à « cet emplacement<sup>156</sup> » et renomme alors la ville de Louz " Beth El"<sup>157</sup> (littéralement, la maison de D.ieu). Il est donc clair que c'est à cet emplacement là que D.ieu doit résider.

Yaacov parle de ce lieu en disant « cet endroit », sous-entendant que celui-ci était déjà connu. Rashi nous explique que les fois où la Torah dit « cet endroit » -sans donner plus d'informations-, est pour parler du même endroit, à savoir celui où Yaacov va faire son rêve et que si la Torah parle d'un endroit en l'appelant « cet endroit » c'est que la Torah a déjà parlé de ce lieu. Ainsi, là où Avraham a ligaturé Itshrak, le mont Moria<sup>158</sup>, est lui aussi appelé « cet endroit<sup>159</sup> » le même où Yaacov a rêvé.

De même lorsque Hiram va envoyer le cèdre à Salomon, il dit qu'il l'amènera à « cet endroit<sup>160</sup> » reprenant par la suite l'expression de la Torah pour parler de « l'endroit », c'est-à-dire du lieu saint.

Ce sont ici les fois où la résidence de D.ieu est citée par l'expression « cet endroit ». Tous ces indices nous montrent que toutes les fois où il est dit « cet endroit », la Torah ne parle que d'un unique et même endroit.

Il existe d'autres passages de la Torah qui parlent d'une résidence pour D.ieu.

Notamment dans **Dévarim 17:8** « *tu te lèveras et tu monteras vers l'endroit que D.ieu aura choisi* ». Tu te lèves fait référence à la hauteur altitudinale, tu monteras fait référence à la hauteur spirituelle.

Ou encore **Dévarim 16:16** « *tous les hommes se prosterneront devant D.ieu, vers l'endroit qu'il aura choisi* ». On retrouve ici aussi l'endroit que D.ieu choisit pour y résider. Certains ici pensent que le futur du verbe être suppose que D.ieu n'avait pas encore choisi l'endroit au moment de la prononciation de ce verset, ce qui rendrait caduques les arguments

---

<sup>155</sup>Makot 11a et Talmud de Jerusalem : Sanhedrin 10:2

<sup>156</sup>Bereshit 28:17

<sup>157</sup>Bereshit 28:19

<sup>158</sup> Bereshit 22:2

<sup>159</sup> Bereshit 22:3

<sup>160</sup>1Roi 5:7



précédents, cependant cela parle forcément du moment où D.ieu a officialisé le mont Moria comme le lieu où D.ieu doit résider, supprimant ainsi tous les autres endroits comme lieu de « résidence » pour D.ieu qui existait avant cet événement comme celui de Gabaon. C'est cela que le verset de Malahim veut dire « "Depuis le jour où j'ai fait sortir mon peuple Israël de l'Egypte, je n'avais choisi aucune ville entre les tribus d'Israël, pour l'édification du temple où devait régner mon nom. Et maintenant j'ai adopté David comme chef de mon peuple Israël."<sup>161</sup> ». Ce verset ne sous-entend pas que, aucune ville n'avait été choisi mais qu'aucune ville n'avait été officialisée et qu'il n'y avait pas à ce moment-là d'ordre divin de construire un temple pour D.ieu.

Plus loin, dans **Dévarim 12 :11-14** il est dit « *au lieu choisi par l'Éternel, votre D.ieu, pour y asseoir sa résidence, c'est là que vous apporterez tout ce que je vous prescris [...] 14 mais uniquement au lieu que l'Éternel aura choisi dans l'une de tes tribus, là, tu offriras tes holocaustes.* »

Et enfin **Dévarim 33:12** « *De Benjamin il est dit: D.ieu demeure en sécurité auprès de lui [...] et demeure entre ses épaules.* » Les épaules ici comme font référence à l'endroit « haut » matériellement (en altitude) et spirituellement. Ici nous avons un détail supplémentaire, à savoir que la résidence de D.ieu est dans le territoire de Benjamin. Il suffit donc de regarder ce que dit celui qui a créé le territoire de Benjamin pour savoir s'il a parlé d'une résidence pour D.ieu. Or celui qui s'est occupé des territoires et des frontières, c'est Yehoshoua. C'est à cela que fait référence « *Oui, nous avons entendu la nouvelle à Efrata* » dans le psaume 132, car Yehoshua était de la tribu d'Ephraïm. Quant aux champs de la forêt (nous *l'avons recueillie dans les champs de la forêt.*), ils font référence à Benjamin qui est appelé le loup dans la bénédiction de Yaacov<sup>162</sup>.

Nous pouvons alors regarder dans le livre de Yehoshua et nous voyons que celui-ci est une véritable carte au trésor avec énormément d'indications pour trouver la résidence de D.ieu. Comme vu précédemment, celle-ci sera haute matériellement et spirituellement. Or quand Yehoshua donne les frontières des tribus il dit que certaines frontières « montent » et d'autres « descendent », or, en regardant de plus près, elles ne descendent pas vers le sud ni ne montent vers le nord.

La guemara<sup>163</sup> dit la chose suivante « concernant les frontières des tribus il est dit « il montait » puis « il descendait » et ainsi de suite. Mais concernant la tribu de Benjamin il est seulement dit « elle montait », ils ont alors compris que le temple devait se situer dans le territoire de Benjamin. Ils alors pensé à la montagne de Ein-Etam qui est la plus haute de Benjamin, mais il y avait un problème : ils avaient appris par tradition que si le Temple devait être dans le territoire de Benjamin, le Sanhedrin qui devait lui être accolé au Temple devait être situé dans le territoire de Yehouda. Or le mont Ein-Etam était certes dans la tribu de Benjamin mais trop loin de la Tribu de Yehouda, aussi ont-ils lu le verset « *De Benjamin il est*

---

<sup>161</sup> 1 Malahim 8 :16

<sup>162</sup> Genèse 49:27

<sup>163</sup> Zevahim 54b

*dit: D.ieu demeure en sécurité auprès de lui [...] et demeure entre ses épaules. »* et ont interprété cela ainsi : « il n'est pas écrit sur ses épaules mais entre ses épaules, c'est-à-dire un endroit légèrement plus bas que les épaules » et donc, ils ont choisi une montagne plus petite que Ein-Etam, une montagne entre Benjamin et Yehouda, à savoir le mont Sion où se trouvait la ville de Jérusalem. »

On comprend donc que les frontières du livre de Yehoshua montent et descendent non pas matériellement mais *spirituellement*. Elles montent et descendent donc par rapport au point spirituel qui est la maison de D.ieu, à savoir le mont Sion.

En lisant les frontières de Benjamin (chapitre 18) et de Yehouda (chapitre 15), on arrive enfin parfaitement à connaître l'endroit où D.ieu doit résider. Voilà, ce que le psaume 132 veut nous dire: David a cherché avec Chmouel un lieu de résidence pour D.ieu, il l'a trouvé dans Ephrata, c'est à dire dans le livre de Yehoshua, et ce lieu est dans les frontières de Benjamin. David savait donc depuis le début où était ce lieu, mais ne l'a pas acquis aussitôt la nouvelle sue, car le moment n'était pas venu. Il l'a finalement acquis lorsque Gad lui a demandé de l'acquérir pour arrêter l'épidémie. À cet instant, le moment était venu de construire le temple. C'est pour cette raison que le livre de Chmouel s'arrête là.

Bien que nous ayons vu et reçu d'un coup beaucoup d'informations concernant Jérusalem, une dernière notion est à savoir, elle se trouve dans ce verset<sup>164</sup> : *Malchisédek, roi de Salem, apporta du pain et du vin: il était prêtre du D.ieu suprême.*

Le Talmud<sup>165</sup> dit que Malchitsedek, c'est Sem ; que Sem vivait à Jérusalem et qu'il possédait une maison d'étude où il étudia avec Ever<sup>166</sup>, Avraham, Itshak et Yaacov<sup>167</sup>.

Il s'appuie sur ce verset pour dire que Salem et Jérusalem sont la même et unique ville. D'abord, la consonance est semblable, ainsi que la fin de la ville de D.ieu. Mais plus que ça : il est dit dans les Tehilim<sup>168</sup> « *Son tabernacle est dans Salem, et sa demeure dans Sion* »

De même, au temps de Yehoshua, le roi de Jérusalem s'appelait aussi « Adonitzedek » (*Yehoshua 10: 1*) parce que :<sup>169</sup> depuis longtemps les nations savaient que ce site était le choix de tous les lieux, situé au centre du monde établi. Ils connaissaient leur valeur par la

---

<sup>164</sup>Béréchit 14 :18

<sup>165</sup>Nédarim 32a

<sup>166</sup>Rashi dit que le verset de Béréchit 10 :25 nous montre que Ever était prophète étant donné qu'il prophétisa sur l'époque de son fils où la terre fut partagée.

<sup>167</sup>Sem décèdera 110 ans après la naissance de Yaacov.

<sup>168</sup>Tehilim 76 :3

<sup>169</sup>Ce passage est le commentaire de Ramban sur Béréchit 14 :18

tradition reçue, que ce lieu porterait le Temple céleste où habiterait la Présence du Saint, appelée «Tsedek» (droiture). Dans le midrash<sup>170</sup>, il dit que cet endroit rend ses habitants justes (Matzdik) –C’est pour cette raison que les deux rois portent le nom de Tsedek Malkitsedek, Adonitsedek (**Yehoshua 10: 1**). Jérusalem est appelée la droiture comme il est dit <sup>171</sup> « *dans lequel la justice logerait* ». Le verset de Béréchit mentionne que Malkitsedek était le prêtre du Très Haut D.ieu pour nous faire savoir qu’Avraham (qui donnait la dîme sur ses biens comme le veut la Torah) n’aurait jamais donné la dîme à un prêtre idolâtre, mais comme lui savait que Malkitsedek était le prêtre du Très Haut-D.ieu, il lui donnait une dîme pour l’honneur de D.ieu. Avraham savait que la Maison de D.ieu serait dans cet endroit, et là, ses descendants apportaient leurs dîmes et leurs offrandes, et ils bénissaient le Seigneur.

Ainsi donc, si la notion de Jérusalem comme ville sainte n’est officielle que du temps de David, elle était la ville de D.ieu depuis le début comme en attestent Sem, Yaacov, Moshé, Yehoshoua et Avraham !

---

<sup>170</sup>Béréchit Rabbah 43: 6

<sup>171</sup> Yeshaya 1:21

## Chapitre 8 : La remise en question

Dans le livre de Chmouel, deuxième partie, chapitre 6, on nous raconte que David voulait transporter l'Arche de Guivon vers la cité de David. En effet, l'Arche, une fois en terre sainte était à Guilgal, puis à été déplacée à Chilo. Après la guerre des hébreux contre les philistins, l'arche a été emportée à Gaza chez les Philistins puis est retournée chez les hébreux pour aller à Nov. C'est après le massacre de Shaoul à Nov que l'Arche a finalement été déplacée à Guivon. David après avoir conquis la cité qui portera son nom voulait l'emporter jusqu'à cette dite cité depuis Guivon.

Si David voulut installer l'Arche dans une cité proche de Jérusalem mais pas à Jérusalem même, c'est parce que les Yevoushim (les Jébuséens) n'avaient pas été chassés de la ville, et y restèrent, comme il est dit « *Quant aux Jébuséens, qui habitaient Jérusalem, les enfants de Juda ne purent les déposséder; de sorte qu'ils sont demeurés à Jérusalem, avec les enfants de Juda, jusqu'à ce jour*<sup>172</sup> ». Ainsi, la ville de Jérusalem resta aux mains des Yevoushim jusqu'à ce que David achète l'aire d'Aravna où les hébreux purent partager avec eux cette ville. Si David ne put déposséder Jérusalem des Yevoushim, c'est parce que des siècles plus tôt, Avraham<sup>173</sup>, puis Itshak<sup>174</sup> avaient fait un pacte avec Avimelekh, un pacte qui leur interdisait de se combattre l'un l'autre. Avimelekh régnait sur Guerar, une région qui se trouvera être plus tard la région des philistins. Cependant Rashi, citant le Sifri<sup>175</sup> explique que les Yevoushim qui se trouvaient à Jérusalem n'étaient pas vraiment des Yevoushim mais des philistins qui eux aussi étaient les descendants d'Avimelekh.

Vous vous posez sûrement la question « comment cela se fait-il que les israélites ont à de nombreuses reprises combattu les philistins s'ils en avaient l'interdiction ? ». La réponse est donnée dans la guemara<sup>176</sup> : il existe des versets qui sembleraient insignifiants, et pourtant, ils sont l'essentiel de la Torah, ainsi en est-il de ce verset « *De même, les Avvéens, qui habitaient des bourgades jusqu'à Gaza, des Kaftorîm sortis de Kaftor les ont détruits et se sont établis à leur place*<sup>177</sup> ». Ainsi donc des Kaftorim de Kaftor (qui semblerait être la Crète d'après certains) sont venus de la mer depuis leur île et ont exterminé les philistins descendants d'Avimelekh. C'est-à-dire que les israélites qui ont combattu les philistins à de nombreuses reprises n'ont jamais combattu les philistins descendant d'Avimelekh mais les philistins venant de Kaftor, comme il est dit « car l'Eternel veut perdre les Philistins, ces

---

<sup>172</sup> Yehoshoua 15 :63

<sup>173</sup> Béréchit 21 :23

<sup>174</sup> Béréchit 26 :28

<sup>175</sup> Sifrei Devarim 72

<sup>176</sup> Houllin 60b

<sup>177</sup> Dévarim 2 :23

émigrés de l'île de Caphtor<sup>178</sup>. ». D'ailleurs la Torah différencie bien les Kaftorim des Philistins (voir Béréchit 10 :14) ; c'est pour cette raison que les philistins sont aussi appelés peuple de la mer. Les seuls descendants restant d'Avimelekh étaient donc les Yevoushim de Jérusalem !

Reprenons notre histoire du déplacement de l'arche de Guivon à la cité de David : Pour emporter l'arche, David décida de la poser sur une charrette qui sera tirée par des bœufs. Sur le chemin, les bœufs font un geste brusque qui fait bouger l'Arche. Ouzza (un Cohen qui faisait partie du cortège) chercha à tenir l'Arche pour qu'elle ne tombe pas et mourut alors sur le coup. David décida aussitôt de reposer l'arche et de la laisser auprès du Levi le plus proche à savoir Oved-Edom.

Le texte est le suivant : *3 On plaça l'arche du Seigneur sur un chariot neuf, et on la transporta hors de la maison d'Abinadab, située sur la colline; Ouzza et Ahyo, fils d'Abinadab, conduisaient ce chariot neuf. 4 Ils la voiturèrent depuis la maison d'Abinadab, située sur la colline, en accompagnant l'arche du Seigneur; mais Ahyo marchait en avant de l'arche. 5 David et toute la maison d'Israël jouaient, devant le Seigneur, de toutes sortes d'instruments de bois de cyprès: harpes, luths, tambourins, sistres et cymbales. 6 Comme on arrivait à l'aire de Nakhôn, Ouzza s'élança vers l'arche du Seigneur et la retint, parce que les bœufs avaient glissé. 7 La colère du Seigneur s'alluma contre Ouzza, et il le frappa sur place pour cette faute (**hashal**); et il mourut là, avec l'arche de D.ieu. 8 David, consterné du coup dont l'Eternel avait frappé Ouzza, donna à ce lieu le nom de Péreç-Ouzza, qu'il porte encore aujourd'hui. 9 David, ce jour-là, redouta l'Eternel et dit: "Comment l'arche de l'Eternel viendrait-elle chez moi ?" 10 Et David n'osa faire amener chez lui, dans la Cité de David, l'arche du Seigneur, et il la fit diriger vers la maison d'Obed-Edom, le Ghittit.*<sup>179</sup>

De ce passage, deux questions majeures se posent : Pourquoi Ouzza est-il mort ? Et pourquoi David a-t-il mis l'Arche sur une charrette ? La Torah dit pourtant clairement que l'Arche doit être portée par les Léviim et non tirée par une charrette<sup>180</sup>.

La guemara<sup>181</sup> explique que si Ouzza est mort c'est parce qu'il a tenté de retenir l'Arche, pensant qu'elle allait tomber. Le midrash dit même « *Le Saint, béni soit-Il, lui dit: Ouzza, l'Arche portait ses porteurs lorsqu'elle passa le Jourdain; penses-tu vraiment qu'elle ne peut pas se porter elle-même ?* ». En d'autres termes, ici, D.ieu reproche à Ouzza d'avoir manqué de confiance en Lui et d'avoir pensé que l'Arche ne pouvait pas léviter par miracle comme cela a été le cas auparavant. En effet le verset dit « *et lorsqu'il (le peuple) fut entièrement passé, l'Arche d'Hachem s'avança avec les prêtres et se remit à la tête du peuple*<sup>182</sup> ». Les sages comprennent de ce verset que c'est l'Arche qui passa le jourdain avec ses porteurs et

---

<sup>178</sup> Yermiahou 47 :4

<sup>179</sup> 2 Chmouel 6 :3-10

<sup>180</sup> Bamidbar 7 :9

<sup>181</sup> Sota 35a

<sup>182</sup> Yehoshoua 4 :11

non les porteurs qui passèrent avec l'Arche. Le mot hashal (mis en gras plus haut) fait office de divergence dans sa compréhension : Rabbi Yohanan dit que ce mot doit être compris comme un oubli (shalo), l'oubli que l'Arche pouvait se porter seule ; Rabbi Eleazar considère que ce mot parle des bords (shoulayim) de son vêtement et qu'il est mort car il a soulevé son habit pour uriner devant l'Arche<sup>183</sup>.

Concernant David, c'est assez différent. D'abord ici David est fautif non seulement pour avoir oublié de laisser les léviim porter l'Arche, mais il est aussi fautif de la mort de Ouzza, c'est en cela qu'il est dit « *David était consterné du coup dont l'Eternel avait frappé Ouzza* ». Mais pourquoi donc David a-t-il oublié un commandement aussi simple et évident ? Si D.ieu avait ordonné de construire deux barres de part et d'autre de l'Arche c'était précisément parce que seuls les Léviim pouvaient la porter !

Rashi, citant la même page de la guemara, nous dit que c'est parce que David a dit dans les Tehilim : « *Tes statues m'avaient été comme des chants dans la maison de mes séjours*<sup>184</sup> ». Ce verset dit que les lois de D.ieu, et donc la Torah, ont été une aide pour David au moment où il faisait la guerre (dans la maison de ses séjours). C'est-à-dire que David, lorsqu'il combattait ses ennemis ne voyait dans la Torah qu'une aide contre eux.

Il est vrai que la Torah dit, notamment dans la paracha Béhoukotai, que si l'on suit les lois de D.ieu, nos ennemis passeront au travers de notre épée, et qu'ils ne franchiront pas nos frontières etc : « *Si vous vous conduisez selon mes lois, si vous gardez mes préceptes et les exécutez [...] le glaive ne traversera point votre territoire. 7 Vous poursuivrez vos ennemis, et ils succomberont sous votre glaive. 8 Cinq d'entre vous en poursuivront une centaine, et cent d'entre vous une myriade; et vos ennemis tomberont devant votre glaive*<sup>185</sup>. »

Cependant ce n'est pas là le but même de la Torah ! La Torah, que l'on pourrait traduire par précepte, guidance, chemin à suivre etc, est la voie que D.ieu nous propose, et si nous la suivons c'est d'abord parce que c'est celle que D.ieu nous invite à suivre mais aussi parce que nous pensons qu'elle est juste et bonne pour nous et pour le monde qui nous entoure, nous faisons les préceptes de la Torah « lichma » c'est-à-dire désintéressée, sans rien attendre en retour de la part du Créateur, sans attendre ni de récompense, ni d'honneur, ni même de pouvoir voir nos ennemis périr. Nous faisons ces commandements, parce que ce sont des commandements, et c'est tout.

Alors oui, D.ieu nous promet différentes récompenses pour certains commandements comme voir ses jours se prolonger, gagner au combat, ensemer et récolter, vivre en paix,

---

<sup>183</sup> Malgré tout, l'un comme l'autre sont d'accord pour dire que Ouzza ira au Olam Haba, en effet il est dit qu'il est mort « avec l'Arche » c'est-à-dire qu'il est aussi éternel que l'Arche et donc aura accès au monde futur.

<sup>184</sup> Tehilim 119 :54

<sup>185</sup> Vayikra 26 :1-8

s'accroître et se multiplier, résider sur notre terre etc. Mais ce n'est pas là le but premier du commandement, ni de celui de la Torah. En soit, ce n'est qu'un « bonus ».

Ces récompenses ne sont finalement que la forme de la Torah et non le fond qui a évidemment un aspect plus spirituel et métaphysique des conséquences qu'ils engendrent.

Ainsi donc, David, lorsqu'il combattait ne voyait que la forme et non le fond de la Torah. Cette notion de fond, possède un nom en hébreu, la « *pnimiout* », une notion bien plus développée dans les milieux hassidiques<sup>186</sup>, que l'on pourrait traduire littéralement par « intériorité », cela fait référence au sens profond de quelque chose, ici en l'occurrence : la Torah.

David ni voyait donc à la guerre que l'aspect de la Torah qui allait le faire gagner face à ses ennemis et a oublié la *pnimiout*. Le talmud dit que D.ieu a dit « *il est dit dans les proverbes* « *Tu veux y détourner ton regard ? C'est déjà parti*<sup>187</sup> », cela fait référence à la Torah, s'il s'en éloigne même un instant, il l'oubliera et toi tu veux en faire un chant ? Pour cette raison je te ferai trébucher pour une peine équivalente, d'une faute que même les enfants connaissent »

David a fauté vis-à-vis de la *pnimiout*, alors D.ieu le fera fauté dans la *pnimiout*, selon l'adage « *mida kenegued mida* », mesure pour mesure, D.ieu va punir David d'une punition équivalente à sa faute. Parce que David a oublié la *pnimiout* de la Torah, D.ieu va lui faire oublier la *pnimiout* dans ce monde ci.

Qu'est ce qui représente le plus la *pnimiout* sur Terre ? C'est-à-dire, qu'est ce qui représente le plus la notion d'intériorité sur Terre ? Vous comprendrez ici que c'est donc de l'Arche qu'il s'agit.

En effet, l'arche était avant tout une « boîte ». Son but était, entre-autre, de renfermer les tables de la Loi. On a déjà ici cette notion d'intériorité. Mais aussi, l'Arche se trouvait dans le Kodesh HaKodashim, lui-même se trouvait dans le michkan/temple, lui-même à Jérusalem. Ainsi, l'Arche représentait ce qu'il y avait de plus « *pnimi* » au monde. Nous rajouterons que lorsque les Léviim portaient l'Arche, ils étaient tous face à l'arche, c'est-à-dire qu'il y en avait toujours deux qui marchaient à reculons, augmentant encore plus cet aspect de *pnimiout*.

La *pnimiout* peut aussi se traduire par « l'essentiel », il est clair que lorsque David combattait ses ennemis et qu'il ne voyait à ce moment-là qu'une aide face à eux dans la Torah, il en oubliait tout l'essentiel ! L'Arche quant à elle représente aussi l'essentiel en cela qu'elle contenait le rouleau de Torah écrit par Moshé, les tables, et d'autres objets suivant les exégèses, mais c'était aussi le lieu où D.ieu se manifestait !

---

<sup>186</sup> Voir sur fr.Chabad.com « La vie vue de l'interieur »

<sup>187</sup> Michlé 23 :5

Ainsi, parce que David a oublié la p'niout de la Torah, D.ieu va le punir en lui faisant oublier la p'niout sur Terre à savoir l'Arche. Voilà pourquoi David a oublié la mitsva d'ordonner aux Léviim de porter l'Arche.

Nous noterons que plus tard, David reprendra l'Arche pour finalement l'emporter dans sa cité une bonne fois pour toutes et cette fois-ci la laissera sur les épaules des Léviim, comme il est dit « *Les fils des Lévites portèrent l'arche de D.ieu sur leurs épaules avec des barres, comme Moïse l'avait ordonné d'après la parole de l'Eternel.*<sup>188</sup> ».

De ce passage nous apprenons principalement deux choses : la première c'est que la p'niout de la Torah est très importante, et qu'il ne faut pas s'attarder sur les récompenses que D.ieu nous promet si l'on suit ses préceptes. Le deuxième est qu'il faut apprendre de ses erreurs. En effet, après l'erreur de David, celui à appris de sa faute et n'a jamais recommencé.

---

<sup>188</sup>1 chroniques 15 :5



## Chapitre 9 : La sanctification.

Dans le Divré HaYamim, il est dit que Salomon a compté le nombre de convertis qui falsaient partie de son peuple, un compte que David avait déjà effectué, et trouva le nombre de cent cinquante-trois mille six cents hommes. D'où vient un nombre aussi élevé de convertis dans une population aussi petite ? Cela revient à environ un dixième de la population hébreu si l'on prend comme base le nombre d'hébreux dans le désert ! Pour comprendre ce sujet, il nous faut revenir un peu plus tôt dans l'histoire, lorsque David régnait.

Dans le livre de Chmouel<sup>189</sup>, on peut lire qu'une famine décima le peuple hébreu. David chercha alors la cause de cette famine parmi son peuple, et ne la trouvant pas il consulta finalement D.ieu. Celui-ci Lui répondit que la famine est due aux Givonim, un peuple vivant au nord de Jérusalem. Les Givonim, face à David leurs répondent que Shaoul, lors de son règne a tué des leurs, et qu'aucune réparation n'a eu lieu. David leur demande combien d'argent ils veulent pour réparer la faute. Ceux-là leur répondent qu'ils ne veulent pas d'argent, David leur propose alors divers moyens d'apaisement mais les Givonim refusent, veulent venger le sang par le sang, et réclament 7 descendants de Shaoul à pendre.

Et alors que la Torah interdit que les fils paient pour leurs pères<sup>190</sup>, David accepte la demande des Givonim.

Et alors que la Torah interdit qu'une personne soit pendue plus de 24 heures<sup>191</sup>, les Givonim vont prendre les descendants de Shaoul pendant 10 mois.

Le texte est le suivant :

RrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR2  
20219DDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDDD

*1 Il y eut une famine du temps de David, durant trois années consécutives. David consulta le Seigneur, qui répondit: "C'est à cause de Saül, de cette maison de sang, qui a fait périr les Gabaonites." 2 Le roi manda les Gabaonites et leur parla (les Gabaonites ne faisaient pas partie des enfants d'Israël, mais des Amorréens survivants; les Israélites les avaient épargnés par serment, mais Saül, dans son zèle pour Israël et pour Juda, avait entrepris de les frapper);*

1892 Chmouel 21

<sup>190</sup>Dévarim 24 :16

191Dévarim 24 :22

3 David donc dit aux Gabaonites: "Que dois-je faire pour vous et quelle expiation vous offrir, pour que vous bénissiez l'héritage du Seigneur?" 4 Les Gabaonites lui répondirent: "Nous n'avons ni argent ni or à réclamer de Saül et de sa maison, ni aucun homme à faire mourir en Israël." Et il dit: "Que voulez-vous donc? Je vous l'accorderai." 5 Ils dirent au roi: "L'homme qui nous extermina, qui avait médité notre ruine, notre disparition totale du territoire d'Israël, 6 qu'on nous livre sept de ses fils, nous les pendrons devant le Seigneur, sur la colline de Saül, de cet élu du Seigneur!" Le roi répondit: "Je les livrerai [...]" 9 Et il les remit aux Gabaonites, qui les pendirent sur la montagne devant le Seigneur, et tous les sept périrent ensemble. Ils furent mis à mort dans les premiers jours de la moisson, au commencement de la récolte des orges. 10 Riçpa, fille d'Ayya, prit un sac qu'elle étendit pour son usage sur la pierre, depuis le commencement de la moisson jusqu'à ce que l'eau du ciel tombât sur eux; et elle ne permit ni aux oiseaux du ciel d'approcher de ces corps le jour, ni aux bêtes sauvages la nuit. 11 Lorsque David fut informé de ce qu'avait fait Riçpa, fille d'Ayya, concubine de Saül, [...] 14 On enterra les restes de Saül et de Jonathan dans le pays de Benjamin, à Cêla, dans le sépulcre de Kich, père de Saül, et l'on se conforma à tout ce que le roi avait ordonné. D.ieu redevint alors favorable au pays.

Plusieurs questions se posent alors:

- Quand Shaoul a tué des Givonim alors que le livre de Chmouel ne le mentionne pas?
- Pourquoi David accepte que les fils paient pour leurs pères?
- Pourquoi David accepte que les descendants de Shaoul soient pendus 10 mois?

Le Talmud<sup>192</sup> nous donne les réponses. Pour le savoir il faut revenir un peu en arrière :

Dans la Torah<sup>193</sup>, Moshé parle de « l'étranger qui coupe le bois et puise l'eau ». Le talmud nous explique donc qu'il existait une population de converti, qui puisait l'eau et coupait le bois. Cette population avait rejoint le peuple hébreu dans le désert alors que Moshé était encore vivant. Mais plus intéressant que ça, cette population de converti était différente des autres convertis, c'est pour cette raison qu'il précise leurs métiers.

Le talmud nous explique que des cananéens sont venus auprès de Moshé pour se convertir, de même que les Givonim sont venus se convertir eux aussi. C'est pour cette raison qu'il est écrit « eux aussi » dans le livre de Yehoshua<sup>194</sup> lorsqu'il parle des Givonim. En effet, lorsque Yehoshua a conquis la terre des cananéens, après avoir battu Jéricho et Aï, les Givonim ont usé de ruse et se sont fait passer pour un pays lointain, demandant à contracter une alliance avec les hébreux, ce que Yehoshua accepta sans en parler à D.ieu.

Ne pouvant plus rien faire car, l'alliance qu'ils ont scellée était sacrée, les Givonim ne se sont pas convertis, et Yehoshua ne leur a pas permis de rejoindre l'assemblée, les obligeant à rester

---

<sup>192</sup>Yebamot page 79a

<sup>193</sup>Dévarim 29:10

<sup>194</sup>Yehoshua 9:4

entre eux. De plus il les obligeât à n'être que coupeur de bois et puits d'eau. C'est pour cette raison que dans le Chapitre 21 de Chmouel 2, le texte précise qu'ils ne faisaient pas partis d'Israël et lié par serment (verset 2).

Le combat de Shaoul, en vérité était celui de Nov. Lorsque Shaoul a attaqué Nov<sup>195</sup>, il a tué tous ces habitants, incluant les porteurs d'eau qui s'y trouvait, et qui était des Givonim. Les Givonim ont considéré qu'ayant tué des leurs, c'est leur peuple qui avait été attaqué et donc demandaient justice aux noms des Givonim.

Ceci répond à la première question. Quant aux deux autres questions, le talmud explique ceci:

David a essayé des les consolés d'abord par de l'argent, puis par d'autres façons, aucune ne plus aux Givonim si ce n'est leurs vengeances<sup>196</sup>. David alors accepta de livrer les descendants de Shaoul, car, dit le talmud, en n'agissant pas pour les Givonim, ceux la auraient pensé que la loi juive laisse indifférente leurs meurtres, ce qui correspond à du Hilloul Hachem<sup>197</sup>, et « il est préférable de changer une lettre de la Torah, plutôt que de faire du Hilloul Hachem ». En d'autre terme, il est préférable d'ignorer un commandement une fois, plutôt que de donner une horrible image des commandements pour toujours. La guemara nous livre ici un enseignement assez surprenant, elle nous dit qu'il est permis d'enfreindre un commandement afin de ne pas salir le nom de D.ieu. Le Hilloul Hachem est considéré dans le judaïsme comme l'une des fautes les plus grave, cela revient a déshonorer les paroles de D.ieu, le talmud ici dit donc que le Hilloul Hachem est plus grave que la transgression d'une faute (ca reste évidemment du cas par cas, ici c'est envers tout un peuple que cette profanation aurait été commise).

Quant à la question des pendus, le talmud explique qu'il est préférable de changer une lettre de la Torah pour faire du Kiddoush Hachem<sup>198</sup>. Car en les laissant pendu, les gens ont vu pendant 10 mois ces pendus et l'on se disait:

- Qui sont ces hommes?
- Ce sont les descendants du roi Shaoul!
- Et pourquoi sont-ils-la?
- Parce qu'ils ont attaqué et tué des hommes liés par serment aux juifs, des hommes qui n'ont jamais été autorisé de s'associer à leur congrégation.

---

<sup>195</sup>1 Chmouel 22

<sup>196</sup>David a donc décidé qu'ils n'entreraient jamais dans l'assemblée des juifs car un peuple si vindicatif ne peut être juif, étant donné que pour être juif il faut avoir 3 critères qui sont : la miséricorde (Dévarim 13 :18), la honte (Chémot 20 :13) et la bienfaisance (Béréchit 18 :19).

<sup>197</sup>Profanation du nom de D.ieu

<sup>198</sup>Sanctification du nom de D.ieu

*A ce moment là, ils se sont dit « Il n’y a pas de nation aussi digne de s’y attacher que celle-ci. Si les fils des rois qui nuisent aux convertis sont traités de cette manière, qu’en serait-il des fils des gens ordinaires? »*

Le talmud raconte qu’à la suite de cet événement, 150000 étrangers se sont convertis au judaïsme. Nous savons cela car il est dit<sup>199</sup> que Salomon avait 150000 servants. Or il est aussi dit<sup>200</sup> que Salomon n’avait aucun enfant d’Israël dans ces servants. De plus, l’on sait que ces 150000 étaient convertis tout simplement parce que le livre des Chroniques<sup>201</sup> le précise !

L’histoire de la famine est alors vu de façon totalement différente, car elle est vu à travers les récits de la tradition que les sages du Talmud ont reçu : ainsi lorsque Shaoul a attaqué des Givonim c’était à Nov, pourtant rien dans le texte ne le sous entend, de même on comprend par la tradition pourquoi David a profané deux commandements d’une si grande ampleur, et cela n’aurait pas pu être compris sans la tradition reçue.

Cette notion est bien connue, il est permis de s’opposer à un commandement de la Torah pour une seule fois si les avantages de cette contestation permettent un gain spirituel considérable. Ainsi le prophète Eliahou va s’opposer au commandement imposant à ne faire un sacrifice que sur l’autel du temple depuis son édification en sacrifiant un bœuf sur le mont Carmel afin de revivifier la foi au peuple hébreu qui croyait en Baal et en ses faux prophètes.

Il est possible que vous ayez lu dans Yebamot 24b que « l’on n’accepte pas de convertis lorsque la Torah est pleinement fixé et établis comme au temps de David et de Salomon ou au temps futur du Messie », ce qui serait contradictoire avec le fait que 150000 personnes aient pus se convertir du temps de David ; d’autant plus que les sages interdisent les conversions de groupe. A cela Rashba explique cela : ces 150000 personnes se sont converties dans des petits tribunaux, des tribunaux fixés dans les petites villes parce que la loi le demande mais ces juges connaissaient mal la loi et donc ont permis leur conversion. Malgré cela, ces convertis n’étaient pas considéré comme des véritables convertis car ils étaient passé par une méthode illégale, les tribunaux les ont donc fait entrer dans un vide juridique les interdisant de se marier avec des juifs.

---

<sup>199</sup>1 Malahim 5:29

<sup>200</sup>1 Malahim 9:22

<sup>201</sup>2 Chroniques 2:16-17 Le Radak précise que ce verset parle des Givonim ici.

## Chapitre 10 : Le raisonnement.

Dans le talmud se trouve l'un des débats les plus importants, celui concernant Salomon. Il est vrai qu'en lisant les pages du livre de Malakhim on pourrait se poser la question : Comment Salomon a pu en arriver à une faute aussi grave ? L'idolâtrie ? Alors que D.ieu lui a donné la sagesse, qu'on dit qu'il était l'homme le plus sage que le monde ait connu et qu'il n'y en aura pas de plus sage que lui ? N'y a-t-il pas une contradiction évidente entre le fait d'être le plus sage et d'enfreindre l'interdit le plus grave du judaïsme ?

Les midrashim<sup>202</sup> vont alors voir la situation différemment : oui il y a eu une faute mais était-ce vraiment Salomon le coupable ? A cela ils vont répondre qu'Ashmédai, le roi des démons avait pris sa place pour fauter tandis que Salomon à ce même moment était envoyé à l'autre bout du monde et était devenu roturier. Une explication qui sera aussi retrouvée dans le Coran<sup>203</sup>.

C'est un sujet longuement débattu ; et le début de ce débat se trouve dans les pages du traité Chabbat.

La page du traité commence ainsi<sup>204</sup>:

Quiconque pense que Salomon a fauté (d'un point de vue de l'idolâtrie) ne s'est jamais autant trompé, car il est écrit « *et son cœur n'était pas parfait devant D.ieu, comme celui de son père David*<sup>205</sup> », ce qui sous-entend -dans la façon dont cela est écrit- que bien que son cœur n'était pas parfait, Salomon n'a pas fauté, tout comme son père David. Nous avons ici à priori le premier argument en faveur de la réhabilitation de Salomon vis-à-vis de son accusation.

Pourtant, répond un rabbin à cet argument, il est écrit dans le début de ce même verset « *C'est au temps de sa vieillesse que les femmes de Salomon entraînèrent son cœur vers des D.ieux étrangers* ». Comment comprendre donc cette contradiction apparente qui se trouve dans un unique verset ? D'un côté le verset dit que Salomon n'a pas fauté, d'un autre côté le même verset serait en faveur des accusations à l'encontre de Salomon. L'explication est donnée par Rabbi Nathan, qui dit : au contraire, le verset dit que ces femmes « *entraînèrent* » son cœur vers la faute, cela ne veut pas dire qu'elles y sont parvenues, mais qu'elles ont tenté (en vain).

---

<sup>202</sup> Guittin 68a

<sup>203</sup> Coran : Sourate 2 et 38

<sup>204</sup> Chabbat 56b

<sup>205</sup> 1 Malakhim 11:4

On réfute alors cet argument par le suivant : n'est il pas écrit au verset 7: « *En ce temps, Salomon bâtit (yibné) un haut-lieu pour Khamos, idole de Moab, sur la montagne qui fait face à Jérusalem, et un autre à Moloch, idole des Ammonites.* »? Il y a ici une allusion claire a de l'idolâtrie commise par Salomon! Ici on dit bien que Salomon a battit des lieux d'idolatrie, on ne peut expliquer autrement ce verset, il est claire comme de l'eau de roche.

En fait, non. Car le terme « yibné » (que l'on pourrait traduire par construisit), sous entend qu'il a cherché à le faire, mais ne l'a pas fait.

Ah bon ?, interroge un autre Rav. Pourtant dans Yehoshoua<sup>206</sup>, il est dit « *Yehoshoua bâtit (yibné) alors un autel au Seigneur, D.ieu d'Israël, sur le mont Hébal* ». Me diriez vous la aussi que Yehoshoua a cherché à construire un autel mais ne l'a pas fait?

L'argument précédent est donc réfuté, et ces constructions ont donc bien été faites. Cependant, le principe que Salomon n'a pas construit ces autels vient d'une braita qui est la suivante:

Voila qu'il est écrit: « *Les hauts-lieux construits par Salomon, roi d'Israël, en face de Jérusalem, au sud du Mont de la Perdition, en l'honneur d'Astarté, idole des Tsidoniens, de Khamoch, idole des Moabites, et de Milkom, idole des Ammonites, le roi les souilla*<sup>207</sup> ». Ce passage parle de Josias lorsqu'il détruisit les lieux idolâtres.

Et la réflexion est la suivante : Est il possible qu'Asa et Josaphat n'aient pas détruit ces hauts lieux? (il s'agit de rois justes et religieux qui ont gouverné avant Josias) N'est il pourtant pas dit que Asa et Josaphat ont détruit toutes les idolâtries qui se trouvaient en terre sainte?

- Concernant Josaphat il est dit: « *Son cœur grandit [par sa constance] dans les voies du Seigneur, et il alla jusqu'à faire disparaître de Juda les hauts lieux et les statues d'Astarté.* »
- Concernant Asa il est dit: « *Il fit disparaître les autels des [divinités] étrangères et les hauts lieux, brisa les stèles et abattit les statues d'Astarté.* »

Ainsi donc nous nous retrouvons face un nouveau dilemme, il ne s'agit plus ici de la construction des divinités idolâtres par Salomon, il s'agit de la destruction de ces divinités par Josias alors qu'il n'en est pas l'auteur puisque des siècles plus tôt, Josaphat et Assa l'avaient déjà fait.

En vérité, voila comment il faut comprendre ce verset: ici le verset juxtapose Salomon avec Josias: De même que Josias qui n'a pas détruit ces lieux d'idolâtrie, le texte le lui attribue pour le louer, de même Salomon qui n'a pas construit ces lieux d'idolâtrie, le texte le lui attribue pour le déshonorer car il n'a pas empêché leur construction.

---

<sup>206</sup> Yehoshoua 8:30

<sup>207</sup> 2 Malahim 23:30

C'est-à-dire que le talmud attribue la construction de ces divinités à ses femmes quand bien même le texte dit que Salomon les a construites et explique que le texte cherche à déshonorer Salomon pour ne pas avoir empêché ses femmes de les construire, ainsi le texte rend, non pas complice mais coupable de ces constructions seulement pour ne pas avoir empêché ses femmes de les faire.

On réfute cela : mais pourtant, n'est il pas écrit « *Et Salomon fit ce qui était mal aux yeux de D.ieu*<sup>208</sup> »? Au contraire, puisqu'il aurait dû protester contre la conduite de ses femmes, c'est-à-dire leur participation à l'idolâtrie, mais ne l'a pas fait, le verset lui attribue la responsabilité comme s'il avait péché.

La suite de la page du talmud rentre alors dans le midrash et explique qu'au moment où Salomon épousa la fille de Pharaon (sa première femme idolâtre), elle voulu que se jouent des instruments de musiques liés à son culte idolâtre, et Salomon n'a pas protesté. L'empire Grec et l'empire Romain (qui envahiront successivement la terre sainte) naquirent à ce même moment. Le traité cherche à nous montrer que non seulement faire de l'idolâtrie est l'une des fautes les plus graves, mais ne pas empêcher d'autres d'en faire l'est tout autant. En vérité, les seules véritables fautes que Salomon a enfreintes (d'un point de vue de la loi mosaïque) sont celles des versets qui disent « *Qu'il n'ait pas un grand nombre de femmes*<sup>209</sup> » et « *il doit se garder d'entretenir beaucoup de chevaux*<sup>210</sup> ».

Le talmud<sup>211</sup> dit la chose suivante:

Pour quelle raison les justifications des commandements de la Torah n'ont-elles pas été révélées? En effet la Torah nous ordonne des injonctions sans en donner le sens ni les raisons. Parce que les justifications de deux versets seulement ont été révélés, et le plus grand dans le monde, le roi Salomon, a échoué dans ces matières. Il est écrit à propos d'un roi: « *Il ne doit pas ajouter beaucoup de femmes pour lui-même, afin que son cœur ne se détourne pas*<sup>212</sup> ». Salomon s'est dit: il suffit que je fasse attention à ne pas détourner mon cœur et alors je pourrai avoir autant de femmes que je veux ! Car il pensait qu'il est permis d'avoir beaucoup d'épouses si l'on est suffisamment méticuleux pour ne pas s'égarer. Et plus tard, il est écrit: « *Car il arriva, quand Salomon fut vieux, que ses femmes entraînèrent son cœur après d'autres D.ieux*<sup>213</sup> ». Aussi il est aussi écrit: « *Seulement, il n'accumulera pas beaucoup de chevaux pour lui-même, et ne ramènera pas le peuple en Égypte pour l'accumulation de chevaux*<sup>214</sup> », et Salomon s'est dit: Il suffit que je ne ramène jamais mon peuple en Égypte et alors je pourrai avoir autant de chevaux que je veux ! Et il est écrit plus

---

<sup>208</sup> 1 Malahim 11:6

<sup>209</sup> Dévarim 17:17

<sup>210</sup> Dévarim 17:16

<sup>211</sup> Sanhedrin 21b

<sup>212</sup> Dévarim 17:17

<sup>213</sup> 1 Malahim 11: 4

<sup>214</sup> Dévarim 17:16

tard: « *Et un chariot monta et sortit d’Egypte pour six cents sicles d’argent*<sup>215</sup> », enseignant que non seulement Salomon violait la Torah, mais qu’il manquait aussi d’appliquer le sens donnée pour ses commandements. Cela démontre la sagesse que la Torah a prise d’être silencieuse quant à la justification de ses commandements, car les individus se fieront à leur propre sagesse plutôt qu’à celle de la Torah pour raisonner, se disant qu’ils ne fauteront pas. Ici le talmud nous apprend une notion très intéressante : il n’est jamais dit pour quelle raison tel ou tel commandement nous a été ordonné. A l’exception de deux, les deux concernent le Roi, comme si la Torah avait donné les explications de ces deux commandements afin que précisément Salomon, le plus sage des hommes les enfreigne, comme pour nous dire que si même le plus sage ne peut se fier à lui-même, à fortiori pour nous. En effet, on donne la raison de pourquoi il ne faut pas avoir plusieurs femmes et pourquoi il ne faut pas avoir plusieurs chevaux chez un roi, et Salomon a enfreint ces deux commandements car, son orgueil a pensé que sa sagesse serait suffisamment grande pour enfreindre ces commandements sans réaliser les conséquences que la Torah avait mis en garde.

Cela est une leçon pour chacun de nous, ne jamais se fier à notre instinct quand la Torah nous dit l’inverse, car même la plus grande des sagesse ne saurait nous éloigner de la faute.

---

<sup>215</sup> | Malahim 10:29



## Chapitre 11 : Le retour.

De nos jours, nous distinguons principalement deux catégories de juifs ; celle pour qui la Torah est essentiel à leur vie et essayeront chaque jours d'accomplir le plus de commandements de la Torah. Cette catégorie que l'on nomme juif orthodoxe ou juif chomer Chabbat voir juif traditionaliste, ne va non pas tenter d'adapter la religion à sa vie mais au contraire, vouloir adapter sa vie à sa religion. Cette catégorie voit dans le judaïsme un essentiel, un tout qui lui permet de vivre dans les meilleures conditions qui lui sont possibles sur cette terre. A l'opposé nous avons une catégorie de juifs qui elle, bien que respecte la torah et le judaïsme en tant que tel n'est pas particulièrement adepte de l'accomplissement des commandements (il existe évidemment bien plus de types de juifs, mais c'est principalement ces deux genres que l'on retrouve). Ce genre de juifs est en général heureux d'être juif et fier de l'être, mais la Torah, bien qu'ils la considèrent comme sacré ne leur parlera pas spécialement. Ils seront sionistes et défendront leur terre, ils iront à l'office de Kippour et peu être qu'ils/elles allumeront les bougies de Chabbat, mais ca s'arrêtera la. A l'inverse ils iront manger dans des restaurants non-casher du moment que ce n'est pas de la viande qui se trouve dans leurs assiettes, ils n'auront aucun souci à finir leurs vies avec une femme non juive qui ne croit pas en leurs principes et valeurs juives, du moment que eux y croient. Cette catégorie de juifs, le Tanakh les appelle « les adorateurs de Baal ».

Le juif du Tanakh le plus célèbre qui représente parfaitement ce genre de personne, c'est Ahav.

A la mort de Chlomo, le royaume est divisé en deux monarchies distinctes, le Royaume de Yehouda qui sera dirigé par le fils de Salomon, Rehavam et qui régnera sur la tribu de Yehouda, c'est-à-dire celle ou se trouve le pouvoir législatif et religieux, et sur la tribu de Benjamin qui se trouve être limitrophe a la tribu de Yehouda ; de l'autre coté nous trouverons le Royaume d'Israël qui sera dirigé par Yerovoam, un intendant du roi qui se sera révolté contre la royauté et qui aura pris le pouvoir par le peuple. Ce royaume ne sera pas dirigé par un roi de la dynastie Davidique comme c'est censé être le cas. Yerovoam va par la suite instaurer deux veaux d'or de part et d'autre du pays afin que les juifs du Royaume d'Israël ne fuient pas vers le Royaume de Yehouda pour prier leur D.ieu. Ce royaume va subir de nombreuses guerres avec ses voisins et les rois qui se trouvent sur le trône vont mourir à la suite de nombreux coups d'état et de tromperie, si bien que c'est différentes dynasties qui vont se trouver à la tête du Royaume d'Israël. L'une d'elle est celle d'Omri, un roi qui va être particulièrement connu pour la construction d'une ville, Chomron, la Samarie, qui sera ensuite la capitale du Royaume d'Israël. Son fils Ahav va lui aussi être un constructeur, en

cela qu'il construira de nombreuses villes<sup>216</sup>. Mais si Ahav est particulièrement célèbre parmi les rois d'Israël, c'est parce qu'il épousa Izebel, la fille du Roi de Tsidon. Izebel était une idolâtre, elle croyait au d.ieu Baal et imposa sa croyance dans tous le royaume : elle fit ramener de Tsidon des centaines et des centaines de prophètes de Baal et différents autel furent construit un peu partout dans le pays, si bien que le talmud dit qu'il n'existe pas un seul sillon en Israël qui n'a pas été souillé par l'idolâtrie de Ahav. En plus de cela, Ahav fit planter des Acheras, il s'agissait d'arbres qui servaient à un certain culte idolâtre puis Izebel ordonna que l'on tue tous les prophètes de D.ieu qui se trouvait dans le pays d'Israël, quelque uns s'étaient alors cachés, sauf un, nous y reviendrons.

Le livre de Malakhim décrit Ahav comme le pire des rois que le Royaume d'Israël<sup>217</sup> a pu connaitre, à cause de toute l'idolâtrie qu'il amena en Israël, car, à l'inverse de Yerovoam qui instaura deux veaux d'or en Israël, Ahav n'instaura pas des idoles dans le pays pour empêcher les hébreux de quitter le royaume d'Israël pour le royaume de Yehouda, mais agissait ainsi par pur idolâtrie.

Vient alors un moment de l'histoire particulièrement intéressant. Toujours dans le livre de Malakhim<sup>218</sup>, le roi Ben-Hadad décide de prendre le royaume d'Israël comme tributaire, et dit ceci par le biais d'un émissaire : « *A moi ton argent et ton or, à moi aussi tes femmes et tes fils, les meilleurs!* ». Ahav, ne désirant pas partir en guerre contre la Syrie accepte d'être tributaire et répond « *tout ce qui est à moi t'appartient* ». Cependant Ben-Hadad envoie un second émissaire pour lui dire les mots suivants : « *Si je t'ai fait dire que tu dois me livrer ton argent et ton or, tes femmes et tes fils, c'est qu'en effet, demain à pareille heure, j'enverrai mes serviteurs chez toi, qui fouilleront ta maison et les maisons de tes sujets, feront main basse sur tout ce qui est de plus délicieux à tes yeux et l'emporteront.* »

Quel est la différence entre le premier et le second message ? A priori aucune, dans les deux Ben-Hadad demande de l'or, de l'argent, des femmes et des enfants. Pourquoi Ben-Hadad envoie donc un second émissaire si c'est pour répéter les mêmes paroles ?

D'autant plus qu'à la suite de ce second émissaire, Ahav va être déboussolé, lui qui accepta les paroles du premier envoyé sans aucune négociation, pour ce second message il va réunir les anciens du pays et tout le peuple et, de concert, refuseront l'offre de soumission au royaume de Syrie.

Bien que la torah dépeigne Ahav comme le pire des rois, le talmud<sup>219</sup> lui va nous donner une image bien plus contrasté du personnage et nous dit la chose suivante :

---

<sup>216</sup> 1 Malahim 16 :24

<sup>217</sup> 1 Malahim 21 :25

<sup>218</sup> 1 Malahim 20

<sup>219</sup> Sanhédrin 102b

Lors du deuxième message de Ben-Hadad celui-ci veut en plus de l'or, de l'argent, des femmes et des fils, *« ce qui est le plus délicieux à tes yeux »* (mahmad eineha en hébreu). Qu'est ce qui est le plus délicieux aux yeux d'Ahav ? La torah.

Rashi commente et dit : c'est cela que David dit dans les Tehilim<sup>220</sup> *« La Torah de l'Éternel est parfaite, [...] elle est plus précieuse que l'or, beaucoup plus que l'or fin »*.

La guemara débat alors de ce sujet : peu être s'agissait-il d'un objet lié à l'idolâtrie ? Cela est impossible étant donné que tout le peuple s'était réuni pour être contre la décision de Ben-Hadad, or dans ce peuple figurait des justes comme il est dit *« Je laisserai sept mille hommes en Israël; tous les genoux qui ne se sont pas courbés vers Baal, et toutes les bouches qui ne l'ont pas embrassée<sup>221</sup> »*

Ainsi donc, Ahav le roi le plus idolâtre du pays était un fervent défenseur de la Torah. Rashi dit *« bien qu'il ne pratiquait pas la torah, il l'honorait »*.

Quant au talmud il dit qu'il s'appelait Ahav (littéralement frère-père), car il était père au ciel mais frère dans l'idolâtrie, et pour cela la guemara utilise deux verset, le premier relatif au frère dit *« il est naturellement un frère dans le malheur.<sup>222</sup> »* et concernant le père il est dit *« Comme un père prend pitié de ses enfants, l'Éternel prend pitié de ceux qui le craignent<sup>223</sup> »*. C'est-à-dire qu'Ahav était autant attaché à D.ieu comme un père est attaché à son fils qu'il était attaché à l'idolâtrie, comme un frère et attaché à son autre frère.

Ahav finalement mourra lors d'une guerre qui consistera à récupérer une ville, Ramoth, qui était sous domination Syrienne, il vivra ses derniers instants en restant debout sur son char malgré le fait qu'une flèche l'avait blessé mortellement, car Ahav voulait mêmes au moment ou il était sur le point de mourir, donner la meilleur image du leader qu'il voulait représenter.

C'est-à-dire qu'Ahav bien que non pratiquant et bien que idolâtre était un fervent défenseur de son peuple, de sa terre et de sa patrie. Il voudra toujours combattre ceux qui seront contre Israël et cherchera à toujours donner la meilleure figure du roi d'Israël, non pas parce qu'il était lui-même ce roi d'Israël mais parce que ce roi était le représentant de son peuple qu'il aimait et qu'il voulait montrer aux autres peuples comme la fierté des nations. Ainsi, il mourra la tête haute, littéralement, jusqu'à s'effondrer uniquement lorsqu'il sera loin de ces ennemis, à la vue de personne.

C'est en cela qu'Ahav est l'exemple type de ce juif qui est *« entre deux chaises »* : lui aussi est patriote et sioniste, lui aussi a un grand respect pour la Torah bien qu'il ne la pratique

---

<sup>220</sup> Tehilim 19

<sup>221</sup> 1 Malahim 19 :18

<sup>222</sup> Michlé 17 :17

<sup>223</sup> Tehilim 103 :13

pas mais cela ne l'empêchera pas de faire sa vie avec une non-juive qui imposera ces valeurs païennes au peuple hébreu.

Parmi les personnes que la Mishna<sup>224</sup> décrit comme n'ayant pas de part au monde futur, Ahav est l'un des trois rois cités<sup>225</sup>. C'est dire les conséquences que peuvent avoir cette idéologie sur l'avenir de notre âme...

Ahav n'est pas uniquement célèbre pour ses actes d'idolâtries. Il est connu aussi parce que les événements qui ont eu lieu en rapport avec Eliahou Hanavi se déroulèrent durant son règne.

Un jour, D.ieu décide d'envoyer une famine sur le royaume d'Israël à cause de toute l'idolâtrie qui provoqua la colère divine. Les arbres ne produisent plus de fruits, les rivières s'assèchent et les pluies se font inexistantes. Au bout de 3 ans, D.ieu envoie Eliahou, le dernier des prophètes de D.ieu encore en vie et ne s'étant pas caché pour en finir avec cette famine. Il va voir Ahav et lui dit « *fais rassembler autour de moi tout Israël vers le mont Carmel, avec les quatre cent cinquante prophètes de Baal et les quatre cents prophètes d'Achêra, qui vivent de la table de Jézabel.*<sup>226</sup> »

Le même jour, c'est les huit cents cinquante prophètes idolâtres qui se retrouvent au mont Carmel, face à Eliahou Hanavi, le seul prophète de D.ieu. Devant cette scène théâtrale, tout le peuple se réunit autour de cette montagne pour assister à cet événement. Alors, Eliahou ne va non pas s'adresser aux prophètes mais au peuple dans les termes suivants :

« *Jusqu'à quand clocherez-vous entre les deux partis? Si l'Eternel est le vrai D.ieu, suivez-le; si c'est Baal, suivez Baal!* <sup>227</sup> » Mais à ces mots les hébreux ne savent pas quoi répondre. Le Baal de l'époque est le laïcisme des juifs d'aujourd'hui, ce que déjà les sages du talmud appelaient Apikorsout. Les juifs du temps d'Eliahou Hanavi clochaient entre Hachem et Baal de la même façon que les juifs d'aujourd'hui clochent entre la Torah et le laïcisme.

J'ai trouvé un ouvrage<sup>228</sup> qui possède un avis assez similaire au mien et qui me semblait nécessaire de citer : « *Baal en hébreu signifie « Maitre », non pas au sens de professeur ou d'émancipateur de l'individu, mais au sens de celui qui fait de l'autre sa propriété, sa chose, son objet, son truc. Au sens de maitre du pouvoir, maitre des lieux, maitre de la demeure. Puissance asservissante. Si l'on entend par Baal le nom de l'idolâtrie, et avec elle l'ensemble des déformations de la représentation du divin et donc de la projection de soi dans le divin, de la perte du rapport hétéronomique à la Loi, alors Baal est toujours là, à Paris comme*

---

<sup>224</sup> Sanhédrin 10 :2

<sup>225</sup> Bien qu'en vérité, le Talmud finisse par dire qu'Ahav s'est finalement repenti de ces erreurs et eu donc droit au monde futur.

<sup>226</sup> 1 Malahim 18 :19

<sup>227</sup> 1 Malahim 18 :21

<sup>228</sup> Un sujet en soi : Les neurosciences, le talmud et la subjectivité de Lionel Naccache page 82

*partout ailleurs. Ce qui est désigné par le nom de Baal est accessible à chacun : se prendre pour le centre de la Loi, se substituer à celui que l'on pense révéler. »*

Eliahou va alors lancer un défi aux prophètes de Baal « *Qu'on nous donne deux taureaux: ils en choisiront un pour eux, le dépèceront, l'arrangeront sur le bois, mais sans y mettre le feu; moi, je préparerai l'autre et le placerai sur le bois, sans y mettre le feu. Alors vous invoquerez votre D.ieu, et moi j'invoquerai l'Eternel; le d.ieu qui répondra en envoyant la flamme, celui-là sera le vrai D.ieu*<sup>229</sup>. »

Les prophètes vont invoquer leur Baal en vain tandis que Eliahou va invoquer Hachem et va être exaucé, mais avant il va faire une prière assez particulière et dire « *Eternel! D.ieu d'Abraham, d'Itshak et d'Israël! Qu'il devienne manifeste aujourd'hui que tu es la Divinité d'Israël, que je suis ton serviteur, et que c'est par ton ordre que j'ai fait toutes ces choses. Exauce-moi, Seigneur, exauce-moi, afin que ce peuple reconnaisse que c'est toi le vrai D.ieu; et tu auras ainsi amené leur cœur à résipiscence. »*

A cela la guemara<sup>230</sup> commente et dit « *si Eliahou a dit deux fois « exauce-moi », la première fois c'était pour qu'un feu descende du ciel et consume le bœuf qu'il avait dépecé et la deuxième fois c'est pour que leurs esprits ne se détournent pas vers d'autres explications afin qu'ils ne disent pas que cela était un acte de sorcellerie. »* Ici le talmud nous donne une information très intéressante : Eliahou n'a pas seulement prié pour qu'un miracle se produise, il a aussi prié pour que les hébreux, malgré le miracle face à eux, y croient. C'est-à-dire que la guemara nous dit clairement ici qu'un miracle ne fait pas tout et que l'esprit peut se détourner de la persuasion de ce miracle pour se tourner vers le scepticisme, vers l'incrédulité qui amènerait à remettre en cause la véracité et l'aspect divin de ce miracle et à dire que ce « miracle » n'est rien d'autre que du charlatanisme, un tour de passe-passe, un acte de sorcellerie. Heureusement, Eliahou Hanavi sera exaucé pour ces deux requêtes.

Finalement Eliahou Hanavi va fuir au mont Horev, qui est le mont Sinai, repartir pour prendre Elisha comme élève, et enfin, partir vers le Gan Eden pour ne jamais mourir et plus tard revenir au temps messianique. Dire qu'Eliahou Hanavi n'est pas mort revient à dire qu'il est vivant à chaque génération.

Je pense qu'il est de notre devoir d'être l'Eliahou Hanavi de notre génération et de nous confronter aux prophètes de Baal qui prônent le relativisme religieux et de ramener les juifs qui sont « entre deux chaises » vers la Torah, loin de l'assimilation et du laïcisme de notre époque à l'instar d'Eliahou Hanavi, même si face à nous, nous aurions huit cents cinquante personnes qui seraient prêtes à tout pour nous prouver l'inverse.

Malgré tout, il nous faudra l'aide du ciel car même si vous montrez à ces juifs suspicieux toutes les preuves nécessaires et tous les miracles, il est possible que leurs esprits se

---

<sup>229</sup> 1 Malahim 18 :23-24

<sup>230</sup> Berahot 9b

tournent vers d'autres explications. Ainsi il faut prier afin qu'un sentiment venant du plus profond d'eux, qui viendra directement de Dieu puisse les aider à accéder à la vérité, car même un feu qui descend du ciel pour consumer un bœuf noyé d'eau n'était pas suffisant pour Eliahou Hanavi.

## Chapitre 12 : L'amour.

Après vous avoir parlé pendant trois chapitres d'Eliahou Hanavi il me semblait indispensable de vous parler de son élève, Elisha.

Toute personne ayant lu la bible à forcément été étonné devant l'épisode d'Elisha à la fin du chapitre 2 de la deuxième partie du livre des Rois. Élisha partant de Jéricho pour le mont Carmel rencontre des enfants qui se moquent de sa calvitie. Élisha se retourne alors, les regarde et les maudit. À ce moment, deux ours surgissent et tuent 42 des enfants.

Le texte est le suivant :

*Or, les habitants de Jéricho dirent à Elisée: "Le séjour de cette ville est agréable, comme mon seigneur le voit; mais l'eau y est malsaine et le sol meurtrier." 20 Il répondit: "Apportez-moi une cruche neuve que vous remplirez de sel;" et on la lui apporta. 21 Il alla vers la source d'où venait l'eau et y jeta le sel en disant: "Telle est la parole de l'Eternel: Je vais rendre ces eaux salubres, et elles ne causeront plus ni mort ni ravages." 22 Les eaux devinrent salubres, jusqu'au jour présent, selon la prédiction faite par Elisée. 23 Il se rendit de là à Béthel. Il suivait la montée, quand de jeunes garçons, sortant de la ville, l'insultèrent en ces termes: "Monte, chauve, monte, chauve!" 24 Il se retourna pour les voir, et les maudit au nom de l'Eternel. Aussitôt, deux ours sortirent de la forêt et mirent en pièces quarante-deux de ces enfants. 25 De là, il se dirigea vers le mont Carmel, d'où il revint à Samarie.<sup>231</sup>*

Étonnante histoire déroutante. Le Talmud<sup>232</sup> nous donne l'explication de ce passage.

Il commence ainsi: raccompagner quelqu'un est un acte très important, si important qu'il peut sauver des vies. Le simple fait de raccompagner quelqu'un pourrait sauver des vies. De même, si Élisha avait été accompagné pour aller au Mont Carmel, les vies que les ours ont tuées auraient été sauvées.

Ils lui ont dit « va en, chauve », en vérité cela faisait référence à l'épisode précédent. Élisha à Jéricho a fait en sorte que la ville possède de l'eau salubre. Ces jeunes, qui vivaient en étant porteur d'eau à Jéricho avaient tous perdu leur moyen de subsistance, et ont donc dit à Élisha « va en », toi qui nous a rendu « chauve » c'est à dire qui nous a enlevé notre métier et donc notre subsistance.

La Guemara se pose une question, le texte dit qu'ils étaient des « jeunes petits », il s'agit ici d'un pléonasme que la Guemara questionne. Le texte n'utilisant jamais de pléonasme, cette phrase veut donc dire autre chose. En vérité le mot jeune (naaré) vient du mot menoaré qui

---

<sup>231</sup> 2 Malahim 2 :19-25

<sup>232</sup>Sota 46b

veut dire pauvre, c'est à dire pauvre non pas dans le sens monétaire mais pauvre en accomplissement des commandements de D.ieu, tel est le sens du mon ménoaré. Et petits (ketanim) veut dire qu'ils étaient petit dans leurs foi. Les sages disent que cela veut dire que bien qu'ils étaient des adultes ils se comportaient comme des enfants.

Lorsque Élisha s'est tourné vers eux pour les voir, cela ne veut pas dire voir au sens propre, mais d'un sens prophétique. À ce moment là explique le talmud, Elisha a vue 3 choses: Il a vu que leurs mères avaient été enceinte d'eux à la suite d'une relation interdite, il a vu qu'ils se comportaient comme des idolâtres et il a vu qu'ils n'accompliraient aucun commandements ni eux, ni leurs descendances, et c'est à priori pour cette raison qu'il s'est autorisé à maudire ces hommes. Malgré le fait que l'acte d'Elisha à été « validé » par D.ieu étant donné que Celui ci a répondu à sa malédiction, D.ieu a puni Élisha d'une maladie qui finira par le tuer<sup>233</sup>, rendant la moralité de cette histoire bien différente de celle que nous avons au commencement de ce chapitre.

Revenons sur ce qui a été dit: l'histoire est donc vue d'une tout autre façon : Élisha part pour le Mont Carmel alors qu'il était à Jericho, notez que Jericho est vu comme une ville d'impies car Yehoshoua après avoir conquis la terre de Kénaan interdit que cette ville soit reconstruite ; elle ne sera rebaptisé que du temps d'Elisha. Ce n'est finalement pas des enfants mais des adultes qui viennent le voir, ils ne se moquent pas de lui, ni de sa chevelure mais lui font des reproches vis-à-vis du miracle qu'il a accompli. Il ne s'agit donc pas ici d'Elisha qui maudit à mort des enfants pour s'être moqué de ces cheveux, non, il s'agit ici d'Elisha qui maudit à mort des hommes qui se comportent mal et qui se comporteront mal eux ainsi que leur descendants, tout comme l'étaient leurs parents.

Cette « génération d'impie » à l'instar de la génération du déluge est punie à mort pour son comportement et le comportement de ceux qu'ils engendreront, ne voyant que le mal dans les actions du prophète de leur génération, comme ça a été le cas pour Noah. Cependant, pour Rashi ces quarante deux personnes décédées correspondent aux israélites qui devaient mourir selon la prophétie que reçu Eliahou Hanavi. Selon Rashi, le verset de Malakhim<sup>234</sup> qui dit que D.ieu veut punir les hébreux pour avoir fauté par l'idolâtrie en les tuant mourront de la main du nouveau roi Hazael, et parmi les survivants, le roi Yehou tuera les survivants, mais, parmi les survivants de Hazael et de Yehou, Elisha tuera les survivants restant parmi les idolâtres. A cela Rashi commente « nous constatons qu'il n'en a tué que quarante deux, avec les ours à Jéricho », cet avis est d'ailleurs celui de Metsoudat David. La guemara s'interroge sur le chiffre quarante deux et répond à cela que c'est en rapport avec les quarante deux sacrifices brûlé par Balak... Cependant, il semblerait que D.ieu ne reste pas indifférent et ne valide pas en totalité la mort de ces quarante deux hommes, fussent ils des pêcheurs, fils de pêcheurs, pères de pêcheurs. D.ieu va punir Élisha de maladie nous permettant de

---

<sup>233</sup>2 Malakhim 13:14

<sup>234</sup> 1 Malakhim 19 :17



comprendre la compassion qu'a D.ieu même à l'égard des impies. Tout ça, parce que personne n'a raccompagné Élisha jusque chez lui...

Pour continuer sur la lignée d'Elisha, il me semblait primordial de vous parler de son élève, Gehazi (גִּיחֲזִי). Gehazi est vu dans le talmud comme un être abject et déshonorant, que Elisha, aveuglé par la bonté et la miséricorde avait prit sous son aile.

Gehazi va causer beaucoup de tort à Elisha dont une dernière fois qui va provoquer la colère de celui-ci au point de le mettre au ban sans lui laisser la chance de revenir. L'histoire se passe après que Naaman, le général de l'armée Syrienne ai été guéri de la lèpre par le miracle d'Elisha, le texte est le suivant :

*15 Il s'en retourna chez l'homme de D.ieu avec toute sa suite; arrivé, il se présenta devant lui et dit: "Ah! Certes, je reconnais qu'il n'y a point de D.ieu sur toute la terre, si ce n'est en Israël! Et maintenant, de grâce, accepte un présent de ton serviteur." 16 Elisée répondit: "Par l'Eternel, que j'ai toujours servi, je n'accepterai point." [...] 20 Ghéhazi, serviteur d'Elisée, l'homme de D.ieu, s'était dit: "Mon maître a refusé d'accepter de la main de ce Syrien Naaman ce qu'il avait apporté. Vive D.ieu! Je vais courir après lui, et j'en aurai quelque chose." 21 Il suivit donc rapidement Naaman, qui, en le voyant courir après lui, se jeta à bas de son char, alla à sa rencontre et dit: "Tout est-il en paix?" 22 Il répondit: "Oui, en paix! C'est mon maître qui m'envoie pour te dire: A l'instant arrivent chez moi deux jeunes prophètes de la montagne d'Ephraïm; donne pour eux, je te prie, un kikkar d'argent et deux vêtements de rechange." 23 Naman répondit: "Veuille accepter deux kikkar." Il insista, puis serra deux kikkar d'argent dans deux sacoches avec deux vêtements de rechange, et les remit à deux de ses serviteurs pour les transporter. 24 Arrivé à la colline, Ghéhazi prit le tout de leurs mains, le mit en sûreté dans la maison, et renvoya les hommes, qui s'en allèrent. 25 Aussitôt de retour, il se présenta devant son maître. Elisée lui dit: "D'où viens-tu, Ghéhazi?" Il répondit: "Ton serviteur n'est allé nulle part. 26 Mon esprit non plus n'a pas été absent, reprit Elisée, quand ce personnage a tourné bride pour aller à ta rencontre. Etait-ce le moment de prendre argent ou vêtements, oliviers ou vignobles, brebis ou bœufs, esclaves ou servantes? 27 La lèpre de Naaman s'attachera à toi et à ta postérité à jamais." Ghéhazi se retira de devant lui, lépreux comme neige.<sup>235</sup>*

Le talmud dit même que lorsqu'il est dit « *Maintenant, il y avait quatre hommes lépreux* <sup>236</sup> », il s'agissait de Gehazi et de ses quatre fils. Plus tard, au chapitre suivant, Elisha part pour Damas afin de rejoindre Gehazi pour l'aider à se repentir. Mais, selon la tradition<sup>237</sup>, celui-ci refuse, prétextant qu'Elisha lui avait appris qu'un homme qui fait fauter la collectivité n'a pas l'occasion de se repentir.

---

<sup>235</sup> 2 Malakhim 5

<sup>236</sup> 2 Malakhim 7 :3

<sup>237</sup> Sota 47a

Si Gehazi a fait fauté la collectivité, c'est parce que selon les uns, il aurait aimé les veaux d'or confectionnés par Yerovam, ainsi ces veaux lévitait ce qui amenaient beaucoup plus de monde à les adorer. Selon d'autre cela serait parce qu'il empêchait les sages d'aller rendre visite à Elisha et d'apprendre de lui, comme il est dit « *Les jeunes prophètes dirent à Elisée: "Tu vois que l'habitation où nous demeurons avec toi est trop étroite pour nous."*<sup>238</sup> »

A trois reprises Elisha tomba malade et la dernière de ses maladies finit par le tuer. La guemara continue et conclue en disant la chose suivante :

Nos maîtres ont enseigné : « Que toujours ta gauche repousse et que ta main droite rapproche » car la gauche est le symbole de la justice mais la droite est le symbole de la bonté. Ne fais pas comme Yehoshua ben Perahya qui a repoussé Jésus de ses deux mains ni comme Elisha qui repoussa Gehazi des deux mains. »

Quel est cet incident? Quand le roi Yannai tua les Sages, Shimon ben Shatah fut caché par sa soeur, la femme de Yannai, tandis que Rabbi Yehoshua ben Perahya alla se réfugier à Alexandrie, en Egypte. Quand la paix fut faite entre Yannai et les Sages, Shimon ben Shatah lui envoya la lettre suivante: *De moi, Jérusalem la ville sainte, à toi, Alexandrie d'Egypte. Ma soeur, mon mari habite en vous, et je suis assis désolé.* Rabbi Yehoshua ben Perahya sedit: Je peux apprendre de cela qu'il y a la paix, et je peux revenir. Quand il revint en Eretz Yisrael, Rabbi Yehoshua arriva dans une certaine auberge. L'aubergiste se tenait devant lui, l'honorant considérablement, et dans l'ensemble ils lui accordèrent un grand honneur. Rabbi Yehoshua ben Perahya s'est alors assis et les a félicités en disant: Quelle est belle cette auberge. Jésus, l'un de ses étudiants, lui dit: Mon professeur, mais les yeux de la femme de l'aubergiste sont étroits. Rabbi Yehoshua ben Perahya lui répondit: Impie, qu'est-ce ce que tu es en train de faire, en regardant les femmes? Il a sorti quatre cents trompettes et l'a excommunié. Chaque jour, Jésus venait devant lui, mais il n'acceptait pas son souhait de revenir. Un jour, Rabbi Yehoshua ben Perahya récitait le Chema quand Jésus est venu devant lui. Il avait l'intention de l'accepter à cette occasion, alors il lui fit signe de la main d'attendre. Jésus pensait qu'il le rejetait entièrement. Il est donc allé et a levé une brique et l'a adoré comme une idole. Rabbi Yehoshua ben Perahya lui dit: repens-toi. Jésus lui dit: C'est la tradition que j'ai reçue de toi: quiconque pêche et fait pécher la collectivité n'a pas la possibilité de se repentir. La Guemara explique comment il a fait pécher les masses: Car le Maître a dit: Jésus a fait de la sorcellerie, et il a incité les masses, a corrompu la collectivité, et a fait pécher le peuple juif.

Ici la guemara tente de faire un lien entre Elisha qu'on compare à Yehoshoua Ben Perahya et de Gehazi que la guemara compare à Jésus le fourvoyeur.

Le récit commence en disant « La main gauche éloigne tandis que la main droite rapproche; ne fais pas la même erreur que Elisha qui a éloignée des deux mains Gehazi ni comme Yehoshoua Ben Perahya qui a éloignée des deux mains Jésus ». Ici Elisha est comparé a

---

<sup>238</sup> 2 Malakhim 6 :1

Yehoshoua ben Perahia, tandis que Gehazi est comparé à Jésus. L'histoire raconte un récit un peu étrange où Jésus et son maître sont dans une auberge, histoire assez semblable de l'histoire d'Elisha et Gehazi qui allaient fréquemment dormir chez une femme. L'histoire tente donc de faire un lien entre ce qui s'est passé avec Elisha et avec Jésus. Pourquoi?

Pour le comprendre il faut savoir que dans le judaïsme, le messie peut arriver à toute époque. Chaque génération peut recevoir, s'il est méritant le messie, et donc chaque génération possède un messie potentiel. Le talmud explique par exemple que Hizkiahou était le messie potentiel de sa génération.

Il en est de même pour Elisée qui est le messie potentiel par excellence, en cela qu'il est le seul à avoir été oint par Elie, lui même qui reviendra oindre le messie. Rabbi Yehoshoua Ben Perahia était aussi un messie potentiel en cela qu'il était le Nassi de la génération, c'est à dire celui qui possédait le pouvoir législatif et religieux de son temps. Gehazi est vu comme celui qui veut prendre la place d'Elisée, si vous vous rappelez de l'histoire d'Elisha à l'auberge, la chounamite enfante par miracle un fils qui va finalement mourir. Elisha ordonne à son élève Gehazi de prendre son bâton et de le poser sur l'enfant pour le ressusciter, Gehazi va essayer, en vain, c'est finalement Elisha qui y arrivera.

De plus, à un moment de l'histoire, Gehazi repousse la femme qui voulait aller au pied d'Elisha pour le supplier de ramener son fils à la vie. La guemara<sup>239</sup> explique que le terme employé nous fait comprendre que Gehazi ne l'a pas simplement repoussé, il l'a tenu par les seins<sup>240</sup>...

La comparaison avec Jésus est ici: tandis que Jésus regarde la femme, là où Yehoshoua Ben Perahia ne la regarde pas, certains penseront bêtement qu'on accuse Jésus de voyeurisme, alors qu'ici on vient dire que Jésus allège la loi, là où son maître ne regarde pas, lui-même le permet de la même façon que Gehazi. Gehazi veut prendre la place d'Elisée, en d'autres termes, se dire messie à la place du messie, et c'est aussi ce que l'on accusera à Jésus.

Ce passage qui faisait penser à une histoire toute bête nous dit en vérité: « nous ne croyons pas à Jésus en temps que Messie car il allège la loi ».

Finalement Jésus va partir pour de bon lorsque son maître récitera le Chéma, un sous-entendu très subtil à la trinité: Jésus part quand son maître déclare l'unicité de D.ieu. Finalement Jésus se prosterne devant une brique, là où Gehazi va faire léviter des veaux d'or, sous-entendu à l'idolâtrie. En cela, Jésus est le Gehazi de sa génération, et il n'y a pas de repentir pour eux.

---

<sup>239</sup> Berahot 10b

<sup>240</sup> Le terme lehodpa (pour la repousser) peut être compris comme lehod yophya (à la gloire sa beauté), une référence à la poitrine selon le talmud

Cependant, la guemara<sup>241</sup> va donner un tableau plus contrasté de cet homme en racontant le midrash suivant :

*Onkelos fils de Kalonikos, le fils de la sœur de Titus a voulu se convertir au judaïsme. Il est parti parler avec son oncle Titus par nécromancie et lui a dit « qu'est ce qui est le plus important dans ton monde ? » Il lui répondit : « le peuple juif ». Onkelos lui demanda : « Dois-je m'y attacher dans ce monde si ? » Titus lui répondit « Leurs commandements sont nombreux, tu ne seras pas capable de tous les suivre; va, bat toi contre eux dans ce monde et tu deviendras leur chef puisqu'il est écrit<sup>242</sup> "Ces adversaires sont devenus ses chefs". Quiconque combat Israël devient son chef" Onkelos lui dit « Que fut ta punition ? » Il lui répondit : « Ce qui a été décrété, chaque jour, mes cendres sont rassemblés, rebrulés et éparpillés dans les mers ». (En référence à l'épisode raconté dans la guemara, même page, ou Titus aurait demandé à ce que ses cendres soient éparpillés aux 4 coins de monde pour ne pas recevoir de punition divine).*

*Onkelos parti parler à Bilaam par nécromancie et lui a dit « qu'est ce qui est le plus important dans ton monde ? » Il lui répondit : « le peuple juif ». Il lui demanda « Dois-je m'attacher à ce peuple dans ce monde ? » Bilaam lui répondit<sup>243</sup> « Ne t'intéresse jamais à leur bien-être et à leur prospérité, tant que tu vivras. ». Que fut ta punition ? demanda Onkelos. Bilaam répondit « Je brule dans de la semence ». (En référence à l'incitation envers Israël de Bilaam d'avoir des relations interdites avec les filles de Moav).*

*Onkelos parti parler avec Jésus par nécromancie et lui a dit « qu'est ce qui est le plus important dans ton monde ? » Il lui répondit : « le peuple juif ». Il lui demanda « Dois-je m'attacher à ce peuple dans ce monde ? » Il lui répondit<sup>244</sup> « Recherche leur bien non leur mal ; quiconque y touche c'est comme s'il touchait à la prunelle de ses yeux (de D.ieu) ! » Onkelos lui demanda « Que fut ta punition ? » Il lui répondit « Je brule dans des excréments, car les sages ont dit que quiconque se moque des paroles des sages brulera dans des excréments<sup>245</sup> ».*

*La guemara conclut : Voyez et remarquez la différence entre les pécheurs d'Israël et les prophètes des nations du monde : Bilaam a beau être un prophète, il souhaitait le malheur d'Israël tandis que Jésus, bien que pécheur ne leur souhaitait que le bien être.*

Comme vous l'avez deviné, ce passage est un midrash, il est évident que cette histoire ne s'est pas réellement passé, que l'on croit ou non à la nécromancie, la structure de cette histoire est impossible à être réaliste dans le sens où les différents protagonistes répondent tous à Onkelos par des versets du Tanakh.

---

<sup>241</sup> Guittin 56b-57a

<sup>242</sup> Lamentations 1 :5

<sup>243</sup> Dévarim 23 :7

<sup>244</sup> Zakaria 2:12

<sup>245</sup> Voir Erouvin 21b

La création du christianisme s'inscrit dans la même période que celle de la destruction du temple. Les sages considèrent que si le premier temple a été détruit par notre mauvais rapport à D.ieu, le second temple a lui été détruit à cause de notre mauvais rapport vis-à-vis de notre prochain. En effet, la cause de la destruction du second temple serait un manque d'amour et, à l'inverse une augmentation de la haine de son prochain, ce qui a amené le peuple juif à se diviser et à créer de nouvelles sectes tels que les esséniens ou les sadducéens, et finalement de nouvelles religions tel que le christianisme. Cette religion serait finalement le fruit de notre haine et c'est pour cela que les sages du Talmud tentent d'être plus contrasté quant à Jésus : arrêter la haine pour rechercher l'amour, tout comme Elisha qui n'aurait jamais tué ces hommes si un peu d'amour avait été présent dans son entourage.

## Chapitre 13 : L'étude.

A présent que nous sommes en milieu de livre, vous avez enfin compris que le but de cet ouvrage est de vous montrer l'intérêt des enseignements rabbiniques, leurs interprétations et la tradition que nous avons reçue. Tous ceux qui se sont confronté au Tanakh sans notre tradition ont du faire face aux problèmes que posaient nos textes. Ainsi lorsque le Rav Yehiel de Paris disputa lors de la Dispute de 1240 il légítíme le Talmud en disant « *il y a en lui (le Talmud) des explications pour ce qui est contradictoire, car il peut pervertir l'homme qui les lis. Il est écrit « D.ieu punit le péché des pères sur les fils » et il est écrit « le fils ne mourra point pour le père ». Il est écrit « Et l'Eternel descendit sur le mont Sináï » et il est écrit « Des Cieux je vous ais parlé ». Il est écrit « il ne viendra ni Ammonite ni Moabite dans l'assemblée de D.ieu » et « le roi David vint, qui descendait de Ruth, la Moabite. »*. La compréhension du Tanakh a de tout temps été incompréhensible sans notre tradition. Aussi j'ai voulu raconté l'histoire narré dans le Talmud qui décrit au mieux ce principe.

L'histoire qui va être contée ici correspond à celle de l'édification de la Septante. Si les chrétiens utilisent les écrits de Flavius Joseph comme source historique de ce qui s'est passé avant l'avènement du christianisme, les juifs eux ont le talmud : véritable encyclopédie juive, qui en plus d'expliquer les différents versets du Tanakh, de raconter la vie des rabbins de leur génération ou de raconter des midrashim sur les personnages bibliques, le Talmud donne aussi comme héritage les sciences de l'époque, l'histoire des juifs à travers le temps en passant par les époques d'Alexandre le Grand, Ptolémée, Xerxès, Néron ou encore Helene d'Adiabène.

Le canon de la Septante ne s'est pas fait d'un coup, tout d'abord seul la Torah fut traduite<sup>246</sup> en grec dans le but, pour les Lagides, de connaître la Loi du pays des juifs, pays que les Lagides tenaient comme tributaire. Ce n'est qu'après, une fois que les juifs ont été largement hellénisé que les autres textes bibliques furent traduits en grecs, donnant la septante que l'on connaît tous.

C'est donc au 3e siècle avant JC que les Lagides décident d'avoir plusieurs textes supplémentaires pour leur bibliothèque d'Alexandrie. Etant donné qu'ils dominaient la Judée, le roi Ptolémée II avait besoin de la torah, le texte des juifs, qui représentait à la fois leur foi et leur législation comme dit ci-dessus.

Le talmud<sup>247</sup> raconte comment ces événements se sont passés:

---

<sup>246</sup>Comme dit par Flavius Joseph dans les Antiquités Juives, Préambule 3 : « seule, la partie juridique lui fut transmise par les gens qu'on envoya à Alexandrie en faire la traduction »

<sup>247</sup>Méguila 9a et 9b

Ptolémée demanda à ce que 6 sages de chacune des 12 tribus viennent à l'île de Pharos, sans leurs donner la raison, les plaça chacun dans une pièce close. Et vint les voir en leur disant: « Ecris moi une traduction en grec de la torah de Moshé ton maitre ».

C'était affreux pour eux, un malheur de plus s'abattait sur le peuple hébreu : traduire la torah revenait à la dénaturer et à changer le sens de certaines phrases, cela ne pourrait jamais être aussi identique que l'original. Mais surtout, certains passages pouvaient être mal compris, car un mot dans une langue à un sens, un sens qui diffère une fois traduit dans une autre langue... De plus, certains versets pouvaient mal être compris sans la Torah orale, c'est-à-dire, l'enseignement talmudique, l'exégèse qui permettait à tout juif de comprendre ces versets qui, prient en dehors de leur sens, de leur contexte et en dehors de leur exégèse, pouvaient être mal interprétés.

Alors les sages, chacun dans leur pièce, seuls, décidèrent de changer l'exactitude de certains versets, de sorte que les grecs ne comprennent pas mal ces versets et ne les interprètent pas à leur sauce. 15 versets furent changés, seulement 15 que les grecs auraient pu mal comprendre<sup>248</sup>.

Le talmud raconte qu'il y eu un miracle, alors que Ptolémée avait pris 72 sages sans leurs donner la raison et les a séparé pour qu'ils ne se parlent pas, tous ont modifié 15 endroits de la Torah, et tous on fait exactement les mêmes modifications, c'est-à-dire que si une version parmi les 72 auraient différé, probablement tous auraient été mis à mort, voila pourquoi Ptolémée avaient mis les sages chacun séparément, pour ne pas qu'ensemble ils décident de façon consensuelle de changer la Torah à l'insu des grecs, c'est aussi pour cette raison que Ptolémée ne leur avait pas dit la raison de leur déplacement à l'île de Pharos, le miracle s'opéra et les 72 sages changèrent tous les mêmes 15 versets que voici:

- Dans **Béréchit 1:1** à la place de « Au commencement D.ieu créa » qui se dit en hébreu « Bereshit bara Elokim » ils ont écrit « D.ieu créa au commencement », de peur qu'ils lisent « Bereshit créa D.ieu ».
- Dans **Béréchit 1:26** au lieu de « faisons l'homme à notre image » ils ont écrit « je fais l'homme avec une image », de peur qu'ils croient que D.ieu est plusieurs ou qu'il possède une forme humaine.
- Dans **Béréchit 2:2** au lieu de « D.ieu mit fin à son œuvre le 7e jour » ils ont écrit « D.ieu mis fin à son œuvre le 6e jour et le 7e il se reposa » de peur qu'ils croient que D.ieu avait accomplie des choses le 7e jour.
- Dans **Béréchit 5:2** au lieu de « male et femelle il les créa » ils ont écrit « mal et femelle il le créa », de peur qu'ils ne comprennent pas avec le chapitre précédent qui disait qu'il n'avait créé qu'un homme à la base.

---

<sup>248</sup>Aujourd'hui ces modifications, hormis une, ont été retirées des Septantes modernes à la suite de révision du texte sous l'ère chrétienne.

- Dans **Béréchit 11:7** au lieu de « confondons les langues » ils ont écrit « je confonds les langues » pour la même raison que la deuxième modification.
- Dans **Béréchit 18:12** au lieu de « Sarah ria en elle même » ils ont écrit « Sarah ria autour de ces proches » afin que les grecs ne disent pas « Pourquoi lorsque Avraham rie D.ieu ne lui fait pas la reproche mais pour Sarah si? » de cette façon, D.ieu aurait reproché que Sarah rie car elle était en présence d'autres personnes.
- Dans **Béréchit 49:6** au lieu de « dans leur colère, ils ont immolé des hommes et pour leur passion ils ont frappé des taureaux.»ils ont écrit « dans leurs colères ils ont tué un âne et dans leurs passion ils ont bouché un abreuvoir » afin qu'il ne critique pas le coté meurtrier de Simon et Levi, les enfants de Jacob.
- Dans **Chémot 4:20** au lieu de « et Moshé prie ses fils et sa femme et les plaça sur un âne » ils ont écrit « et Moshé prie ses fils et sa femme et les plaça avec d'autres hommes » pour qu'ils pensent que Moshé les a placé sur un chameau ou un cheval et non sur un simple âne.
- Dans **Chémot 12:40** au lieu de « 430 ans » ils ont écrit « 400 ans » afin que les grecs ne pensent pas qu'il existe une erreur dans la Torah.
- Dans **Chémot 24:5** et **24:11**, ils ont changé « les jeunes enfants d'Israël » par « l'élite des enfants d'Israël » afin que les grecs ne se demandent pas pourquoi des enfants font le service de D.ieu.
- Dans **Bamidbar 16:15** au lieu de « je n'ai pas pris un âne d'eux » ils ont écrit « je n'ai rien pris d'eux » de sorte que les grecs ne puissent penser que si Moshé dit qu'il n'avait pas pris un âne, peu être avait il prit autre chose.
- Dans **Dévarim 4:19** à propos du fait que le soleil et la lune ne doivent pas être adorés, au lieu de « D.ieu les a donné à toutes les nations » ils ont écrit « D.ieu les à donner a toutes les nations pour qu'ils aient de la lumière » afin que les grecs ne pensent pas que D.ieu autorise les autres nations à avoir un comportement païen.
- Dans **Dévarim 17:3** a propos du fait que certains idolâtrèrent les astres, au lieu de « alors que je ne leur ai pas ordonné cela », les grecs auraient pu penser que ce verset voulait dire que D.ieu n'a pas ordonné l'existence des astres et qu'ils existent indépendamment de la volonté de D.ieu, pour cette raison ils ont écrit « alors que je ne leur ai pas ordonné de les servir ».

La dernière modification est dans **Vayikra 11:6**, lors de l'énonciation de la liste des animaux non cashers, un des animaux est l'arnavet (certaines bibles le traduisent par le lièvre mais en vérité personne ne sait de quel animal il s'agit. Dans les Torahs traduites aujourd'hui le mot est tout simplement traduit en translittéral par Arnavet). Cependant les sages ne pouvaient écrire Arnavet car la femme de Ptolémée s'appelait Arnavet! En voyant cela il se serait dit « Ces juifs se sont moqué de moi, ils ont mis le nom de ma femme dans leur Torah, pire que ca, ils l'ont mis dans le passage énonçant les animaux, pire que ca, ils l'ont mis dans le passage des animaux non casher! ». Pour cette raison ils ont traduit arnavet par « le court sur patte ».



Les sages commentent ceci et disent:

*« La Torah ne peut être traduite dans une autre langue, hormis le grec.*

*Pour quelle raison?*

*Parce qu'il y a écrit « que D.ieu agrandisse Yaphet! Qu'il réside dans les tentes de Sem<sup>249</sup> » Ce verset doit être compris de cette façon : Les grecs descendent de Yaphet (et à l'époque de la Septante, les Grecs étaient la Nation la plus importante de l'Europe et donc de ce que la Torah considère comme Yaphe) ainsi donc quand la Torah dit «que Yaphet réside dans les tentes de Sem (qui correspond aux juifs) le grec peut se trouver dans les tentes de Sem (pour étudier la Torah<sup>250</sup>)! »*

La discussion rabbinique de Meguila 9b continue :

« Veux-tu dire que la langue de Gog et Magog qui nous feront la guerre, les mêmes qui descendent de Yaphet<sup>251</sup> doit être dans nos tentes?

-Oui, répond Rabbi Haya Bar Abba, le verset dit « que D.ieu agrandisse Yaphet! » or Yaphet a la même étymologie que le mot yofi (beau); ce verset vient nous apprendre que la beauté de Yaphet doit être dans les tentes de Sem, or le grec est la plus belle des langues de Yaphet. »

Ce passage du talmud est très riche en cela qu'il montre clairement que la Torah n'est pas un texte accessible à tous. En effet, les 72 sages ont modifié des passages de la Torah pour la septante uniquement par peur de mal-compréhension et ont donné un caractère aux versets plus simples sans en expliquer le sens, ainsi, si un passage de la Torah dit 400 ans et un autre 430, les rabbins ne vont pas expliquer que 400 ans correspond à la période entre la naissance de Itshak et la sortie d'Egypte tandis que 430 correspond à la période entre « l'alliance entre les morceaux » d'Avraham qu'il effectua 30 ans avant la naissance d'Itshak et la sortie d'Egypte, ils vont simplement changer 430 ans par 400 ans. De même lorsque D.ieu parle à la 4e personne, les sages ne diront pas qu'il s'adresse aux anges et qu'il s'agit de façon métaphorique d'expliquer que chaque décision doit être faite de façon réfléchie, avec des avis extérieurs et de façon pluriels, ils changeront simplement le sens du verset pour en donner un plus simple sans avoir à expliquer le sens de ce dit verset (Pour plus d'information j'ai mis en note le commentaire de Rashi sur ce sujet)<sup>252</sup>. C'est ici tout l'intérêt du Talmud,

---

<sup>249</sup> Béréchit 9:27

<sup>250</sup> Dans la tradition, la tente est assimilée au lieu d'étude

<sup>251</sup> Béréchit 10:2

<sup>252</sup> Nous apprenons ici la modestie du Saint béni soit-Il. L'homme étant à l'image des anges, ceux-ci auraient pu être jaloux. C'est pourquoi Il les a consultés (Sanhèdrin 38b, Béréchith raba 8, 7). Et lorsque D.ieu juge les rois [de la terre], Il consulte Sa famille [céleste] (Midrach tan'houma Chemoth 18), ainsi que nous le trouvons à propos de A'hav, à qui Mikha a déclaré : « J'ai vu Hachem assis sur son trône, tandis que toute l'armée céleste se tenait debout près de lui, à droite et à gauche » (I Melakhim 22, 19). Or, D.ieu a-t-Il une droite et une gauche ? C'est donc que se tenir « à droite » signifie prendre la défense de l'accusé, et se tenir « à gauche » veut dire l'accabler. De même : « Tel est l'arrêt prononcé par la volonté des anges et la résolution décrétée par les saints

donner toutes les informations nécessaires, sans langue de bois pour comprendre parfaitement la Torah et le Tanakh dans son entièreté, on entre alors dans un univers que l'on pensait connaître entièrement mais qui une fois dedans (dans le talmud) nous fait ressortir non pas ce qui est caché, mais ce qui a été révélé aux hommes, comme le dit le verset :

**Dévarim 29:28:** « Les choses cachées appartiennent au Seigneur, notre D.ieu; mais les choses révélées importent à nous et à nos enfants jusqu'aux derniers âges, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette doctrine.»

---

» (Daniel 4, 14). Ici aussi, D.ieu consulte Sa famille et lui dit : « Dans les mondes supérieurs, il y a des êtres à mon image. S'il n'y en avait pas à mon image dans les mondes inférieurs, il y aurait de la jalousie dans l'œuvre de la création. »

## Chapitre 14 : Le mystique.

Lorsque l'on parle de Kabbale, beaucoup imaginent que l'on parle de savoir antique, ésotérique et mystérieux ; une connaissance que seul une petite élite connaîtrait et qui aurait un pouvoir mystique, miraculeux ou magique. En vérité, la Kabbale (littéralement réception) est une connaissance de certaines notions spirituelles qui n'ont jamais été mise par écrit mais uniquement transmise de maître à élève. Voilà pourquoi cela s'appelle Kabbale. Si ces notions n'ont jamais été mise par écrit c'est par peur qu'un lecteur, ayant peu de connaissances dans ces domaines en vienne à faire une mauvaise compréhension de ce qui a voulu être expliqué dans ces textes. On donne l'exemple d'un élève en première année de licence de mathématique qui entre dans un cours de dernière année de doctorat de mathématique : bien que les mathématiques soient sa spécialité, il ne va rien comprendre à ce cours prévu pour les doctorants et pourrait faire une mauvaise interprétation des paroles du professeur, ainsi ces cours sont gardés uniquement pour les dernières années de doctorat en mathématique, en d'autres termes, si jamais vous trouvez un livre de Kabbale dans une librairie, vous pouvez être certains que celui-ci raconte des sornettes. De quoi parle la Kabbale ? De principalement deux sujets : le Maassé Béréchit (littéralement la création du monde), et le Maassé Merkava (littéralement L'action du Char).

Cette deuxième notion, se retrouve dans une vision d'Ezéchiel<sup>253</sup> dans son livre éponyme et dans une vision d'Isaïe<sup>254</sup> dans son livre éponyme, respectivement aux chapitres premier et sixième. Bien que les termes employés par ces deux prophètes sont différents, le talmud<sup>255</sup> nous assure qu'ils ont tous les deux eu la même vision, à l'identique ; à l'exception de la date et du lieu qui varie (détails qui sembleraient importants selon Maimonide<sup>256</sup> bien qu'il ne nous donne pas le sens de ce détail).

La description d'Ezechiel est la suivante : *Or, je vis soudain un vent de tempête venant du Nord, un grand nuage et un feu tourbillonnant avec un rayonnement tout autour, et au centre, au centre du feu, quelque chose comme le hachmal. 5 Et au milieu l'image de quatre Haïot ; et voici leur aspect, elles avaient figure humaine. 6 Chacune avait quatre visages et chacune quatre ailes. 7 Leurs pieds étaient des pieds droits; la plante de leurs pieds était comme celle d'un veau et ils étincelaient comme de l'airain poli. 8 Et des mains d'hommes apparaissaient sous leurs ailes des quatre côtés; et les quatre avaient leurs visages et leurs ailes. 9 Joignant leurs ailes l'une à l'autre, elles ne se retournaient pas dans leur marche, chacune allait droit devant elle. 10 Quant à la forme de leurs visages, elles avaient toutes*

---

<sup>253</sup> Yehezkiel 1 :1-28

<sup>254</sup> Yeshaya 6 :1-3

<sup>255</sup> Hagiga 13b

<sup>256</sup> Moré Nevouhim 3.7

quatre une face d'homme et à droite une face de lion, toutes quatre une face de taureau à gauche et toutes quatre une face d'aigle. 11 Et leurs faces et leurs ailes étaient éployées vers le haut; elles en avaient deux jointes ensemble, et deux recouvraient leur corps. 12 Chacune allait droit devant elle; du côté où l'esprit dirigeait leur marche, elles allaient, sans se détourner dans leur vol. 13 Quant à l'aspect des Haïot, elles apparaissaient comme des charbons en feu, incandescents, comme des flambeaux; un feu circulait entre les Haïot, et ce feu avait un rayonnement et du feu sortaient des éclairs. 14 Et les Haïot allaient et venaient, tel l'éclair. 15 Et je regardai les Haïot, et voici qu'il y avait une roue à terre, près des Haïot, vers leurs quatre faces. 16 L'aspect des roues et leur structure ressemblaient au Tarchich; toutes quatre avaient même forme; et pour leur aspect et leur structure, c'était comme si une des roues était encastrée dans l'autre. 17 Elles allaient de leurs quatre côtés, quand elles se mouvaient, sans se retourner dans leur marche. 18 Leurs jantes étaient d'une hauteur redoutable et toutes quatre avaient leurs jantes pleines d'yeux tout autour. 19 Et quand les Haïot marchaient, les roues avançaient aussi avec elles, et quand les Haïot s'élevaient de terre, les roues s'élevaient aussi. 20 Où l'esprit voulait aller, elles allaient, et les roues s'élevaient dans le même sens qu'elles, car l'esprit de la Haïa était dans les roues. 21 Avec elles elles marchaient, avec elles elles s'arrêtaient; quand elles s'élevaient de terre, les roues s'élevaient comme elles; car l'esprit de la Haïa était dans les roues. 22 Et sur la tête de la Haïa apparaissait un firmament, comme un cristal immense qui s'étendait au-dessus de leur tête, en haut. 23 Et sous ce firmament leurs ailes étaient droites l'une contre l'autre, chacun en avait deux qui recouvraient le corps d'un côté et chacun deux qui le couvraient de l'autre côté. 24 Et j'entendais le bruit de leurs ailes, pareil, quand ils s'avançaient, au murmure d'eaux puissantes, à la voix du Tout-Puissant; un bruit tumultueux comme celui d'un campement: quand ils s'arrêtaient, leurs ailes pendaient immobiles. 25 Puis, il y eut une voix au-dessus du firmament qui dominait leur tête: quand ils s'arrêtaient, leurs ailes pendaient immobiles. 26 Et par dessus le firmament qui dominait leur tête, il y avait comme une apparence de pierre de saphir, une forme de trône, et sur cette forme de trône une forme ayant apparence humaine par-dessus. 27 Et je vis comme un hachmal, comme une sorte de feu entouré d'un réceptacle, depuis ce qui semblait ses reins jusqu'en haut; et depuis ce qui semblait ses reins jusqu'en bas, je vis comme un feu avec un rayonnement tout autour. 28 Tel l'aspect de l'arc qui se forme dans la nue en un jour de pluie, tel apparaissait ce cercle de lumière; c'était le reflet de l'image de la gloire de l'Éternel

Quant à celle d'Isaïe, elle est ainsi : L'année de la mort du roi Ouzia, je vis le Seigneur siégeant sur un trône élevé et majestueux, et les pans de son vêtement remplissaient le temple. 2 Des séraphins se tenaient debout près de lui, chacun, ayant six ailes dont deux cachaient son visage, deux couvraient ses pieds, deux servaient à voler. 3 S'adressant l'un à l'autre, ils s'écriaient: "Saint, saint, saint est l'Eternel-Cebaot! Toute la terre est pleine de sa gloire!"

Ce char est principalement décrit pas les anges qui s’y trouvent, à savoir les Hayot, les Ofanim et les Kérouvim. Pour comprendre et introduire la notion du char Divin, il nous faut d’abord nous pencher sur les anges d’une façon générale :

Les anges dans les bibles sont des êtres qui peuvent parfois prendre une apparence humaine, tantôt d’homme<sup>257</sup>, tantôt de femmes<sup>258</sup>, tantôt d’êtres ailés<sup>259</sup>, tantôt de mirage<sup>260</sup>. Ces êtres s’adressent aux prophètes dans des états de transe ou dans des songes<sup>261</sup> pour leurs transmettre les informations que D.ieu souhaitent leurs faire connaître. Nous avons déjà expliqué dans les chapitres précédents qu’il existait des anges pour chaque émotion et que les midrashim disaient qu’il existait un ange préposé à la concupiscence<sup>262</sup>. Nous avons aussi déjà expliqué qu’il existait un ange relatif au bon penchant et un ange relatif au mauvais penchant qui était Satan<sup>263</sup>. Nous avons même expliqué qu’il existait un ange relatif au zèle<sup>264</sup>. Maimonide<sup>265</sup> explique de cela qu’il existe un ange proposé à chaque émotion et désir. C’est-à-dire que « les anges sont des émotions ou des désirs ». De quoi parle t on ? Reprenons l’exemple du désir : D.ieu n’est pas le désir. Lorsque vous avez un désir, c’est D.ieu qui met ce désir en vous, pour des raisons qui lui sont les siennes. Qu’elle est la différence entre le fait de dire que D.ieu est le désir et que D.ieu provoque le désir ? C’est que dans le deuxième cas, le désir est amené chez l’homme ; cette notion d’action que D.ieu provoque chez l’homme, c’est cela que l’on appelle un ange. Bien sur, il est très difficile de comprendre cette notion, car de tout temps l’homme a imaginé un ange comme un être ailé de deux grandes ailes blanches qui volait d’un endroit à un autre et non d’une émotion ressenti chez l’homme. Maimonide dit même « cela paraîtra bien beau à l’homme instruit mais déplaira beaucoup aux ignorants ».

Rambam va même plus loin en disant que selon Yonathan Ben Ouziel, si l’on suit son Targoum, que chapitre astre est un ange, c’est-à-dire que chaque astre est relié à D.ieu par un ange<sup>266</sup>. Le Talmud<sup>267</sup> dit même que le soleil possède un ange, ou que la lune en possède un, ou encore que chaque montagne possède un ange. Le Tanakh dit même que chaque nation possède un ange<sup>268</sup>. C’est-à-dire ? D.ieu n’est pas le soleil, cependant D.ieu fait en sorte que le soleil subsiste chaque jour. La différence entre ces deux notions c’est que D.ieu agit. Cette action, c’est cela que nous appelons un ange. C’est pour cette raison que l’ange en hébreu se dit malaakh, littéralement envoyé/émissaire, car ils font la volonté de D.ieu et Il agit à travers eux.

---

<sup>257</sup> Béréchit 18

<sup>258</sup> Zakaria 5 :9

<sup>259</sup> Yeshaya 6 :1-3

<sup>260</sup> Tehilim 104 :4

<sup>261</sup> Bamidbar 12 :6

<sup>262</sup> Voir le chapitre Hevron et les géants

<sup>263</sup> Voir le chapitre Le bouc expiatoire

<sup>264</sup> Voir le chapitre Pinhas et Eliahou

<sup>265</sup> Moré Nevouhim 2.6

<sup>266</sup> Moré Nevouhim 3.4

<sup>267</sup> Houlin 60b

<sup>268</sup> Targoum Pseudo Yonathan Dévarim 32 :8

Voilà pourquoi le Char céleste est principalement défini par les anges qui le soutiennent, car le Char, lequel contient le Trône Divin est appelé Trône car c'est du trône d'un roi que sont donnés les directives et que sont reçu et envoyés les émissaires du Roi. D.ieu agit partout dans le monde, tel un roi qui se déplacerait dans son royaume et c'est pour cette raison qu'il est appelé Char. Dans la vision d'Ezéchiél, celui décrit d'ailleurs un Char partant du Nord vers le Sud et serait dont l'action de D.ieu du Nord (Babel avec Nebouhadnetzar) vers le Sud (Israël), lorsque D.ieu a décidé de châtier son peuple.

Pour comprendre d'avantage cette notion d'ange du Trône qui agit sur les hommes, citons un passage du talmud<sup>269</sup> : il est dit que lorsque le Trône s'alourdit, les anges se fatiguent et transpirent. Cette transpiration se réunit pour former un fleuve qui irriguera alors le Gehinom, tel qu'il est dit dans Daniel : « *La rivière Dinur jaillissait et s'épandait devant lui; mille milliers le servaient et dix mille myriades se tenaient en sa présence: le tribunal entra en séance et les livres furent ouverts.*<sup>270</sup> ».

Notez l'analogie entre le Gehinom et le Gan Eden irrigués tous les deux par des fleuves<sup>271</sup>. Mais l'intérêt n'est pas là : lorsque les hommes fautes, ces fautes commettent un poids supplémentaire sur le trône qui fatiguent alors les anges qui portent ce Trône. Leur transpiration va alors irriguer le Gehinom. Evidemment, les anges ne possèdent pas de glandes sudoripares et ne transpirent pas vraiment. Ce que le Talmud a voulu nous dire, c'est que lorsque nous fautions, nos fautes nourrissent le feu du Gehinom. En d'autres termes, nous sommes la cause des conséquences que nous engendrons nous même, et ce via un intermédiaire, un lien qui unit la cause et l'effet, un médiateur qui va faire le relais entre nos actions et les conséquences que nous devons en subir et qui est ce Char et ses anges.

Parmi les anges connus de la bible, seul deux possèdent des noms. Les autres, tel celui que Manoah a vu ne possède pas de nom, comme il dit « *L'ange répondit: "A quoi bon t'enquérir de mon nom? C'est un mystère."*<sup>272</sup> ». Cela sous entendrait que les anges ont une action temporaire et qu'ils changent de rôle suivants le temps, car le nom de l'ange reflète son rôle. Cependant il existerait des anges « stable » en cela qu'ils possèdent des noms, tel Gabriel et Mikhael qui seraient respectivement l'ange préposé à la justice et l'ange préposé à la miséricorde. Le midrash dit que lorsqu'Avraham reçu la visite des trois anges<sup>273</sup>, l'un était pour annoncer à Sarah quelle allait devenir enceinte, un annonçait la destruction de Sodome et Amoraet un annonçait la guérison d'Avraham. Ce dernier serait Raphael (littéralement « la Guérison de D.ieu »).

---

<sup>269</sup> Haguiga 13b

<sup>270</sup> Daniel 7 :10

<sup>271</sup> Voir le chapitre Le jardin et l'Eden

<sup>272</sup> Choftim 13 :18

<sup>273</sup> Baba Metsia 86b

Il existe un ange qu'il est aussi nécessaire de parler bien que le Talmud n'en parle que très peu, il s'agit de l'ange Metatron. Le Targoum Pseudo-Yonathan l'appelle l'ange prêtre-scribe<sup>274</sup>, en cela qu'il est l'ange préposé à l'équilibre et la régularité de l'univers, en soit il est l'action de D.ieu qui provoque les constantes de la physique. La guemara<sup>275</sup> dit que lorsque la Torah a dit « D.ieu a dit monte vers D.ieu » et non « D.ieu a dit monte vers moi » comme il aurait dû dire, c'est parce que le premier mot fait référence à un ange –Metatron– qui serait l'ange le plus haut dans la hiérarchie angélique si bien qu'il possède le même nom que D.ieu (comprendre, la hiérarchie la plus haute, juste en dessous de son créateur). Ainsi, lorsque les anges sont debout, lui est assis à écrire tel un scribe et c'est cela qui aurait poussé Elisha Ben Abouya à l'hérésie<sup>276</sup>.

Avant le déluge, Henokh est pris vivant par D.ieu comme dit dans le verset « *Hénoc se conduisait selon D.ieu, lorsqu'il disparut, D.ieu l'ayant retiré du monde.*<sup>277</sup> ». Les commentaires<sup>278</sup> expliquent que Henokh n'avaient jamais fauté et, afin qu'il ne faute jamais jusqu'à sa mort, D.ieu l'a enlevé de ce monde car il aurait pu être amené à fauter s'il avait continué à vivre plus longtemps (bien qu'il avait déjà vécu 365 ans). Dans un livre apocryphe du nom d'Hénokh, il est raconté que celui-ci fut pris par D.ieu afin de devenir un ange : Metatron<sup>279</sup>. Cependant cette notion d'homme se transformant en ange ne se retrouve nul par ailleurs, ni dans aucun autre livre (hormis le Targoum Pseudo-Yonathan qui doit probablement s'inspirer de ce livre apocryphe).

Rabbenou Behayé nous dit cependant que la valeur numérique de la moitié des lettres du prénom Hanokh correspond à la même valeur numérique de la moitié du prénom Metatron. Car Hanokh avait toujours voulu connaître les secrets de l'univers, tel Metatron qui lui les connaît, lui qui gère l'univers ; il pu alors y avoir accès lorsqu'il fut pris par D.ieu.

Ce chapitre n'avait pas pour but d'expliquer en totalité le Char Céleste mais de l'introduire par la notion des anges. Pour plus d'informations, vous pouvez toujours lire les premières pages du deuxième chapitre du traité Haguiga, et non lire les livres des librairies qui inventeront de quoi vendre...

---

<sup>274</sup> Targoum Pseudo Yonathan 5 :21

<sup>275</sup> Sanhedrin 38b

<sup>276</sup> Haguiga 14a

<sup>277</sup> Béréchit 5 :24

<sup>278</sup> Voir Hizkouni sur le verset

<sup>279</sup> Livre d'Hénokh Partie 3

## Chapitre 15 : La foi.

Après vous avoir parlé du Char Céleste, il me fallait vous parler de l'autre aspect de la Kabala, celle de la création du monde. La guemara<sup>280</sup> nous dit que ce qui s'est passé avant la création du monde doit se passer de question, nous allons voir pourquoi et allons donc commencer ce commentaire par le premier verset de la Torah.

Dans la guemara<sup>281</sup>, il est expliqué que 7 choses furent créées avant la création du ciel et de la terre: la torah, le jardin d'Eden, l'enfer, la repentance, le temple, le trône de D.ieu et le messie.

D'où savons nous pour la Torah? Car il est écrit<sup>282</sup>: *Des les temps antiques, je fus formé, tout au commencement, bien avant la naissance de la terre.*

Le long du chapitre 8 des Proverbes nous fait comprendre que Chlomo Hamelekh parle ici de la Torah: par lui les rois gouvernent, il est la sagesse, il est la vie, ceux la qui fuient ont la mort etc. D'ailleurs, l'autre texte de Chlomo Hamelekh (Kohélet) nous dit<sup>283</sup> à la fin que la seule chose qui a de sens dans la vie n'est autre que la Torah.

Ces informations nous permettent de mieux comprendre un verset de la Torah, le premier : « Berechit bara Elokim ett hachamaïm vé ett haaretz » (Au commencement D.ieu créa le ciel et la terre). Seulement voila, il existe une erreur grammaticale dans le premier mot: Au commencement ne se dit pas Béréchit. Il aurait fallu dire Rechit<sup>284</sup> pour dire au commencement ou Lérechit pour dire suivant le commencement ou encore Barichona. Mais Béréchit veut dire Dans le commencement, littéralement, ça ne veut rien dire. On sait que lorsqu'il existe une erreur grammatical ou syntaxique dans la Torah ce n'est pas une erreur puisque la Torah est divine, mais bien un point particulier sur lequel il faut s'attarder. Béréchit veut donc dire Dans le commencement ou par (dans le sens avec l'aide) du commencement. Pour comprendre ce que cela veut dire, il suffit d'ajouter notre information prise au début de ce commentaire: le commencement n'est pas la création de la terre et du ciel mais bien celui de la Torah.

Le réshit, ce véritable commencement est donc la Torah. Ainsi, Béréchit peut aussi se lire BéTorah, on a alors une toute nouvelle lecture, ce n'est pas Au commencement D.ieu créa le ciel et la terre mais « Par la Torah, D.ieu créa le ciel et la terre ». En d'autre terme, le monde a été créé en fonction de la Torah, et non l'inverse. Qu'est ce que cela veut dire exactement? Que l'on doit adapter son monde et sa vie en fonction de la Torah et non adapter la torah en fonction du monde car c'est le monde qui a été créer par et pour la Torah et non l'inverse.<sup>285</sup>

---

<sup>280</sup> Haguiga 11b

<sup>281</sup> Pessahim 54a et Nedarim 39b

<sup>282</sup> Proverbes 8:23

<sup>283</sup> Kohélet 12 :13

<sup>284</sup> Béréchit 10 :10

<sup>285</sup> Il est intéressant, de ce demander à la suite de cette interprétation, comment est il alors possible que le terme Béréchit fasse des réapparitions dans les textes bibliques (Précisément a Yermiahou 26 :1, 27 :1, 28 :1 et



Maintenant que ceci a été introduit, intéressons nous mot par mot aux versets de la création du monde :

« *Au commencement, D.ieu créa le ciel et la terre.* », la première chose à comprendre c'est que ce que l'on parle ici n'est pas la planète terre et le ciel terrestre. Le terme « *erets* », littéralement « *terre* » est utilisé pour parler aussi de l'univers, comprendre tout ce qui est matériel, à l'inverse du terme « *chamaim* », littéralement « *ciel* » qui est utilisé pour parler de tout ce qui est métaphysique. Cela est compréhensible car c'est seulement quelques versets plus tard que D.ieu crée ce qu'il appelle la terre et ce qu'il appelle le ciel, prouvant que la terre et le ciel du premier verset sont bien deux notions différentes de la planète terre et du ciel terrestre. En effet il est dit<sup>286</sup> « D.ieu nomma cet espace le Ciel. Le soir se fit, le matin se fit, - second jour. » Et pour la terre « D.ieu nomma le sol la Terre, et l'agglomération des eaux, il la nomma les Mers. Et D.ieu considéra que c'était bien.<sup>287</sup> ». Remarquez qu'ici c'est D.ieu qui nomme ces créations à l'inverse de ceux du premier verset. On parle donc ici de la création de la matérialité et de l'aspect métaphysique du monde qui furent créent le premier jour ; la guemara pose la question si c'est l'Erets qui a été crée en premier ou le Chamaim, et arrive à la conclusion que tout cela a été créé en même temps.

« *Et la terre était Tohu et Bohu, l'obscurité était à la surface des abimes et le Rouah de D.ieu planait à la surface des eaux.* ». Il y a une erreur de penser que l'expression Tohu et Bohu soit traduite par « solitude et chaos », or le Talmud comprend cela autrement. En effet, il est dit<sup>288</sup> « *on étendra sur lui le cordeau de Tohu et la pierre de Bohu* », la tradition considère ainsi que le Tohu était un cordeau duquel sortait l'obscurité et le Bohu était une pierre de laquelle sortait l'eau. Le Rouah, comme il a été dit dans un autre chapitre<sup>289</sup> est ce qui permet la vie, l'animation des êtres, et c'est pour cette raison qu'elle plane en premier à la surface des eaux, car c'est précisément des eaux que sortira les premières vies. Remarquez que le second verset s'intéresse uniquement au Erets et plus au Chamaim, la suite du chapitre ne va finalement décrire que l'Erets et ne plus parler du Chamaim. A ce verset, le monde contient donc le Tohu, le Bohu, l'obscurité, l'abime, le Rouah et l'eau. Maimonide<sup>290</sup> interprète les quatre dernières créations de D.ieu (avec la terre) comme étant les quatre éléments fondamentaux.

---

49 :34) en rapport au début du règne de Yéhoyakim et de Tsidkiahou. La guemara (Arakhin 17a et Sanhédrin 103a) explique que du temps de ces rois, D.ieu voulait détruire le monde pour le recréer à cause de leurs comportements.

<sup>286</sup> Béréchit 1 :8

<sup>287</sup> Béréchit 1 :10

<sup>288</sup> Yeshaya 34 :11

<sup>289</sup> Voir Chapitre 16 : Le contrôle.

<sup>290</sup> Haguiga 12a

«D.ieu dit: "Que la lumière soit!" Et la lumière fut. » La guemara<sup>291</sup> s'interroge sur cette lumière étant donné que les astres n'existeront que 3 jours plus tard, de quelle lumière s'agit-il ? Le talmud répond qu'il s'agit de la récompense qui sera donnée aux justes dans les temps futurs. Cependant, ce qui est le plus intéressant dans ce verset est une nouvelle notion qui n'était pas apparue dans les versets précédents : l'idée que D.ieu parle pour agir. Jusqu'ici D.ieu n'avait jamais eu besoin de « parler » pour qu'une création eue lieu. Mais alors, que veut dire « D.ieu parle » ? D.ieu possède-t-il des cordes vocales pour émettre des sons ? Aucun des commentateurs ne considère que les anthropomorphismes divins doivent être pris au sens propre, cela sous-entend que lorsque D.ieu « parle », il s'agit ici que D.ieu agit ; cependant il est intéressant de se demander en quoi l'action de D.ieu lorsqu'il parle est différente des autres actions de D.ieu ou si il ne parle pas ? Le Sefer Torat Elokim explique que lorsque D.ieu a créé le ciel et la terre, la terre était un amas de néant sans forme, elle était une création primordiale, une création ex nihilo alors que toutes les créations qui vont en découler étaient des créations formées à partir de cette création primordiale. Ainsi ces créations n'avaient que pour but de raffiner cette première création ex nihilo et pour différencier ces deux types de créations, D.ieu « parle ». Le principe ici d'un D.ieu qui parle pour donner des ordres permet de comprendre l'autorité que D.ieu a sur sa création et que celle-ci agit à la suite de la volonté Divine, la création est sujette à D.ieu de la même façon que les hommes sont gouvernés par leur roi.

« D.ieu considéra [vit] que la lumière était bonne, et il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres.D.ieu appela la lumière jour, et les ténèbres, il les appela Nuit. » Le verset ici nous interpelle sur la considération que fait D.ieu sur la lumière qu'il avait créée, comme s'il ne savait pas ce que serait la création qui avait été faite ni même son devenir. Mais le Ramban, citant Rashi explique que la mise en pratique d'une volonté s'appelle « dire » en hébreu tandis que l'application continue de leur existence s'appelle « voir » en hébreu, ainsi qu'il est dit<sup>292</sup> « J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil » c'est-à-dire que lorsque D.ieu voit quelque chose comme bien, c'est qu'il nous exprime sa volonté de continuer son existence. De ce fait, toutes les créations de D.ieu que Celui-ci a vues comme « bonnes » sont destinées à rester continuellement. Chaque jour, D.ieu « dit » à ses créations d'exister puis D.ieu « voit » qu'elles sont bonnes, sauf pour le second jour. A cela les commentateurs<sup>293</sup> expliquent que le second jour, D.ieu n'avait pas fini les actes de la création concernant les eaux et les mers, elles ne se sont achevées que le 3<sup>e</sup> jour, au cours duquel il est dit à deux reprises qu'il vit que c'était bon : une fois concernant le second jour et une fois concernant le troisième jour. Une autre approche considère que chaque jour correspond à un millénaire et s'il n'est pas dit « il vit que c'était bon » pour le second jour, c'est parce qu'au second millénaire eut lieu le déluge; cette approche considère quant à elle que c'est l'expression « et cela s'accomplit » comme signifiant quelque chose qui restera. Ainsi s'il ne serait pas écrit « et cela

---

<sup>291</sup> Haguiga 12a

<sup>292</sup> Kohelet 1 :14

<sup>293</sup> Rashi citant Bereshit Rabba 4 :10

s'accomplit » au sixième jour, c'est parce qu'au sixième millénaire, l'exil des hébreux cessera.

De la même façon qu'il existe un mot pour parler du ciel et des cieux, un mot pour parler de la terre et de l'univers, et un mot pour parler de la lumière et de la « lumière divine », il existe aussi un seul mot pour parler de « l'obscurité » du verset 2 et des « ténèbres » du verset 4. Comme nous l'avons dit, les 4 créations du verset 2 correspondent au 4 éléments, et le feu est ici<sup>294</sup> appelé « obscurité », il s'agit ici de la force créatrice émanant du Tohu. Cependant, les ténèbres que nous venons de parler dans notre verset correspondent à l'absence de lumière. Et cette lumière, dans ce verset est bien celle que l'on retrouve le jour. Ainsi les sages du talmud expliquent que D.ieu à créer le soleil le premier jour mais ne l'a « mis en place » que le 4<sup>e</sup> jour. C'est-à-dire que la notion de soleil, et donc de lumière et de jour, ont bien existé le premier jour quand bien même nous ne retrouvons pas de soleil dans la liste des éléments apparaissant le premier jour.

*« D.ieu appela la lumière jour, et les ténèbres, il les appela Nuit. Il fut soir, il fut matin, un jour. »* La guemara<sup>295</sup> nous explique que 10 choses furent créées le 1<sup>er</sup> jour : la terre, les cieux, le tohu, le bohu, l'eau, l'abîme, la lumière, les ténèbres, le jour et la nuit. C'est-à-dire que la temporalité du jour et de la nuit, ou plus simplement le temps a été créée le premier jour. En effet, suivant la théorie de la relativité générale, la temporalité est liée à la matière ; c'est-à-dire que une fois que de la matière est créée, alors le temps a aussitôt été créé avec elle ; il était donc logique de voir apparaître la création du temps au même moment que la création de la matière (la terre ici). Les commentateurs interrogent d'ailleurs pourquoi n'est-il pas dit « premier jour » plutôt que « un jour » alors que concernant les autres jours il est dit « second jour, troisième jour, quatrième jour etc » et non « jour deux, jour trois, jour quatre etc ». Ramban explique d'une façon simple que cette expression est utilisée car le second jour n'existait pas encore et qu'il n'est pas possible de parler de « premier » jour, s'il n'y en a qu'un. Cependant Rashi, citant le midrash<sup>296</sup> explique que si le jour est appelé Un, c'est pour nous rappeler que ce jour, aucun créateur n'avait été créé, pas même les anges. Ainsi D.ieu était Un et seul dans sa création. Enfin, Shadal quant à lui explique cette expression n'est là que pour nous donner une information pratique à savoir que la journée (boker en hébreu) et le jour de 24 heures (yom en hébreu) sont différents, que un jour contient la journée ainsi que la nuit et que la nuit apparaît avant la journée dans le cycle du jour selon la Torah.

Comme dit dans le premier chapitre, le récit de la création de l'univers n'aurait que pour but, selon certains rabbins, d'énoncer une profession de foi primordiale qui serait celle de l'existence d'un D.ieu, un D.ieu qui serait créateur et source de tout. Le texte décrit d'abord D.ieu, sous son attribut de Justice (Elokim) créant les deux univers qui vont être les bases de ses créations, la Terre et les Cieux. Puis le texte ne s'attardera que sur la Terre pour nous

---

<sup>294</sup> Voir Moré Nevouhim 2 :30 citant Dévarim 5 :20 et Yïov 20 :26

<sup>295</sup> Haguiga 12a

<sup>296</sup> Bereshit Rabba 3 :8

parler d'abord de création ex nihilo, puis de créations émanant de ces premières créations ex nihilo en commençant par les 4 éléments, chacun ayant son ou ses rôles qui vont être utiles par la suite. Ainsi les jours suivants vont s'attarder sur l'eau qui va laisser place au sol pour permettre la création de la vie, le vent qui est l'esprit de D.ieu qui animera les êtres vivants dans la suite des versets etc. Vient ensuite la création de la lumière, source de « bien » dans le premier jour et qui sera une lumière divine, distribué aux justes et enfin le texte conclu avec la création du temps, permettant d'anticiper avec le second jour. Car c'est ainsi que Rashi s'interroge, citant Rabbi Yitshak : Si ce livre, qui est appelé « Torah », c'est-à-dire guidance, chemin à suivre, et est là pour nous enseigner des commandements, pourquoi nous enseigne-t-il la création du monde ? Ainsi si le livre de la Torah n'aurait enseigné que des lois, tous les récits auraient du être mis dans un livre annexe à la façon du livre de Yehoshoua ou des Juges, mais c'est parce qu'ils nous enseignent sur des notions si importantes que ces récits font parti intégrante de la Torah.

## Chapitre 16 : Le contrôle

Dans le judaïsme, il existe plusieurs termes pour parler de l'âme : le mot *nefesh*, le mot *Rouah* et le mot *Néchama*. Le *nefesh* est ce que l'on pourrait appeler la vitalité, ce que certains appellent l'âme animal, celle qui donne vie et que nous permet de nous mouvoir, en cela la torah dit « *ne mange pas du sang, car le sang, c'est cela le nefesh*<sup>297</sup> », c'est-à-dire que c'est ce qui fait que nous vivons, à savoir ce qui donne corps à nos instincts et à nos besoins. Le *Rouah* est la force vitale de l'âme qui revient vers D.ieu après la mort, à cela le Tanakh dit « *et le Rouah retourne vers D.ieu qui l'a donné*<sup>298</sup> », c'est-à-dire une force métaphysique et spirituelle, liée à la *Chéhina*, la présence divine qui permet aux prophètes de prophétiser, comme il est dit « *le Rouah de l'Eternel a reposé sur moi*<sup>299</sup> ». Quand à la *néchama*, il s'agit du caractère qui forge l'homme comme dit dans les *midrashim*<sup>300</sup> et qui est le niveau le plus haut de l'âme.

L'histoire de *Shimshon*<sup>301</sup> est une véritable critique du *nefesh*, c'est-à-dire du caractère animal de l'homme, de ses envies, de ses pulsions et de ses instincts ; sa vie est le récit d'une montée sociale et spirituelle incroyable mais suivie d'une chute sans précédente.

Son histoire commence par la présentation d'un couple de la tribu de Dan, *Manoah* et sa femme. Celle-ci était stérile, mais à la suite de prières, un ange de D.ieu vient lui rendre visite et lui promet un fils en échange que celui-ci sois *nazir*, c'est-à-dire qu'il devra se consacrer à D.ieu en ne touchant ni vin, ni raisin ni liqueur, qu'il ne se coupe pas les cheveux et qu'il ne soit pas en contact d'un mort. Sauf que l'ange ne précise pas pour le contact avec les morts, il demande seulement de ne rien boire d'enivrante et de ne pas se raser la tête<sup>302</sup>, cette différence est importante pour la suite. *Shimshon* va naître et le *Rouah* de D.ieu sera avec lui<sup>303</sup>, D.ieu lui procurera une force surhumaine et il deviendra un des *choftim*, un des juges d'Israël. Le récit commence directement par le début de sa chute, lorsqu'il alla à *Timna* pour épouser une femme philistine qu'il devra quitter sept jours plus tard à cause d'un homme qui lui avait prise, ce qui devint sa première véritable erreur. Lorsqu'il voulu revoir sa femme, on lui la lui refusera, alors dans un excès de colère il brulera les champs des philistins à l'aide de trois cents renards. Par vengeance, les philistins brulèrent alors cette femme... *Shimshon* se vengea et les philistins voulurent donc attaquer les israélites à cause de leurs chefs, ce à quoi ces israélites, ne voulant pas entrer en guerre

---

<sup>297</sup> Dévarim 12 :23

<sup>298</sup> Qohelet 12 :7

<sup>299</sup> 2 Chmouel 23 :2 voir Moré Nevouhim 1.40 pour plus d'exemples

<sup>300</sup> Béréchit Rabba 14 :9

<sup>301</sup> Choftim 13 :1 à 16 :31

<sup>302</sup> Nazir 4b

<sup>303</sup> Choftim 13 :25

pour la cause d'un seul homme décidèrent de livrer Shimshon aux philistins. Arrivé devant ces hommes, Shimshon les battit tous à l'aide d'une simple mâchoire d'âne. Des années plus tard, Shimshon se rendit à Gaza, auprès d'une prostituée et y resta jusqu'à minuit. Puis arriva sa dernière action qui le fit sombrer : il rencontra Dalila, une espionne au service des philistins qui cherchaient à connaître le secret de sa puissance. Les nuits passèrent sans que Shimshon avoue que sa force venait du mérite qu'il avait d'être nazir, mais à la suite de plusieurs nuits, Dalila réussit à convaincre Shimshon de lui avouer son secret, qu'elle révéla aussitôt aux autorités Philistines qui coupèrent alors les cheveux de Shimshon et lui crevèrent les yeux. Shimshon devint esclave et aveugle, lui qui était l'homme le plus fort et l'autorité la plus grande d'Israël... Un soir, alors que les philistins falsaient une fête en l'honneur de leur divinité, ils amenèrent leur captif dans leur temple. Shimshon se reposa sur les piliers du temple et adressa une dernière prière à D.ieu ou il demanda à ce que Celui-ci lui donne une dernière fois sa force pour se venger des philistins et pour détruire leur temple idolâtre. Les cheveux de Shimshon ayant repoussé il poussa les piliers sur lequel il se tenait faisant effondrer le temple en tuant tous les pèlerins et lui avec.

La Michna<sup>304</sup> parlant de Shimshon commence ainsi : « *Shimshon futa par ses yeux et sera alors puni par ses yeux.* » En effet, lorsque Shimshon alla à Timna, il vit une femme et fut saisi d'un fort désir pour elle. Ses parents, cherchant à le ressaisir, lui dire<sup>305</sup> « n'y a il pas une femme de notre peuple qui pourrait te plaire pour que tu ailles voir parmi les incirconcis ? » Mais Shimshon répondit « Procure la moi, car elle est plaisante à mes yeux. ». Il fut alors puni par ses yeux lorsque les philistins l'énucléèrent<sup>306</sup>.

Son désir pour les femmes continuera et finira avec Dalila qui lui fit perdre sa force et ses mérites ainsi qu'il est dit<sup>307</sup> « *Elle cria: "Les Philistins te menacent, Shimshon!" Il se réveilla et se dit: "J'en sortirai comme toujours et me débarrasserai", ne sachant pas que l'Eternel l'avait abandonné* ». Ainsi le nefesh effréné de Shimshon qui prenait place au lieu de la raison et de la réflexion avait fait partir le Rouah Hakodesh que Shimshon possédait au début.

L'histoire de Shimshon nous explique l'ambigüité que l'homme a en voulant suivre les pas de D.ieu d'une part, être nazir, ne pas se couper les cheveux et ne pas s'enivrer ; mais d'autre part vouloir suivre ses instincts vils et bas et vouloir avoir des rapports avec des femmes d'autres pays, des prostitués et des espionnes au service des Philistins.

La guemara, dans la même page, met en exergue un principe du judaïsme assez intéressant que l'on retrouve avec Shimshon et qui est le suivant : Lorsque l'on prie D.ieu et que Celui-ci répond positivement à notre prière, la prière sera effective que la requête soit une demande positive ou négative. C'est-à-dire que D.ieu ne répond pas qu'aux demandes de bontés

---

<sup>304</sup> Sota 1 :8

<sup>305</sup> Choftim 14 :3

<sup>306</sup> Choftim 16 :21

<sup>307</sup> Choftim 16 :20

et de miséricordes, si celui qui prie demande la mort d'une personne ou une requête néfaste pour lui même, D.ieu peut répondre positivement. C'est ce que la guemara dit en rapport avec le verset qui dit<sup>308</sup> *« Cette femme donna le jour à un fils, qu'elle nomma Samson. L'enfant grandit et fut béni du Seigneur. »*. De quoi fut béni ? Shimshon demande la guemara qui répond aussitôt, de « son membre ». Rashi explique que parce que son désir était particulièrement lié aux rapports alors D.ieu l'a béni dans cela...Mais le commentaire continue et cite un autre verset<sup>309</sup> *« Les Philistins se saisirent de lui et lui crevèrent les yeux; puis ils l'emmenèrent à Gaza, où il fut chargé de chaînes et forcé de tourner la meule dans la prison. »*. La guemara considère ici que le fait de meuler est une métaphore pour parler de relations sexuelles, car un autre verset dit<sup>310</sup> *« Si mon cœur a été séduit par une femme, si j'ai fait le guet à la porte de mon prochain, que ma propre femme tourne la meule pour un autre! »* C'est-à-dire que la bible utilise une figure de style (ici le fait de tourner une meule) pour parler de rapports ; et donc ce verset plus haut et la pour nous expliquer qu'après que Shimshon ait été emprisonné, on le força a avoir des rapports interdits car les femmes philistines cherchaient a avoir un fils fort comme lui ; cette idée va dans le sens ou D.ieu offre à un homme ce qu'il recherche quand bien même il recherche de mauvaises choses mais il puni aussi par les choses avec lesquelles il faute.

Alors, que nous apprend exactement l'histoire de Shimshon ? Shimshon est né avec le Rouah est fini par acquérir un niveau de néchama très élevé, au point ou la guemara<sup>311</sup> dit qu'il jugeait le monde de la même façon que D.ieu et que Shimshon (venant de l'étymologie Shemen) est un nom semblable aux noms de D.ieu.

Mais Shimshon va effectuer la pire des descentes sociales et spirituelles que la bible connaissance à cause de son nefesh, à cause de ses pulsions et désirs. Ce Chapitre est là pour nous mettre en garde face à notre néchama et nous informer des dérives qu'elle peut nous causer. Ainsi nous devons tout faire pour la refréner et éviter la moindre approche avec elle, comme par exemple manger du sang, *car le sang, c'est cela le nefesh*.

---

<sup>308</sup> Choftim 13 :24

<sup>309</sup> Choftim 16 :21

<sup>310</sup> Yiov 31 :9-10

<sup>311</sup> Sota 10b

## Chapitre 17 : L'affliction.

En étudiant les groupes hétérodoxes du judaïsme nous pouvons apprendre différentes connaissances vis-à-vis des cultes que l'on considérerait comme hérétique. Notamment, celui des karaites: savez vous qu'ils jeunent le 7 et le 10 du mois de Av tandis que les juifs du judaïsme rabbinique ne jeunent que le 9 ?

Pour le comprendre, il faut savoir une chose : dans le judaïsme, il existe un jour considéré comme le pire jour de l'année. Il est établi que si un événement grave doit se passer un jour, c'est bien celui là. Et pour cause: c'est ce jour que le premier temple à été détruit, et c'est ce même jour que le second temple à été détruit ! Flavius Joseph<sup>312</sup> et les sages du Talmud confirment qu'il s'agit de la même date. Mais de quelle date s'agit-il vraiment ? Pour les juifs il s'agirait du 9 du mois d'Av (le 5eme mois de l'année).

Cependant, lorsque l'on lit les textes sacrés, ce n'est pas aussi évident. En effet, le livre des Rois dit que le temple à été détruit le 7<sup>313</sup> tandis que le livre de Jérémie dit que le temple à été détruit le 10<sup>314</sup>. Alors au final est ce le 7, le 9 ou le 10? Vous noterez que les textes sacrés parlent du 7 du mois de Av et du 10 du mois de Av et pourtant nous jeunons le 9 !

Voilà la réponse du Talmud<sup>315</sup>:

La guemara pose comme principe de logique qu'il est impossible que le temple fût détruit le 7 puisque Jérémie dit le 10. D'un autre coté il est impossible que ce soit le 10 puisque le livre des Rois dit que c'est le 7. C'est à dire que le talmud souligne une notion plutôt évidente : si jamais la destruction du temple se trouvait a une des deux dates cités alors un des deux textes serait faux ! Etant donné que le temple n'a pas pu être détruit à deux dates simultanément, il faut comprendre que non seulement le temple n'a été détruit à aucune de ces deux dates mais aussi que ces deux dates ont leurs importances sinon seulement une des deux serait citée !

En vérité voilà ce qui s'est passé : le 7 du mois de Av, l'armée Babylonienne est entrée dans le temple. Ils y ont mangé et ont profané le temple de la même façon le lendemain c'est-à-

---

<sup>312</sup>Flavius Joseph, Guerre des juifs, Livre 6, 249 : « Titus retourna à la tour Antonia ; il avait résolu de donner l'assaut avec toutes ses troupes le lendemain vers l'aurore et de cerner le Temple que D.ieu, depuis longtemps, avait condamné au feu. La succession des temps amenait le jour fatal, qui fut le dixième du mois de Loos[24]. A cette même date le Temple avait autrefois été brûlé par le roi de Babylone[25]. »

<sup>313</sup>2 Malahim 24:8

<sup>314</sup>Yermiahou 52:12

<sup>315</sup>Taanit page 29a



dire le 8, puis, le surlendemain, qui était le 9, ils ont mis le feu au temple. Et ce feu ne s'est éteints de lui même que le 10.

C'est-à-dire que le livre des Rois qui parle du 7 du mois de Av vient nous renseigner sur le jour ou les Babyloniens sont entrée dans le temple pour le profaner et le livre de Jérémie qui nous parle du 10 du mois de Av nous renseigne sur la fin de la destruction du temple.

Et ils rajoutent un braita: *quand le temple à été détruit pour la première fois, c'était le 9 du mois d'Av, et c'était juste après Chabat, et c'était juste après l'année sabatique, et c'était Yehoyariv le Cohen Gadol, et c'était au moment où les prêtres chantaient. Et ils chantaient « Quant à ceux-là, il fait retomber sur eux leur iniquité, il les anéantit pour leur méchanceté; l'Eternel, notre D.ieu, les anéantit!<sup>316</sup> » Seulement ils n'ont pas eu le temps de finir la fin du verset qui disait que D.ieu les anéantit...*

Différents événements vont par la suite se passer le 9 Av, comme l'expulsion des juifs d'Angleterre le 18 Juillet 1290, l'expulsion des juifs de France le 22 Juillet 1306, le décret de l'Alhambra le 2 Août 1492, la déclaration de la guerre de l'Allemagne à la Russie le 1er Août 1914, la déportation des juifs du guettos de Varsovie dans les camps d'exterminations de Treblinka le 23 Juillet 1942, et bien d'autres événements qui vont tous se passer à la même date<sup>317</sup>...

Vous remarquez un aspect bluffant concernant le décret d'Alhambra : celui-ci ne devait pas être le 2 Aout 1492 à la base. En effet, le décret demandait à ce que les juifs quittent tous l'Espagne avant le 31 juillet ; ce n'est qu'après révocation que les autorités Espagnols laissent aux juifs 2 jours supplémentaires pour, par pur hasard, tomber sur la date du 9 Av.

Le 9 Av a pris un aspect symbolique majeur par la suite, devenant le jour où tous les malheurs peuvent se produire<sup>318</sup>.

Petit aparté : prenons le temps de reconsidérer ce que l'on vient de dire : Tous les événements tragiques pour les juifs, tous, se sont déclaré à la même date, au jour prés. Quel est la probabilité que tous ces événements (11 ici) puissent se déclarer le même jour ? Le calcul est de  $(1/365)^{10}$ , cela donne  $2.3827109e-26$ , sois un nombre infiniment petit. Quelle autre explication sinon le divin pour expliquer ce « hasard » ?

Les commentaires sur cette date ont augmenté avec le temps, et j'ai trouvé intéressant de citer celui en rapport avec Sarah. Sarah décède à 127 ans, son décès est un véritable

---

<sup>316</sup> Téhilim 94 :23

<sup>317</sup>Le labourage de Jérusalem par les Romains le 25 juillet 71, le massacre de Bar Korba le 5 Août 135, le massacre des martyrs de NY le 14 juillet 1190, l'autodafé du Talmud en 1242...

<sup>318</sup> Vous pouvez vérifier vous même qu'il s'agit à chaque fois du 9 Av ici [http://www.patricklecoq.fr/convert/cnv\\_calendar.html](http://www.patricklecoq.fr/convert/cnv_calendar.html) (n'oubliez pas de changer le calendrier julien en calendrier grégorien)

malheur, c'est le décès de la matriarche, celle qui donne toute l'âme et la spiritualité juive au peuple ; et comme par hasard, le 9 Av est le 127<sup>e</sup> jour de l'année.

Avoir parlé de la destruction du temple me permet de faire une transition sur un sujet assez intéressant, une question que beaucoup ont souvent du se poser :

Où est l'arche d'Alliance ? Mille et une légendes se sont développées sur la question comme quoi elle serait au Vatican en passant par Aksoum etc, au point qu'on en fasse des films hollywoodien.

La guemara<sup>319</sup> raconte que lors de la destruction du temple, les babyloniens sont entrés dans le temple et ont vu les Kérouvim accolés ; ils ont eu un sentiment de dégoût devant une image qu'il jugeait comme érotique. En effet, un midrash<sup>320</sup> raconte que les kérouvim de l'Arche se mouvaient en fonction du comportement des juifs avec leurs prochains : lorsque les juifs se comportaient fraternellement les kérouvim étaient accolés et lorsqu'ils se comportaient hostilement ils étaient dos à dos. Il semblerait donc que ce soit Nebouhadnetzar qui avait le dernier l'Arche ?

Pourtant le Tanakh<sup>321</sup> décrit exactement tout ce que les babyloniens ont pris avec eux dans le butin, et l'Arche ne figure pas dans cette liste !

Le Talmud donne la réponse<sup>322</sup> en citant un verset<sup>323</sup> :

*« Il dit aux Lévites qui enseignaient à tout Israël et qui étaient consacrés à l'Eternel: Mettez l'arche sainte dans le temple qu'a construit Salomon, fils de David, roi d'Israël; vous n'avez plus à la porter sur l'épaule. A présent, servez l'Eternel, votre D.ieu, et son peuple Israël. »*

Le Talmud explique qu'au sens simple, on pourrait croire que ce passage parle de Yochiahou qui demande aux Léviim de remettre l'Arche dans le temple parce que Ménaché et Ammon l'avaient enlevé mais pour les sages du Talmud, ce passage doit être compris non pas au sens simple mais dans un sens que seul ceux qui connaissent cette tradition peuvent comprendre, à savoir qu'à ce moment là, l'Arche a été caché car Yochiahou savait que le temple allait être attaqué. Ainsi, lorsqu'il est dit *« vous n'avez plus à la porter »* cela sous entend vous ne la porterez plus car elle sera caché. Selon la tradition, Salomon lors de la construction du temple savait que celui-ci allait être détruit et construisit des sous terrains sous le temple afin d'y cacher l'Arche, celle-ci n'était pas présente dans le second temple<sup>324</sup>.

Ainsi donc, Nebouhadnetzar n'a jamais pu prendre l'Arche car celle-ci avait été cachée des années avant sa venue. Les kérouvim que les babyloniens ont vu n'était pas ceux se trouvant

---

<sup>319</sup> Yoma 53b

<sup>320</sup> Baba Batra 99a

<sup>321</sup> Ezra 1 :9

<sup>322</sup> Yoma 52b et Horayot 12a

<sup>323</sup> 2 Chroniques 35 : 3

<sup>324</sup> Voir Mishné Torah Lois de la maison d'élection 4 :1

sur l'Arche ; Rabenou Hananel explique<sup>325</sup> qu'il s'agissait des peintures que l'on trouvait sur les murs intérieurs du temple. Les sages nous disent qu'un verset de Eikha fait référence à cet événement : « *Jérusalem a gravement prévarié, aussi est-elle devenue un objet de répulsion; tous ceux qui l'honoraient la bafouent, car ils ont vu sa nudité.* »<sup>326</sup> »

Pour conclure, il est judicieux ici de raconter l'histoire de la destruction du premier temple tel qu'elle est narrée dans le talmud<sup>327</sup> :

Nebouhadnetzar envoya son général Nebouzaradan pour conquérir Jérusalem. Il envoya son armé et Nebouzaradan sur Jérusalem avec 300 ânes chargés de haches. Mais les haches ne faisaient rien sur les murailles. En cela il est dit « *à coups de marteaux et de cognées, ils en ont abattu toutes les sculptures à la fois* »<sup>328</sup>. » Nebouzaradan prit peur, il se dit qu'il allait lui arriver la même fin qu'à Sancheriv, qui mourut lorsqu'il voulut conquérir Jérusalem. A ce moment là, une voix émergea et dit « Sautes, car le moment de la destruction du temple est arrivée. »

Il ne restait à Nebouzaradan qu'une seule hache, il lança sa dernière hache qui fit effondrer la porte. En cela il est dit « *Ils y ont paru comme des gens qui brandissent la hache en plein fourré* »<sup>329</sup>. » Nebouzaradan tua tous ceux qui se trouvaient sur son chemin jusqu'à arrivé au Temple. Arrivé devant le temple, il alluma un feu pour brûler le temple mais celui-ci se souleva et se mit à léviter vers le ciel. Les babyloniens montèrent alors et sautèrent dessus pour chercher à le faire descendre. En cela il est dit « *Le Seigneur a foulé un pressoir à la vierge, fille de Juda* »<sup>330</sup>. »

Le temple redescendit, et Nebouzaradan put alors entrer dans le sanctuaire ; dedans il vit une flaque de sang qui « bouillait ». Il s'agissait de celui de Zekharya ben Yehoyada qui avait été tué quelques temps plus tôt sur le parvis du temple, et dont l'expiation de ce meurtre d'un prophète saint n'avait jamais été faite. Nebouzaradan demanda qu'est ce que ce sang ? On lui répondit naturellement qu'il devait s'agir de sang de bêtes sacrifiées. Il tua alors des animaux afin de savoir si tous les animaux avaient leurs sangs qui bouillaient et devant la différence évidente il redemanda de qui est ce sang ? Les cohanim avouèrent finalement qu'il s'agissait du sang de Zekharya. Nebouzaradan décida alors d'expié lui même la mort de ce prophète en tuant les sages du Sanhedrin, mais rien ne se fit, le sang continua de bouillir. Il tua alors des enfants, vainement. Puis des prêtres, toujours en vain. Il continua jusqu'à tuer 940000 innocents, mais la flaque continua de bouillir.

---

<sup>325</sup> Rabenou Hananel sur Yoma 54b

<sup>326</sup> Lamentations 1 :8

<sup>327</sup> Sanhédrin 96b

<sup>328</sup> Tehilim 74 :6

<sup>329</sup> Tehilim 74 :5

<sup>330</sup> Eikha 1 :15

Nebouzaran parla alors à la flaque : « Zekharya, regarde tous ceux que j'ai tué pour toi ! Cela ne te satisfait pas ? Souhaiterais tu que je les tues tous ? » Au même moment l'ébullition cessa.

On raconte qu'à cet instant, Nebouzaradan fit une introspection, et s'est dit « si ceux qui ne tuent qu'une personne ne gagnent l'expiation qu'après si tant de morts, alors moi qui en a tué des milliers, qu'en sera il ? ».

Nebouzaradan déserta alors son armé, envoya un testament et se converti.

## Chapitre 18 : La reconnaissance.

Les sages<sup>331</sup> considèrent que Hizkiahou devait être le Machiah qui a pour but d'amener la paix dans ce monde, de nous faire entrer dans une ère d'utopie et d'éradiquer le mal et les méfaits des hommes. Cependant, s'ils considèrent qu'il devait être le Machiah, ils considèrent aussi qu'il a perdu ce rôle, pour certaines raisons. Il est intéressant de nous demander pourquoi Hizkiahou a eu ce mérite de devenir celui qui aurait pu être Machiah, comment sait-on qu'il pouvait l'être et enfin, qu'a-t-il fait pour être destitué de ce rôle.

Pour commencer il faut connaître une notion importante du judaïsme qui a déjà été énoncée dans un chapitre précédent<sup>332</sup>, à savoir que chaque génération possède son Machiah. En effet, l'ère messianique vient selon notre mérite : si nous sommes méritants, D.ieu nous fera entrer dans l'ère messianique et si nous ne sommes pas méritant, D.ieu nous laissera dans notre époque d'exil et d'obscurantisme. Ainsi, suivant notre libre arbitre, il nous est possible de faire venir le Machiah maintenant comme dans 100 ans ; et donc s'il peut venir n'importe quand, s'il peut venir à n'importe quelle génération, alors il existe donc un homme à chaque génération qui possède ce rôle de Machiah ; D.ieu n'aura donc qu'à dévoiler cet homme sous la figure messianique si nous sommes méritants. Ainsi, les sages nous disent qu'à la génération du roi Hizkiahou, c'était précisément Hizkiahou qui possédait cette figure de « Machiah en devenir », de libérateur en attente d'un peuple méritant, et il existe plusieurs arguments en faveur de cette position. Mais pour le comprendre, il nous est nécessaire de savoir qui était Hizkiahou :

Hizkiahou était le fils d'Ahaz, roi de Yehouda qui a failli perdre son royaume et son trône devant le Royaume d'Israël et le royaume de Syrie qui avaient fait alliance. Hizkiahou va devenir roi à l'âge de 25 ans à la mort de son père, et aura un comportement assez singulier vis-à-vis des autres rois qui l'auront précédé. Hizkiahou va d'abord aller voir les prêtres<sup>333</sup> et les inciter à revenir à la pratique de D.ieu et de restaurer le culte lié au temple, là où les prêtres idolâtres avaient pris place du temps des rois précédents. Il va ensuite inciter le peuple à rendre grâce et pratiquer le culte de D.ieu en les faisant venir au temple pour la fête de Pessah, quand bien même le 14 du 1<sup>er</sup> mois était déjà passé, Hizkiahou va proposer d'effectuer la fête de Pessah un mois après la date prévue dans la Torah afin d'inciter le peuple à pratiquer le culte de D.ieu. Pendant 7 jours, les juifs ont rendu grâce à D.ieu et ont été si réjouis que les réjouissances ont duré 7 jours supplémentaires. Après avoir redonné la foi et l'envie de pratiquer au peuple hébreu, la guemara explique que Hizkiahou va redonner la connaissance de la pratique au peuple.

---

<sup>331</sup> Sanhedrin 94a

<sup>332</sup> Voir Chapitre 12 : L'amour.

<sup>333</sup>

Elle raconte l'histoire suivante<sup>334</sup> : « *En ce jour, son fardeau (celui de l'Assyrie) glissera de tes épaules et son joug de ta nuque: ce joug se rompra sous l'effort de la graisse (shamen en hébreu).* ». Rabbi Yitzhak Nafra a dit: Le joug de Sanheriv a été détruit grâce à l'huile (shemen en hébreu) de Hizkiahou qui aurait brûlé dans les synagogues et les salles d'étude. Qu'a fait Hizkiahou ? Il a mis une épée à l'entrée de chaque salle d'étude et a dit : « Quiconque ne s'engage pas dans l'étude de la Torah sera tué par cette épée. ». Il s'avéra, qu'à la suite de l'action de Hizkiahou on ne trouva aucun ignorant de Dan jusqu'à Beer-Shev'a. De Gevat jusqu'à Antipatris, il n'y avait ni homme ni femme, ni jeune homme ni jeune fille qui n'était pas expert dans les lois relatives à la pureté et l'impureté (il s'agit des lois les plus complexes).

C'est-à-dire que Hizkiahou a rendu au peuple la foi mais aussi la pratique qui s'y trouvait du temps de Moshé notre maître.

Le peuple, revenu vers D.ieu va avoir beaucoup de facilité à se séparer des cultes idolâtres et ainsi, Hizkiahou va supprimer toutes idoles et autres « achérot », ainsi que les « bamot », qui étaient des autels présents sur les toits des maisons, permettant d'effectuer des sacrifices individuels en dehors du temple, acte qui était interdit depuis la centralisation du culte avec l'édification du temple par Shlomo Hamelekh.

Le Tanakh raconte la chose suivante<sup>335</sup> : « *Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Eternel, absolument comme avait agi David, son aïeul. C'est lui qui fit disparaître les hauts-lieux, qui brisa les stèles, détruisit les Achérot et broya le serpent d'airain érigé par Moïse. Jusqu'à cette époque, en effet, les Israélites lui offraient de l'encens; on l'appelait nehouchtân. C'est en l'Eternel, D.ieu d'Israël, qu'il mit sa foi. Aucun ne l'égalait parmi les rois de Yehouda qui lui succédèrent ou parmi ceux qui l'avaient précédé. Il resta attaché à l'Eternel, sans se détourner de lui, observant ses commandements, que l'Eternel avait prescrits à Moïse.* »

Hizkiahou tombe ensuite malade, et Yeshaya le prophète ira lui rendre visite. Après une prière adressée à D.ieu, le roi retrouvera la santé mais 3 jours plus tard, le roi d'Assyrie, Sanheriv décida d'attaquer le Royaume de Yehouda. A la suite d'une seconde prière, Hizkiahou sera là aussi entendu et D.ieu effectuera un miracle, celui de tuer l'armée de Sanheriv. Ce même roi, après avoir pris la fuite devant son armée gisant à terre, se fera assassiné par ses propres enfants chez lui.

Si le judaïsme considère que Hizkiahou devait être Machiah, c'est vis-à-vis d'un verset du livre de Yeshaya parlant de Hizkiahou, fils de Ahaz qui allait naître et qui dit<sup>336</sup> « *Son rôle est d'agrandir l'empire, d'assurer une paix sans fin au trône de David et à sa dynastie, qui aura pour base et appui le droit et la justice, dès maintenant et à jamais* ».

Différents autres arguments relatifs à ce passage vont aussi dans ce sens :

---

<sup>334</sup> Sanhedrin 94b

<sup>335</sup> 2 Malakhim 18 : 3-6

<sup>336</sup> Yeshaya 9 :6

- Hizkiahou(ou Hizkia suivant les passages) veut dire D.ieu est fort. En effet ce nom vient des racines Hazak (fort) et y-a (D.ieu). (Pourquoi demande le talmud? Parce que D.ieu l'a renforcé lors de son combat ; Autre explication : car il a renforcé le peuple juif dans sa croyance en D.ieu.) Hizkiahou veut donc dire D.ieu est fort, et le messie est appelé D.ieu puissant<sup>337</sup>.
- Le messie est ici<sup>3</sup> appelé en premier conseiller merveilleux. Conseiller se dit Yoets en hébreu, or Hizkiahou est appelé Yoets dans la bible<sup>338</sup>.
- Le talmud<sup>339</sup> dit la chose suivante : Hizkiahou aura à combattre contre l'Assyrie de la même façon que le messie aura à combattre contre Gog et Magog. Les liens entre Hizkiahou et le roi Assyrien sont leurs noms. En effet Hizkiahou avait 8 noms **Pélé** (merveilleux) **Yoets** (conseillé) **E-I** (D.ieu) **Gibor** (puissant) **Avi** (père) **Ad** (éternel) **Sar** (prince) **Chalom** (paix)<sup>340</sup>. De même le roi assyrien possède 8 noms dans la bible aussi : **Tiglat-Pelisher**<sup>341</sup>, **Pelniser**<sup>342</sup>, **Salmanasar**<sup>343</sup>, **Pul**<sup>344</sup>, **Sargon**<sup>345</sup>, et **Asennapar Rava Vikara**<sup>346</sup>.
- Dans le Targoum Yonathan Ben Ouziel, bien qu'il dit que le passage de Yeshaya 9 :6 fait bien référence au messie, dit aussi que les passages du chapitre 10 qui suivent le chapitre 9 font référence à la guerre de Sennachérib contre Hizkiahou<sup>347</sup> : *Le jour est encore haut et il a beaucoup de temps à venir. **Voici, Sennachérib, roi d'Assyrie. Il a voyagé et a passé trois stations, et il a apporté avec lui quarante mille sièges d'or, dans lesquels les fils des rois encerclés avec des couronnes étaient assis; de même, conduit avec lui deux cent mille hommes tenant des épées et des lances; il amena aussi avec lui deux cent soixante mille archers, et cent mille hommes coururent devant lui. La longueur de son camp était de quatre cents parasanges; le cou de ses chevaux quarante parasanges; le nombre de son armée était de deux cent soixante mille myriades qui en manquaient un. Et ainsi ils arrivèrent sur Abraham, quand ils l'avaient jeté au milieu du feu ardent, et ainsi ils viendront avec Gog et Magog, quand le monde aura achevé sa fin pour être racheté. Quand le premier hôte traversa le Jourdain, ils burent les eaux qui étaient dans le Jourdain. Quand le second hôte traversa le Jourdain, les sabots des chevaux absorbèrent et burent les eaux. Quand le troisième hôte traversa le Jourdain, ils creusèrent des puits et burent les eaux. Il vint et se tint à Nob, la ville des sacrificateurs, devant le mur de Jérusalem; il répondit et dit à son armée: N'est-ce pas la ville de Jérusalem contre laquelle j'ai tumultueusement rassemblé tous mes camps, et à cause de quoi j'ai opprimé toutes mes provinces? Voici, elle est plus petite et plus faible que toutes les villes fortifiées des nations que j'ai soumises par la force de ma main. Il est venu, il s'est levé et a secoué la tête; Il étendit sa main contre la montagne de la maison du sanctuaire qui est en Sion, et contre la cour qui est à Jérusalem.***

---

<sup>337</sup>Yeshaya 9 :5

<sup>338</sup>2 Chroniques 30 :02

<sup>339</sup>Sanhedrin 94b

<sup>340</sup>Yeshaya 9 :5

<sup>341</sup>2 Malahim 15 :29

<sup>342</sup>2 Chroniques 28 :20

<sup>343</sup>2 Malahim 17 :3

<sup>344</sup>2 Malahim 15 :19

<sup>345</sup>Yeshaya 20 :1

<sup>346</sup>Ezra 4 :10

<sup>347</sup>Targoum Yonathan Yeshaya 10 : 32

Le passage du talmud qui discute de ce sujet commence ainsi : « *Son rôle est d'agrandir l'empire, d'assurer une paix sans fin au trône de David et à sa dynastie, qui aura pour base et appui le droit et la justice, dès maintenant et à jamais.*<sup>348</sup> » D.ieu avait pour but de faire de Hizkiahou le Machiah qui combattrait face à Gog et Magog. Mais l'attribut de Justice de D.ieu l'en empêcha disant « Pour David qui a chanté plusieurs psaumes et louanges, rien n'a été fait, alors pour Hizkiahou qui a été sauvé de Sanheriv et de la maladie et n'a pas chanté ni loué son Seigneur malgré cela, On ferait de lui le Machiah ? » Cependant l'Univers n'en est pas resté muet et a cherché à prendre parti pour Hizkiahou en chantant à sa place, ainsi qu'il est dit<sup>349</sup> « *Du bout de la terre nous entendons des cantiques: "Gloire au juste!" Mais moi je dis: "La misère est mon lot, la misère est mon lot! Malheur à moi! Les violents exercent leurs violences, ils poussent au comble leurs violences.* ». L'ange lié à la supervision de l'univers<sup>350</sup> a dit « Maître du monde accomplissez la destinée de ce juste ». Mais une voix est apparue et a dit « le secret est mien ». Yeshaya aurait alors crié « Malheur à moi ! » et la voix aurait terminé par « Les violents exercent leurs violences, ils poussent au comble leurs violences. ». On enseigne au nom de Rav Papyas: C'est honteux pour Hizkiahou et ses associés de ne pas avoir récité un louange eux-mêmes jusqu'à ce que la terre ait eu à en réciter un. Sur une note similaire, il est dit<sup>351</sup>: « *Et Yitro dit: Béni soit D.ieu qui vous a sauvé des mains de l'Égypte et des mains de Pharaon* ». Il était enseigné au nom de Rav Papyas: C'est honteux pour Moshé et les six cent mille hommes qu'il a menés hors d'Égypte qu'ils n'aient pas récité une bénédiction avant que Yitro dise « Béni soit D.ieu ».

Reprenons : La guemara, usant d'une méthode midrashique explique que Hizkiahou, bien que parfait sur tous les plans, manquait d'une qualité primordiale, celle de la reconnaissance. Et la guemara cite deux exemples : le premier est relatif à sa maladie. Letalmud<sup>352</sup> raconte : « *En ce jour, Hizkiahou fut atteint d'une maladie mortelle, et Yeshaya fils d'Amots le prophète vint vers lui et lui dit : ainsi a parlé D.ieu, Donnes des ordres à ta maison car tu vas mourir et tu ne vivras pas*<sup>353</sup> » Pourquoi dire « tu ne vivras pas », s'il vient de dire « tu vas mourir » ? Parce que la phrase « tu vas mourir » faisait référence à cette vie, mais « tu ne vivras pas » faisait référence au monde à venir. Hizkiahou lui a demandé la raison de cette maladie, et Yeshaya lui a répondu que c'était parce qu'il ne s'était pas occupé de procréer. Hizkiahou répondit « c'est parce que j'ai vu par Rouah Hakodesh que des fils impies allaient sortir de moi ». Yeshaya lui répondit : « Ne te mêles pas des affaires du Miséricordieux, mais occupe toi de ce qui t'es demandé, ce que D.ieu doit faire, Il le fera. »

En d'autres termes, Hizkiahou est tombé malade car D.ieu cherchait à le tuer pour ne pas vouloir obéir à la loi la plus importante de la Torah, celle de procréer. Il expliqua qu'il a vu

---

<sup>348</sup> Yeshaya 9 :6

<sup>349</sup> Yeshaya 24 :16

<sup>350</sup> Voir le chapitre 14 : Le mystique.

<sup>351</sup> Chemot 18:10

<sup>352</sup> Berahot 10a

<sup>353</sup> Malahim 2 20 :1 et Yeshaya 38 :1



que son fils (Menaché) allait devenir un roi impie et ne voulait pas rajouter du malheur au monde. Ce à quoi Yeshaya lui répondit que ce problème était entre son fils et D.ieu et que lui n'avait pas à interférer dans cette décision ; auquel cas il perdrait non seulement la vie mais aussi sa part au monde futur ; de plus Menaché finira par se repentir de ses méfaits des années plus tard. Hizkiahou va prendre pour femme la fille de Yeshaya et après une prière sera guéri<sup>354</sup> de sa maladie, mais il ne remerciera pas D.ieu.

Le deuxième exemple est relatif à la guerre face à Sanheriv. Le Tanakh explique qu'avant que celui-ci lui déclare la guerre, il demanda à Hizkiahou un tribut. Le roi de Yehouda accepta et dû pour cela retirer l'or qui se trouvait sur les linteaux des portes du temple. Le texte<sup>355</sup> dit : *« Dans la quatorzième année du règne d'Ezéchias, Sennachérib, roi d'Assyrie, marcha contre toutes les villes fortes de la Judée et s'en empara. Ezéchias, roi de Juda, fit alors transmettre au roi d'Assyrie, à Lakhich, la déclaration suivante: "Je suis coupable; rebrousse chemin, et j'accepterai toutes les conditions que tu m'imposeras." Le roi d'Assyrie exigea alors d'Ezéchias, roi de Juda, trois cents kikkar d'argent et trente kikkar d'or. Ezéchias livra tout l'argent qui se trouvait dans la maison de l'Eternel et dans les trésors du palais royal. Ce fut en ce temps qu'Ezéchias dépouilla de leur or, pour le remettre au roi d'Assyrie, les portes du sanctuaire de D.ieu et les linteaux que lui, Ezéchias, roi de Juda, avait fait revêtir de plaques. De Lakhich, le roi d'Assyrie envoya Tartân, Rabsaris et Rabchakè, avec une puissante armée, contre le roi Ezéchias à Jérusalem. »*

En d'autres termes le tribut que Hizkiahou offrit au roi d'Assyrie ne servit à rien car il finira par vouloir assiéger Jérusalem malgré tout. La guemara<sup>356</sup> déclare que les sages de cette époque étaient contre la volonté de Hizkiahou d'offrir ce tribut à Sanheriv. Mais le plus intéressant repose surtout sur le commentaire de Rashi<sup>357</sup> : Rashi, citant la guemara que l'on a vu plus haut va modifier le texte et dire *« Le saint Béni soit-il voulait faire de Hizkiahou le Machiah et Sanheriv, Gog et Magog. Les anges de service ont protesté devant Lui : Celui qui a dépouillé les portes du Sanctuaires de leur or pour le transmettre au roi d'Assyrie serait il Machiah ? Aussitôt le texte s'est fermé. »* Rashi change complètement la guemara, et explique que si Hizkiahou n'est pas devenu Machiah, ce n'est non pas à cause du fait qu'il n'a pas remercié D.ieu mais parce qu'il n'a retiré l'or des portes du Temple.

Mais en quoi retirer cet or était une si mauvaise idée ? Jamais la Torah n'interdit de payer un tribut à un pays.

La réponse se trouve dans la façon dont Hizkiahou à procéder vis-à-vis de Sanheriv. Il a commencé par lui payer tribut, puis voyant que cela ne fonctionnait pas il s'est mis à prier. Et probablement que si cela non plus n'aurait pas fonctionné il serait entré en guerre.

---

<sup>354</sup> Notez que Yeshaya va aussi lui demander d'effectuer un soin médical, à savoir poser une pate à base de figues sur sa plaie. Rashi remarquera que le paradoxe de poser un aliment dommageable sur un tissu du corps vulnérable a non pas empiré la situation mais l'a au contraire guéri de la maladie.

<sup>355</sup> 2 Malahim 18 :14-17

<sup>356</sup> Berahot 10b et Pessahim 56a

<sup>357</sup> Rashi sur Yeshaya 9 :6

Seulement la méthode que les patriarches avant lui et les prophètes après lui vont entreprendre n'est pas la même : Lorsque Yaacov rentre chez son père, Esav l'attend en chemin<sup>358</sup>. Yaacov va alors prier D.ieu<sup>359</sup>, puis envoyer des cadeaux à son frère<sup>360</sup> et enfin, dans le cas où ni la prière ni les cadeaux ne seraient efficaces, il sépara son camp en deux<sup>361</sup> dans le cas d'une guerre. Cette méthode sera aussi utilisée plus tard par Mordéhai face à Achashverosh et Haman : Mordéhai demandera d'abord à ce que le peuple prie et jeûne<sup>362</sup> puis cherchera à solliciter le roi<sup>363</sup> et enfin, en dernier recours, demandera à Esther d'aller voir le roi<sup>364</sup>.

Hizkiahou a inversé l'ordre et a d'abord offert un tribut à Sanheriv avant de prier D.ieu, il a mis sa foi en l'homme avant de la mettre totalement en D.ieu et c'est là-dessus que Rashi a cherché à nous interpeler.

Quand bien même Hizkiahou aurait réalisé d'incroyables choses pour faire parvenir le monde dans une ère messianique, lui qui avait ramené le peuple hébreu à la foi, à la pratique et à la connaissance de jadis ; il n'eut pas ce mérite pour ne pas avoir loué D.ieu de ses bienfaits. Il manquait à Hizkiahou pour devenir Machiah une parfaite reconnaissance dans les bienfaits de D.ieu, et une foi totale en Lui. Cependant, la guemara reste nuancée et explique que si Hizkiahou n'avait pas toutes les capacités pour être Machiah, il n'est pas seul responsable : si l'ère messianique n'était pas encore venue, c'est parce que le monde n'était pas encore méritant, par qu'il existait encore des « violents qui exercent leurs violences ».

---

<sup>358</sup> Béréchit 32 :7

<sup>359</sup> Béréchit 32 :10

<sup>360</sup> Béréchit 32 :14

<sup>361</sup> Béréchit 32 :8 mais Rashi considère que ce passage eu lieu en dernier.

<sup>362</sup> Esther 4 :16

<sup>363</sup> Esther 5 :5

<sup>364</sup> Esther 7 :3

## Chapitre 19 : L'Union

Parmi les rois de Yehouda, un se détache particulièrement du reste des rois, il s'agit de Yochiahou. Yochiahou est l'arrière petit fils de Hizkiahou et lui aussi aura un rôle religieux important sur le peuple hébreu<sup>365</sup> : il restaura le temple, réintégra les prêtres dans la maison de D.ieu, fit une lecture publique de la Torah, fit disparaître l'idolâtrie et détruisit même les hauts lieux. Yochiahou fit revenir le peuple juif à la pratique originelle, loin des idolâtries de son père Amon et de son grand père Menaché. Yochiahou retrouva même le Torah écrite par Moshé qu'Ammon et Menaché avait déplacé de l'Arche sainte pour la mettre dans un lieu quelconque du temple et en fit une lecture publique<sup>366</sup>. Pour comprendre le sens du rôle de Yochiahou dans l'exégèse juive, il est nécessaire de comprendre le Targoum Yonathan Ben Ouziel. Et pour comprendre ce Targoum, il est nécessaire de savoir qui est Yonathan ben Ouziel.

La guemara<sup>367</sup> dit que Hillel, le célèbre rabbin du talmud qui n'est plus a présenté, avait soixante dix élèves, le plus mauvais était Rabbi Yohanan Ben Zakkai. Ce que l'on veut nous dire n'est évidemment pas que Rabbi Yohanan Ben Zakkai était un mauvais élève, la guemara cherche à dire au contraire que tous ces élèves étaient des hommes extraordinaires si bien que le plus mauvais était Rabbi Yohanan Ben Zakkai, à savoir l'un des plus grands rabbins que la génération de la destruction du temple a connue. La guemara continue et nous dit que si Rabbi Yohanan Ben Zakkai était son pire élève, son meilleur élève était Yonathan Ben Ouziel, c'est vous dire le niveau de sagesse qu'il avait.

Yonathan Ben Ouziel décida un jour de traduire<sup>368</sup> sous forme de Targoum certains textes du corpus hébraïque. Un Targoum, c'est non seulement une traduction d'un texte de l'hébreu vers l'araméen mais c'est aussi des rajouts exégétiques, parfois des modifications des mots afin de rendre le texte plus compréhensible pour la lecture et que l'on comprenne exactement ce qui a voulu être dit. La guemara raconte cet événement :

*Rabbi Yermiha dit, d'autres disent que c'est Rabbi Hiya bar Abba qui le dit: la traduction de la Torah a été composé par Onkelos le converti d'après le savoir de Rabbi Eliezer et de Rabbi Yehoshoua. La traduction des Néviim a été composée par Yonathan Ben Ouziel, selon les savoir de Haggai, Zacharie et Malahie. A ce moment la, la terre d'Israël s'est mise à trembler de 400 parasanges sur 400 parasanges; une Voix Divine a émergé et a dit: « Qui a révélé Mes secrets à l'humanité? »Yonathan Ben Ouziel se leva et dit « Je suis celui qui a révélé Tes*

---

<sup>365</sup>2 Malahim 22-23

<sup>366</sup> 2 Malahim 22 :8

<sup>367</sup> Soukka 28a

<sup>368</sup> Meguila 3a

*secrets, mais ce que j'ai fait, je ne l'ai pas fait pour mon honneur, ni pour l'honneur de mon père mais uniquement pour Ton honneur, afin qu'il n'y ait pas de discordance dans le peuple juif. Yonathan voulu aussi traduire les Ketouvim, mais une Voix Divine émergea et dit: « il suffit ». Pour quelle raison D.ieu n'a pas laissé Yonathan traduire les Ketouvim? Car les ketouvim concernent les faits sur la fin des temps et le Messie.*

*La torah fut elle vraiment traduite par Onkelos? Il y a un verset qui dit<sup>369</sup> : Ils falsaient la lecture du livre, de la loi de Moïse, d'une manière distincte et en indiquaient le sens, de sorte que l'on comprit le texte. »*

*Rav Ika bar Havin dit que Rav hannanel a dit au nom de Rav:*

- *Ils falsaient la lecture du livre, de la loi de Moïse fait référence à la Torah.*
- *d'une manière distincte fait référence à la traduction.*
- *en indiquaient le sens fait référence à la division des versets.*
- *de sorte que l'on comprit le texte fait référence aux cantillions.*

*Certains disent qu'il s'agit de la Massoret. En fait, cette tradition s'est perdue et Onkelos l'a rétabli.*

Cette histoire est très intéressante, et nous donne beaucoup d'informations sur les targoumim lus aujourd'hui encore dans toutes les synagogues. Le Targoum de Yonathan a été écrit avant celui d'Onkelos bien que l'on aurait pu se dire que c'est la Torah qui aurait dû être traduite avant les Neviim. La séparation en 3 catégories du corpus hébraïque qui formera le Tanakh (pour l'anagramme de Torah, Neviim et Ketouvim) aura donc lieu à cause de Yonathan Ben Ouziel qui va traduire seulement certains textes, les textes qui ne parlent pas de la fin des temps et de la venue du messie auxquels D.ieu refusa qu'ils soient connus de tous, et l'on se retrouve donc avec d'une part la Torah, les textes traduits par Yonathan Ben Ouziel qui formeront les Neviim et les autres textes non traduits par Yonathan qui seront les Ketouvim. La guemara nous dit finalement que Yonathan n'a pas entrepris de traduire la Torah<sup>370</sup> car elle était trop « claire » pour lui, bien que finalement Onkelos, environ un siècle plus tard entreprenne cette tâche en rajoutant certains midrashim et rendant certains versets plus explicites sur la compréhension des mots, si bien que Rashi le citera à de nombreuses reprises dans son commentaire.

La guemara continue et dit :

*Quel est la différence entre la traduction d'Onkelos et celle de Yonathan Ben Ouziel (ou la terre trembla)? La réponse est que la Torah est claire, tandis que les Neviim eux, ne sont pas claires mais obscures.*

---

<sup>369</sup>Nehemia 8:8

<sup>370</sup>Il est possible que vous ayez déjà vu un texte de torah avec un commentaire nommé Targoum Yonathan Ben Ouziel, il s'agit en vérité d'un Targoum assez tardif qui a été nommé à tort d'après le Targoum de Yonathan.

*Par exemple il est écrit<sup>371</sup> « En ce jour, il y aura grand deuil à Jérusalem, comme fut le deuil de Hadadrimon dans la vallée de Meghiddo. »*

*Et Rav Yossef a dit: Sans le Targoum de Yonathan, je n'aurai jamais compris ce que ce verset voulait dire, en vérité, cela veut dire, d'après le Targoum Yonathan Ben Ouziel « Ce jour-là, le deuil à Jérusalem sera aussi grand que le deuil d'Ahav, fils d'Omri, qui a été tué par Hadadrimon, fils de Tavrmon, à Ramoth-Galaad, et comme le deuil de Yochiahou, fils d'Amon, qui était tué par Pharaon Nekho (le boiteux) dans la vallée de Meghiddo. »*

Reprenons : le livre de Zacharie parle à un moment d'une personne qui décède, juste avant la venue du messie. La mort de cet homme semble être une calamité si bien qu'un deuil énorme aura lieu parmi les hébreux, et le livre de Zacharie décrit ce deuil *« comme fut le deuil de Hadadrimon dans la vallée de Meghiddo. »* sauf qu'il y a un souci : Haddad est le nom des rois Aramit, des rois de Syrie, et Hadadrimon était celui qui vécut du temps du roi d'Ahav<sup>372</sup>. Hadadrimon n'est jamais mort dans la vallée de Meghiddo, d'ailleurs Hadadrimon est mort chez lui, celui qui est connu pour être mort d'une mort assez particulière à son époque c'est Ahav comme on en avait parlé dans le chapitre le concernant. A l'inverse, celui qui est mort dans la vallée de Meghiddo, c'est Yochiahou.

Le texte de Malahim s'attarde assez sur les bonnes actions de Yochiahou et va passer très vite sur son décès mais nous indique quand même comment cela eu lieu<sup>373</sup> :

*« Sous son règne, Pharaon Nekho, roi d'Egypte, fit une expédition contre le roi d'Assyrie, vers l'Euphrate. Le roi Yochiahou s'avança contre Nekho qui le fit périr à Meghiddo dès qu'il l'eut aperçu. »*

Le royaume de Yehouda se trouvant en pleins milieu du croissant fertile, tout pays qui souhaitait aller d'un continent à un autre était obligé de passer dans le royaume de Yochiahou et c'est pour cette raison que Pharaon, le roi d'Egypte était obligé de traverser le royaume de Yehouda s'il voulait combattre l'Assyrie, chose que Yochiahou refusa, car celui-ci était contre ce qu'une nation étrangère passe dans son pays, quand bien même celle-ci ne lui était pas hostile.

Ainsi, le livre de Zacharie, de façon assez étrange nous mélange les morts de deux rois, le pire des rois d'Israël et le meilleur roi de Yehouda, d'un point de vue religieux, mais d'un autre côté il s'agissait du meilleur roi d'Israël et du pire roi de Yehouda d'un point de vue de la politique étrangère...

Et ce que Yonathan nous dit alors dans son Targoum, c'est qu'en vérité si le livre de Zacharie mélange la morts de ces deux rois, c'est parce que Zacharie veut ici faire un lien entre ces deux rois.

---

<sup>371</sup> Zakaria 12: 11

<sup>372</sup> Voir le chapitre 11 : Le retour.

<sup>373</sup> 2 Malahim 23 :29

Pour comprendre le lien entre ces deux rois, il faut revenir à ce que nous avons dit sur eux : Ahav est l'archétype du juif laïc sioniste qui a une politique d'ouverture et bien qu'il ne respecte pas les lois de la Torah et qu'il se dirige vers les idolâtries il possède un profond respect pour la Torah et le judaïsme.

Yochiahou quant à lui est exactement l'inverse d'Ahav, il respecte la Torah dans la façon la plus scrupuleuse possible, détruit toute forme d'idolâtrie dans le pays, réinstaure la religion dans le royaume comme culte d'Etat et à l'inverse refuse toute approche avec ce qui ne serait pas juif, quand bien même cela serait un peuple égyptien qui ne ferait que passer pour traverser le pays.

C'est finalement les erreurs respectives de chacun de ces rois qui les amèneront à la mort, une mort sur laquelle Zacharie souhaiterait nous pencher.

L'erreur de Yochiahou est explicitée dans le talmud<sup>374</sup> :

*Bien que l'armée de Pharaon Nekho ne semble pas hostile, le roi Yochiahou a trébuché à cause d'elle. Il est dit<sup>375</sup> « Mais Nekho lui fit dire par des messagers: "Qu'y a-t-il entre moi et toi, roi de Yehouda? Ce n'est pas à toi que j'en ai aujourd'hui, mais à la maison avec qui je suis en guerre, et les D.ieux m'ont ordonné de me hâter. Laisse faire aux D.ieux, qui sont avec moi, afin qu'ils ne te détruisent pas.» Que veut dire « les D.ieux qui sont avec moi ? » Rav Yehouda a dit au nom de Rav qu'il s'agit de l'idolâtrie égyptienne. Yochiahou est entré en guerre contre lui car il s'est dit que puisque Pharaon croyait à l'idolâtrie, il pourrait le vaincre. Puis lorsqu'ils ont fait la guerre il est dit<sup>376</sup> « Les archers tirèrent sur le roi Yochiahou, et le roi dit à ses serviteurs: "Transportez-moi, car je suis grièvement blessé." » Que veut dire « car je suis grièvement blessé » ? Que les égyptiens l'ont criblé de flèches au point que Yochiahou devienne comme un tamis...*

*Pourquoi Yochiahou a été puni ? Car il n'a pas demandé son avis au prophète Yermiahou. Quel était le raisonnement de Yochiahou pour qu'il ne demande pas son avis au prophète de son époque? Son raisonnement était le suivant : Il est écrit<sup>377</sup> « l'épée ne traversera pas ton pays », si l'on pense que ça n'inclut que les armées ennemis, le texte dit déjà à ce propos dans le même paragraphe « et je donnerai la paix dans ton pays », ainsi donc cette première phrase viendra même inclure les armées qui viennent dans notre pays sans qu'elles nous soient belliqueuses. Sauf que bien que Yochiahou avait tout fait pour sanctifier son peuple il ne savait pas que celui-ci n'était pas méritant des bénédictions que l'on retrouve dans Vayikra car certains continuaient encore leurs idolâtries de façon clandestines...*

Ce texte nous explique ici l'erreur de Yochiahou, celle de croire qu'appliquer une méthode d'emblée extrêmement rigoureuse et rigide à son peuple permettrait de le perfectionner et

---

<sup>374</sup> Taanit 22a-b

<sup>375</sup> 2 Chroniques 35 :21

<sup>376</sup> 2 Chroniques 35 :23

<sup>377</sup> Vayikra 26 :6

de l'amener à l'idéal religieux que celui-ci souhaitait. Seulement Yochiahou oubliait que le peuple juif, comme tous les peuples sont divisé à travers un large spectre de niveau de pratiques et de croyances allant d'un extrême à l'autre, allant de Yochiahou à Ahav.

L'erreur d'Ahav quant à elle était évidemment de renier la Torah et de ne voir dans le peuple hébreu qu'un peuple justement. Un peuple, avec une terre, une culture, et une patrie. Si Ahav est l'archétype du juif laïc sioniste d'aujourd'hui, Yochiahou est l'archétype du juif ultra-orthodoxe d'aujourd'hui voulant une nation d'emblée totalement religieuse et refusant tout contact avec le milieu extérieur.

Revenons maintenant sur ce passage du deuil, car jusqu'ici, nous ne savons toujours pas qui mourra au point que l'on a un si grand deuil.

Selon le talmud<sup>378</sup>, un homme prendra le pouvoir, appelé messie fils de Yossef, c'est-à-dire descendant des tribus d'Ephraïm ou de Menaché (notez que messie ne fait pas forcément référence au Messie, qui délivrera le monde du mal. Ainsi Isaïe appelle Cyrus messie<sup>379</sup>, quant à David, il appelle les patriarches messies<sup>380</sup>. Messie veut dire « oint » dans le sens de gouverneur, de dirigeant, non forcément comme sauveur du monde) et qui mourra lors de la guerre de Gog et Magog, et ce serait juste à ce moment là que le Messie (descendant de David) se dévoilera au monde.

Cette tradition vient de ce chapitre de Zacharie, qui nous narre une guerre qui se déroulera à Jérusalem comme dit dans les premiers versets du chapitre 12, puis d'un deuil comme dit au verset 12 à 14. Enfin, c'est au chapitre 13 que Zacharie commence à parler du dévoilement du Messie. La figure du Machiah Ben Yossef est très souvent commentée bien que les textes du talmud en parlent très peu, et c'est finalement le Targoum de Yonathan Ben Ouziel qui nous en dit le plus sans même en parler véritablement.

Ainsi donc, Yonathan Ben Ouziel nous dit que la mort de Machiah Ben Yossef sera un deuil qui d'abord permettra aux juifs de tous bords de se rendre compte des erreurs qui les séparent chacun les uns des autres mais qui finalement liera les deux pendants de la nation juive, deux extrêmes qui pourront tous se rejoindre pour cette fois-ci ne former qu'un seul unique judaïsme, celui que prônent nos sages, celui qui amènera au dévoilement de Machiah et qui nous sortira une bonne fois pour toute de cet exil et des maux de ce monde<sup>381</sup>.

Car le judaïsme ne pourra réussir sa quête d'amener le monde dans sa vision utopique décrite par les prophètes et les sages d'Israël qu'une fois qu'ils seront tous unis, qu'une fois que Ahav et Yochiahou seront unis.

---

<sup>378</sup>Soukka 52a

<sup>379</sup> Yeshaya 45 :1

<sup>380</sup> Tehilim 105 :15

<sup>381</sup> Ce chapitre a été en grande partie inspiré d'une conférence de Georges Hansel sur la pensée du Rav Kook

## Chapitre 20 : L'ouverture.

Dans la Bible Avraham eu deux fils, Itshrak et Ichmael. Itshak eu ensuite lui aussi deux fils : Yaacov et Esav. Yaacov eu à son tour 12 fils, chaque fils eu des enfants qui eux aussi eurent des enfants donnant ainsi des familles, et les familles donnèrent alors ensemble différentes tribus. On se retrouve alors avec 12 tribus (13 en vérité car Yoseph a eu 2 enfants qui comptèrent pour une tribu chacune). Sur toutes les tribus, une en particulière se différencie des autres en cela qu'elle possède le rôle sacerdotale, il s'agit de la tribu de Lévi<sup>382</sup>. La tribu de Lévi avait différents rôles notamment celle de démonter et de remonter le tabernacle, de le déplacer dans le désert, de chanter et de jouer des instruments de musique dans le tabernacle, d'accueillir les Hébreux et de leur apprendre la loi ; mais une famille se retrouve avec un rôle assez particulier, un rôle où les protagonistes se retrouvent encore plus proche de D.ieu, celui de sacrifier les bêtes, d'offrir des offrandes, des libations et des encens : il s'agit de la famille d'Aaron, le frère de Moshé.

Il est intéressant de remarquer que jamais aucune des douze tribus ne s'est posé la question « pourquoi la tribu de Lévi a le rôle sacerdotale pas nous ? ». Si aucune de ces tribus ne s'est posé cette question, cela semblerait dire que toutes les tribus ont accepté que la tribu de Lévi possède le rôle sacerdotal sans aucune remise en question<sup>383</sup>. À l'inverse il existe dans la Torah un passage où le rôle de la famille d'Aaron est remis en question. Cette remise en question a été faite par Korah qui est le chef d'une des familles des Lévis<sup>384</sup>. Korah vient voir Aaron et lui pose la question « pourquoi est-ce toi qui possède le rôle de la prêtrise et non moi ou une autre famille ? Si c'est pour une raison de hiérarchie, je suis pourtant aîné par rapport à toi, alors pourquoi serais-ce toi ? ». Korah pose une question tout à fait légitime : pourquoi Aaron a été choisi pour avoir le rôle de Cohen, le rôle de prêtre ? Qu'a-t-il fait de plus pour avoir ce rôle car s'il on avait choisi l'aîné pour ce rôle, Korah était plus âgé que Aaron et donc aurait dû mériter davantage ce rôle de prêtrise. Korah pose une question supplémentaire à savoir est-ce qu'Aaron a été choisi pour ce rôle de prêtrise par favoritisme étant donné que Moshé, le chef des Hébreux était son frère ou bien par volonté Divine ?

Devant cette question, Moshé et Aaron tombent sur leur face et s'adresse à D.ieu. Celui-ci leur dit exactement quoi faire : que chaque famille apporte une branche de bois avec écrit dessus le nom de sa famille et toutes les familles apporteront leurs branches d'arbre au même endroit. Le lendemain, seul la branche d'Aaron fleurie<sup>385</sup> prouvant que la décision de

---

<sup>382</sup>

<sup>383</sup> Bien que la guemara explique que les Levi ont mérité ce rôle pour ne pas avoir fauté lors de l'évènement du veau d'or.

<sup>384</sup>

<sup>385</sup>



choisir Aaron dans le rôle de la prêtrise était une volonté divine. Aussitôt, D.ieu condamne à mort Korah et tout ceux qui se sont rebellé contre la volonté divine, mettant ainsi fin à cette révolte<sup>386</sup>. Finalement D.ieu a répondu à la question « est-ce que ce choix était divin où était due au piston de Moïse ». Mais cela laisse une question en suspend qui n’a pas été répondu : « pourquoi avoir choisi Aaron ? qu’a-t-il fait de plus ? Qu’a-t-il de différent avec les autres familles ? »

Un jour, mon Rav, alors qu’il donnait un cours sur le Tanya<sup>387</sup>, expliqua une notion très intéressante : il expliqua que le terme choisir, dans le sens sémantique hébreu, n’a pas la même signification que le terme élire ; or les hébreux, tout comme ici Aaron, ont été choisis et non élus.

Quelle est la différence entre ces deux termes ? Le principe est assez simple : si je viens devant vous et que je vous dis « veux-tu une glace à la vanille ou un coup de poing ? » Naturellement vous allez me dire « je prends la glace à la vanille », d’abord parce que vous aimez la glace à la vanille mais ensuite parce que vous ne voulez pas de coup de poing. Vous n’avez finalement pas choisi, votre volonté s’est portée vers la glace uniquement par contraintes ; ce n’est pas un choix. Si maintenant je me présentais devant vous avec deux glaces à la vanille identique : le même cornet, les boules de glace de mêmes volumes dans chaque cornet, à la même température, complètement identique. Je vous demande « laquelle veux-tu ? », vous me répondrez « peu importe, elles sont identiques », et alors je vous répondrais « bah choisis ! ». C’est cela un choix, dans le sens sémantique hébreu. Dans mon cas précédent, il s’agissait d’une élection. C’est-à-dire que lorsque l’on parle de choix en hébreu, on parle forcément de propositions identiques entre elles.

Ainsi, si D.ieu n’explique pas pourquoi il a choisi la famille d’Aaron plutôt qu’une autre famille, c’est précisément parce qu’il n’y a rien à expliquer. Il fallait bien en choisir une et c’est tombé sur Aaron. De même, dans le cas de la tribu de Levi qui a été choisi pour le rôle sacerdotale, c’est parce qu’il fallait bien choisir une tribu parmi les 13, toutes étaient identiques. Enfin, si D.ieu a choisi le peuple hébreu parmi les autres peuples, c’est parce qu’il fallait bien que D.ieu en choisisse un, tous étaient identique.

Et cette notion est d’ailleurs rappelé dans la Torah lorsqu’il est dit<sup>388</sup> : « *Sache-le, ce ne peut être pour ta vertu que l’Éternel, ton D.ieu, t’accorde la possession de ce beau pays, puisque tu es un peuple réfractaire.* »

Ici D.ieu précise que le peuple hébreu n’a pas été choisi pour ses mérites puisqu’il n’en possède pas, et ce principe est à plusieurs passages repris dans le Talmud : un midrash<sup>389</sup> explique que D.ieu a proposé la Torah à toutes les nations du monde, toutes ont refusé,

---

<sup>386</sup>

<sup>387</sup>

<sup>388</sup> Dévarim 9 : 6

<sup>389</sup> Avoda Zarah 2b

jusqu'à ce que D.ieu arrive à la nation hébreu et qu'ils, non pas l'acceptent, mais soient forcé de l'accepter sous la contrainte de D.ieu.

Il est aisé de comprendre que ce midrash n'a pas pour vocation une réalité historique mais cherche à nous apprendre une notion sur le choix de D.ieu lorsqu'il s'est porté sur le peuple hébreu. En effet, on pourrait se demander « D.ieu qui sait tout, ne savait il pas que toutes les nations allaient refuser ? Etait Il obligé de leurs demander à toutes plutôt que d'aller forcer directement le peuple hébreu à l'accepter ? » Ce midrash vient la pour nous apprendre que chaque nation avait autant le potentiel de recevoir la Torah et donc d'être « choisi » par D.ieu que le peuple hébreu, voila ce qui a voulu être dit, c'est pour cette raison qu'ils eurent aussi la possibilité d'accepter le joug de cette Torah. D'ailleurs le midrash insiste sur la similarité des peuples en précisant que le peuple hébreu à lui aussi refusé la Torah. En effet, s'il l'avait accepté il aurait eu un mérite supplémentaire par rapport aux autres nations en cela qu'ils auraient été plus dociles face à la volonté divine. Mais les hébreux refusent et D.ieu les obligent finalement à l'accepter.

La guemara raconte : *Les nations diront devant D.ieu: « Maître de l'Univers, nous avez-vous donné la Torah et nous ne l'avons pas acceptée? Puisque nous n'avons jamais reçu la Torah, pourquoi sommes-nous jugés pour ne pas avoir accompli ses commandements? » Peut-on dire qu'ils n'ont jamais reçu la Torah? Mais n'est-il pas écrit dans la description du don de la Torah: « Et il a dit: Le Seigneur est venu du Sināï et s'est élevé de Séir à eux<sup>390</sup> », et il est écrit: «D.ieu vient de Teman et le Saint du mont Paran<sup>391</sup> ». Et les Sages ont demandé: Qu'est-ce que D.ieu a demandé à Séir et qu'avait-il besoin à Paran? Et Rabbi Yohanan dit: Cela enseigne que le Saint, Béni soit-Il, a proposé la Torah à toutes les nations et dans toutes les langues, (dont les Edomites de Séir et les Ismaélites de Paran). Puis il est venu au peuple juif et ils l'ont accepté. Avons-nous vraiment accepté la Torah ? Il est écrit: «Et ils se tenaient sous la montagne<sup>392</sup> », et Rav Dimi bar barama dit: Le verset enseigne que le Saint Béni soit Il a renversé le mont Sināï, au-dessus des Juifs comme un bassin, et il leur a dit: Acceptez la Torah, sinon la montagne sera votre tombeau. »*

Ainsi le peuple hébreu n'a pas été élu mais choisi, il était un peuple semblable aux autres et si D.ieu a choisi ce peuple, ce n'est pas pour ses mérites, mais simplement parce qu'il fallait en choisir un parmi tous ces peuples identiques, enfin, pas tout à fait :

Il existe une information qui n'a pas été dite jusqu'ici : si les hébreux étaient bien identiques aux autres nations, le choix s'est finalement porté sur eux pour une raison assez singulière : réaliser la promesse que D.ieu avait faite aux ancêtres des hébreux jusqu'ici non accomplie, comme il est dit<sup>393</sup> « Si l'Éternel vous a préférés, vous a distingués, ce n'est pas que vous soyez plus nombreux que les autres peuples, car vous êtes le moindre de tous; c'est parce

---

<sup>390</sup> Dévarim 33: 2

<sup>391</sup> Habakuk 3: 3

<sup>392</sup> Chemot 19:17

<sup>393</sup> Dévarim 7 :7

*que l'Éternel vous aime, parce qu'il est fidèle au serment qu'il a fait à vos aïeux », ou encore<sup>394</sup> « Non, ce n'est pas à ton mérite ni à la droiture de ton cœur que tu devras la conquête de leur pays: c'est pour leur iniquité que l'Éternel, ton D.ieu, dépossède ces peuples à ton profit, et aussi pour accomplir la parole qu'il a jurée à tes pères, à Abraham, à Itshak et à Jacob. »*

Comment comprendre cette apparente contradiction entre le fait que tous les peuples étaient autant méritant pour recevoir la Torah d'un côté mais que les hébreux ont reçu la Torah par les mérites de leurs pères d'un autre ? Ce qu'il faut ici comprendre c'est que toutes les nations étaient sur un pied d'égalité en matière de mérites vis-à-vis de la Torah, que les hébreux n'ont aucune fierté à avoir pour que le loto divin tombe finalement sur eux, encore moins de l'orgueil ou de la condescendance. Ce qui a finalement fait la différence, c'est une promesse que D.ieu avait juré à Avraham et son fils et petit fils qui devait être accompli.

Finalement, on retrouve une analogie qui se répète ici entre les Cohens vis-à-vis des Levis, les Levis vis-à-vis des hébreux et les hébreux vis-à-vis des nations. Les Cohens avaient pour rôle d'apprendre la loi et d'élever spirituellement les Levis qui avaient pour rôle de faire la même chose pour les hébreux. Les hébreux ont donc ce rôle d'apprendre les voies de D.ieux aux nations et de les élever spirituellement. C'est-à-dire que les hébreux ont un rôle de « prêtre des nations », et cette notion est présente à plusieurs reprises dans le Tanakh, notamment dans la Torah lorsqu'il est dit<sup>395</sup> « mais vous, vous serez pour moi une dynastie de prêtres et une nation sainte » ou encore<sup>396</sup> « Et vous, vous serez appelés prêtres de l'Eternel, on vous nommera ministres de notre D.ieu. ».

Il est intéressant de voir comment le talmud<sup>397</sup> explique la possibilité –d'un point de vue scripturaire- qu'on les hébreux ont à être tous prêtre. Le premier prêtre était Malkitsedek, traditionnellement associé à Sem qui est « prêtre du D.ieu suprême<sup>398</sup> », ce rôle de prêtre va finalement aller sur Avraham et sa descendance, permettant aux hébreux d'être cette « dynastie de Prêtres » :

*Rabbi Zekharya a dit au nom de Rabbi Ichmael: Le Saint, Béni soit-Il, voulait que le sacerdoce émerge de Sem, afin que ses enfants soient des prêtres, comme il est dit: "Et Malkitsedek, roi de Shalem, apporta du pain et du vin ; et il était prêtre de D.ieu Supreme<sup>16</sup>". Un jour, Malkitsedek a placé la bénédiction d'Abraham avant la bénédiction de l'Omniprésent, il a alors fait que le sacerdoce soit avec Avraham, et non d'un autre descendant de Sem.*

*Comme il est dit<sup>399</sup>: "Et il le bénit et dit: Béni soit Abram de D.ieu Très-Haut, Créateur du ciel et de la terre, et béni soit D.ieu le Très-Haut". Abraham lui dit: Et est-ce qu'on place la bénédiction du serviteur avant la bénédiction de son maître ? Tu aurais du bénir D.ieu en*

---

<sup>394</sup> Chemot 9 :5

<sup>395</sup> Chemot 19 :6

<sup>396</sup> Yeshaya 61 :6

<sup>397</sup> Nedarim 32b

<sup>398</sup> Béréchit 14:18

<sup>399</sup> Béréchit 14: 19-20

*premier. Immédiatement, le Saint, béni soit-Il, donna le sacerdoce à Abraham, comme il est dit<sup>400</sup>: "Le Seigneur dit à mon seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied" ensuite il est écrit<sup>401</sup>: "Le Seigneur a juré et ne se repentira pas: tu seras sacrificateur pour toujours, parce que tu es un roi de justice [al divрати malki tzedek]" , qui est expliqué par homélie pour signifier : En raison des mots impropres [divрати] de Melchizédek, la progéniture d'Abraham sera pour toujours des prêtres de D.ieu. Et c'est ce qui est écrit: "Et il était (au passé) prêtre de D.ieu le Très Haut", qui souligne que lui, Melchizédek, est un prêtre, mais ses enfants ne seront pas des prêtres.*

Ce rôle de prêtre dont les hébreux pourraient se gargariser étant donné qu'il permet de se rapprocher d'avantage de D.ieu n'est pas dénué de conséquences et d'inconvénients. En effet, les cohanim avaient d'avantages de devoirs et de commandements et étaient continuellement au service de D.ieu et des hommes, si bien qu'il leur était impossible pour eux d'avoir un travail à côté et ne pouvaient vivre que des dîmes et de prélèvements. Ceci est assez semblable pour les Levis bien que beaucoup arrivaient à trouver un emploi à côté, mais à l'inverse, ils n'avaient droit à aucune bien immobilier, ils n'avaient droit de posséder aucune terre ; la Torah<sup>402</sup> les associe d'ailleurs de prime abord dans la catégorie des pauvres aux côtés de la veuve et de l'orphelin, comme si elle savait depuis le début qu'ils finiraient dans le besoin...

Et c'est là qu'un principe particulier intervient : le Cohen et le Levi avait pour rôle d'enseigner la Torah et d'élever les hommes vers D.ieu là où l'homme avait le devoir de leur donner les dîmes et les prélèvements. C'est-à-dire qu'il existait une entente mutuelle entre les deux groupes (les Levi et les non-Levi) où chacun était finalement au service de l'autre. Et cette notion est aussi applicable au rapport juif/non-juif. En effet, le verset de Yeshaya dit<sup>403</sup> « *Des gens du dehors seront là pour paître vos troupeaux; des fils d'étrangers seront vos laboureurs et vos vigneron. Et vous, vous serez appelés prêtres de l'Eternel, on vous nommera ministres de notre D.ieu. Vous jouirez de la richesse des nations et vous tirerez gloire de leur splendeur.* »

Beaucoup de rabbins ont commenté ce passage et beaucoup d'autres ont détourné ces commentaires<sup>404</sup> en faisant croire que ces rabbins pensaient que les juifs voyaient les non-juifs comme des esclaves, mais lorsque l'on reprend l'analogie entre le juif vis-à-vis du prêtre, on comprend qu'il n'existe pas ici de servitude ! D'ailleurs le terme parle de « splendeur » des nations, pas d'asservissement. Ibn Ezra commente ce verset ainsi « *Les autres nations ressembleront aux Israélites, et les Israélites seront comme les prêtres; les Israélites recevront donc l'abondance des nations comme les prêtres reçoivent leur dîme des*

---

<sup>400</sup> Tehilim 110: 1

<sup>401</sup> Tehilim 110: 4

<sup>402</sup> Dévarim 14 :29

<sup>403</sup> Yeshaya 61 :5-6

<sup>404</sup> <https://www.haaretz.com/jewish/1.5128226>

*israélites. » Le Sforno quant à lui explique que ce verset est en lien avec un autre verset que voici : « Ta postérité sera comme la poussière de la terre; et tu déborderas au couchant et au levant, au nord et au midi; et toutes les familles de la terre seront heureuses par toi et par ta postérité.<sup>405</sup> »*

Ainsi si l'on résume le rapport entre juif et non juif, il s'agit d'un peuple identique aux autres peuples qui a reçu pour mission d'amener les autres peuples à s'élever vers D.ieu, la ou les autres nations ont pour mission d'aider les hébreux à ce qu'ils puissent eux même s'élever vers D.ieu. Ce qui pose une dernière question : pourquoi la révélation de D.ieu fut national et non universelle ? Ce qui impose une autre question : pourquoi le judaïsme n'est pas universel ?

Contrairement aux idées reçus, le judaïsme est pour les conversions<sup>406</sup>. Il souhaiterait même que chaque personne devienne juive. Ce que le judaïsme est contre, c'est le prosélytisme. En effet, il existe un principe dans la Torah qui dit qu'il est interdit de détourner le jugement d'une personne<sup>407</sup>. Ainsi, si une personne cherche la vérité (ici le judaïsme), il nous est interdit de détourner son jugement, car dans le cas où son raisonnement à la recherche de la vérité aurait été faussé, il finirait par valider sa croyance pour de mauvaises raisons, le prosélytisme en fait parti. En effet, lorsque l'on parle de prosélytisme on ne parle pas d'expliquer sa foi et de montrer en quoi elle serait vraie, on parle ici du prosélytisme qui consiste à montrer que sa religion est « belle », « bonne », « bienveillante », « miraculeuse », ou tout autre prétexte utilisé par certaines religions pour montrer que sa religion est vraie. Pour une personne en recherche de vérité, son raisonnement sera faussé par l'aspect « bienveillant » d'une religion au détriment de la vérité d'une autre. Voilà pourquoi le judaïsme est contre le prosélytisme. Pour ce qui est des conversions, le judaïsme distingue les époques :

Dans une époque où les juifs seraient opprimés et tués pour être juifs, si une personne décide de vouloir être juif on lui demande « ne sais-tu pas que tu risques de mourir pour vouloir être juif ? » et s'il répond « je le sais », il est aussitôt juif<sup>408</sup>. À l'inverse dans une situation où les juifs vivent dans un état de paix totale, on refuse la conversion car on ne peut omettre l'idée qu'une personne veuille se convertir au judaïsme pour acquérir cet état de paix et donc se convertir pour de mauvaises raisons. Dans la situation où nous vivons actuellement, nous nous trouvons dans un état intermédiaire entre les deux cités précédemment et dans ce cas, on « teste » celui qui cherche à se convertir pour savoir s'il veut être juif pour les bonnes raisons ou par intérêt (principalement par mariage ou par culture), ce principe vient

---

<sup>405</sup> Bereshit 28 :14

<sup>406</sup> Yeshaya 56 :6 et Zakaria 8 :23

<sup>407</sup> Vayikra 19 :15 et Chemot 23 :8

<sup>408</sup> Yevamot 47a

de Noémie qui testa a trois reprises Ruth<sup>409</sup> avant de l'accepter dans la congrégation des hébreux.

Revenons à l'universalisme : le judaïsme voit dans le monde une élévation verticale et non horizontale comme on le trouve dans certaines religions universelles. Le principe est le même que le cas d'un maître vis-à-vis de son élève ou d'un père vis-à-vis de son fils. Il serait absurde d'entrer dans une école ou le directeur déclare « dans notre école, il n'y a ni professeur ni élève, tout le monde est professeur », ou encore une famille où l'on dirait « il n'y a ni père ni fils, tout le monde est égal ». Cela serait un principe d'horizontalité où chacun serait finalement égaux dès le départ. Mais le judaïsme voit les choses d'un point de vue verticale : le professeur cherche à élever son élève afin de lui enseigner tout ce qu'il connaît pour que plus tard lui aussi devienne professeur, de même le père enseigne à son fils la vie afin que lui aussi devienne un jour père. Voilà pourquoi Dieu aurait choisi un peuple uniquement plutôt que tous d'un coup, il faudrait que les uns élèvent spirituellement les autres, plutôt que tous s'élèvent en même temps.

Vous me direz, qu'attendent les juifs pour élever le monde ? Question malheureusement légitime... A cela les rabbins répondent « cherchons d'abord à nous élever nous et ensuite nous élèverons les nations<sup>410</sup> » et en effet il est logique de chercher à s'élever soi-même en premier s'il on veut élever les autres. Chlomo Hamelekh est le plus connu à avoir voulu élever les autres nations lorsqu'il s'est approché des nations idolâtres et l'on voit la fin tragique que cela a donnée.

Aujourd'hui la foi juive reprend du poil de la bête afin de s'élever suffisamment et c'est précisément le sujet du prochain et dernier chapitre de ce livre.

---

<sup>409</sup> Ruth 1 :18

<sup>410</sup> Bien qu'il existe de plus en plus de centres pour apprendre le nohaisme, mais cela reste très insuffisant.

## Conclusion

Partons d'un principe très simple : la Torah est divine<sup>411</sup>. A partir de ce principe on peut en déduire: que la Torah est parfaite<sup>412</sup> et donc que chaque verset, chaque mot, chaque lettre a son importance et son essentialité. C'est ainsi que les sages du Talmud ont conçu leur étude, si chaque lettre a été écrite par D.ieu, c'est que chacune a son importance et est là pour nous apprendre quelque chose de supplémentaire, de même pour un mot qui se répéterait ou une phrase qui serait dite deux fois à des endroits différents.

Prenons un exemple<sup>413</sup> :

*Or, quand te seront survenus tous ces événements, la bénédiction et la malédiction que j'offre à ton choix; si tu les prends à cœur au milieu de tous ces peuples où t'aura relégué l'Éternel, ton D.ieu, que tu retournes à l'Éternel, ton D.ieu, et que tu obéisses à sa voix en tout ce que je te recommande aujourd'hui, toi et tes enfants, de tout ton cœur et de toute ton âme, Et il te ramènera l'Éternel, ton D.ieu, mettant un terme à ton exil, et te prendra en pitié, et il te rassemblera du sein des peuples parmi lesquels il t'aura dispersé.*

Voilà ce que dit le Talmud sur ce sujet<sup>414</sup> :

*Rabbi Chimone Bar Yohai disait : Viens et vois comme Le Saint Béni Soit Il aime le peuple juif ; à chaque endroit où ils ont été exilés, la présence divine est venue avec eux. Lorsqu'ils ont été exilés en Egypte, la présence divine est venue avec eux, comme il est dit<sup>415</sup> « Je me suis manifesté à tes pères, alors qu'ils étaient en Egypte ». Lorsqu'ils ont été exilés en Babylone, la présence divine les a suivis, comme il est dit<sup>416</sup> « En votre faveur, je me suis envoyé à Babylone ». De même, dans Dévarim 30, à propos de l'exil actuel, il est dit « je reviendrai ». Il n'est pas écrit וישב (véyachev) je ramènerai, mais ושב (véchav) je reviendrai, ce qui sous entend que D.ieu est parti avec les exilés lors de l'exil des juifs et reviendra avec eux lors de leur retour.*

Alors que les traductions modernes traduisent ce passage par « il ramènera ces captifs », ce qui semble être une traduction conforme et logique au contexte et à la situation, le Talmud nous dit : on pourrait penser que ce passage se lit par « je ramènerai » mais non, car ce n'est pas la bonne orthographe. En vérité, il manque une lettre pour donner le mot « ramènerai », sans cette lettre le mot signifie reviendrai. Evidement la phrase « je reviendrai les captifs »

---

<sup>411</sup> Chémot 24 :12

<sup>412</sup> Tehilim 19 :8

<sup>413</sup> Dévarim 30 :1-7

<sup>414</sup> Meguila 29a

<sup>415</sup> 1 Chmouel 2 :27

<sup>416</sup> Yeshaya 43 :14

ne veut rien et c'est pour cette raison que les traducteurs ne font pas le lien, cependant les sages du Talmud ne se défilent pas et font remarquer qu'il manque une lettre, une lettre qu'il manque à plusieurs endroits et, étant donné que la Torah est divine, ce « manque » est forcément volontaire et nous apprend que non seulement les exilés doivent revenir mais aussi D.ieu lui-même, sous entendant que la présence Divine, qui avant ne résidait qu'en terre sainte a suivi les juifs comme elle a suivi les hébreux par le passé comme le dit les autres versets. Voilà tous ce que les sages ont déduits à partir d'une simple lettre, de la plus petite des petites lettres, un youd<sup>417</sup>.

Etant donné l'intérêt de ce passage du Talmud, j'ai trouvé nécessaire d'y retranscrire la suite : Rav Itshrak dit que le verset<sup>418</sup> « je leur ai été un petit temple » fait référence aux synagogues. Sur ce, Rava a interprété un verset de la façon suivante: quel est le sens de ce qui est écrit<sup>419</sup>: « Seigneur, vous avez été notre demeure en toutes les générations »? Cela concerne les synagogues et les salles d'étude. Abbayé a déclaré: Au début, j'étudiais la Torah chez moi et priais dans la synagogue. Une fois que j'ai entendu et compris ce que le roi David dit<sup>420</sup>: « Seigneur, j'aime l'habitation de ta maison », j'ai décidé de toujours étudier la Torah dans la synagogue, pour exprimer mon amour pour l'endroit où la Présence divine réside.

Revenons à notre sujet : sous notre ère, nous connaissons un rebond de pratique sans précédent, les juifs reviennent par milliers à la pratique pieuse et assidue de leurs ancêtres, un repentir comme il n'y en a jamais vu, un phénomène que l'on appelle la Téchouva.

La téchouva est exceptionnelle à notre époque, dans chaque pays des mouvements religieux de différentes origines se créent, les synagogues et lieux d'études deviennent profus et les yechivot se remplissent. Ce phénomène est assez inexplicable et serait probablement multifactoriel mais il rentre parfaitement dans le verset que nous avons vu au début de ce chapitre qui dit « *Or, quand te seront survenus tous ces événements, la bénédiction et la malédiction que j'offre à ton choix; si tu les prends à cœur au milieu de tous ces peuples où t'aura relégué l'Éternel, ton D.ieu, que tu retournes à l'Éternel, ton D.ieu, et que tu obéisses à sa voix en tout ce que je te recommande aujourd'hui* ». La torah décrit à la fin de son dernier livre un phénomène de téchouva mondial sans précédent qui serait annonciateur de l'époque utopique que décrivent les prophètes dans les prophéties messianiques.

Parmi toutes les prophéties de la bible, et toutes celles que l'on pourrait trouver dans la guemara<sup>421</sup>, c'est particulièrement celle que l'on retrouve dans la Torah et qui est décrite dans la guemara de notre chapitre que je voulais m'attarder.

Avant la seconde guerre mondiale le monde était divisé en deux populations et deux sous populations : d'un part les non-juifs qui ne connaissaient absolument rien au judaïsme, et

---

<sup>417</sup> La lettre grecque iota vient d'ailleurs de la lettre youd.

<sup>418</sup> Yehezkiel 11 :16

<sup>419</sup> Tehilim 90: 1

<sup>420</sup> Tehilim 26: 8

<sup>421</sup> Sanhedrin 98b et Baba Batra 75b



dont la plupart ne connaissaient cette religion uniquement qu'à travers ce que disaient leurs propres livres religieux et les très rares qui souhaitaient se convertir au judaïsme, et d'autre part, les juifs étaient eux aussi divisés en deux sous populations : une partie, séculière qui vivaient dans les shtetls et dont la pratique orthodoxe était réservée à une certaine élite intellectuelle, et une autre partie totalement ignorante, soit croyante malgré tout, soit totalement laïcs et vivant dans les grandes villes.

Cette idéologie élitiste et séculière d'une part et cette ignorance d'autre part se sont mélangées aujourd'hui grâce à l'information et la connaissance accessible à tous. N'importe qui peut aujourd'hui aller sur internet ou entrer dans n'importe quelle librairie juive pour y trouver les textes fondateurs du judaïsme ainsi que ses commentaires dans la langue qu'ils souhaitent. Mais les technologies de notre époque n'expliquent pas à elles seules ce phénomène. Les rabbins de différents pays semblent expliquer ce mouvement, alors qu'avant le rabbin n'avait que le rôle de guide et était suivi par qui veut bien le suivre ; aujourd'hui de plus en plus de rabbins font l'action d'aller vers leurs prochains et de les inciter à l'étude, à la pratique et la sensibilisation aux points importants du judaïsme. Enfin c'est finalement l'ouverture des centres d'études aux novices de tous bords qui auraient permis l'élargissement de ce phénomène. Mais, le principal de cela reste inexplicable.

La guemara quant à elle, continue sur les prophéties messianiques liés au retour spirituel des juifs : *Rabbi Eleazar HaKapar a dit : dans les temps futurs, les synagogues et lieux d'études de Babylone (comprendre : d'en dehors d'Israël) reviendront s'établir en Israël, comme il est dit<sup>422</sup> « pareil au Thabor, parmi les montagnes, comme le Carmel qui s'avance dans la mer, il va venir ». Il existe un raisonnement à fortiori : Si le Thabor et le Carmel qui sont venus momentanément au mont Sinaï étudier la Torah ont été relocalisés en Israël, ainsi en sera-t-il des synagogues et maisons d'études où la Torah est lue et diffusée.*

Le texte explique ici que l'étude de la Torah est diffusée en dehors d'Israël mais quand l'exil prendra fin, il reviendra à sa place originelle à l'instar du Carmel qui fut au Sinaï et est revenu en Israël. Ce phénomène est remarquable aujourd'hui même : La yéchiva de Ponievitch, l'un des plus grands centres d'étude se trouvait à l'origine à Panevėžys, en Lituanie. Elle a finalement été relocalisée en Israël, à Bné Brak. Ainsi en est-il aussi de la yéchiva de Mir, plus grande yéchiva au monde, originaire de Mir en Biélorussie et qui sera relocalisée à Jérusalem en 1944. Et ainsi en sera-il de Keter Torah Radomsk, originaire de Radomsk en Pologne, la yéchiva de Pressburg, originaire de Pressburg en Slovaquie ou encore la yéchiva Ohr Elchonon, originaire de Los Angeles aux USA.

Mais pour revenir à la téchouva, en quoi est-elle liée à l'avènement messianique plus exactement ? La guemara<sup>423</sup> cite plusieurs prophéties relatives à la fin des temps liées au comportement des hommes et dit ceci : « Vous pouvez chercher à calculer la fin des temps, elle ne dépend que du repentir des hommes. Si les hommes se repentent la rédemption

---

<sup>422</sup> Yermiahou 46 :18

<sup>423</sup> Sanhedrin 98a

viendra mais s'ils ne se repentent pas, D.ieu amènera sur eux des malheurs si terribles qu'ils n'auront pas d'autres choix que de se repentir. »

Ceci est en lien avec ce qui est dit dans les chapitres précédents, à savoir que le messie viendra si le peuple est méritant. Si le monde n'est pas méritant, D.ieu passera les hommes par différentes épreuves, dont une guerre, ce que les sages appellent « l'enfantement du messie<sup>424</sup> » ; ces épreuves, si elles ont lieu, sont un échec pour le monde et le judaïsme. Ainsi les Juifs cherchent à tout prix à faire venir Machiah par la voie « facile », celle d'un accouchement facile, sans douleur.

En effet, il existe deux catégories de prophéties qui semblent contradictoire dans le Tanakh, l'une qui sous entend que Machiah viendra si le monde se repenti, et l'autre parle d'une absence de repentir. Concernant le repentir il est dit :

- Revenez, enfants rebelles ! Je guérirais vos iniquités<sup>425</sup>.
- Revenez à moi et je reviendrai vers vous !<sup>426</sup>
- Par le repentir vous serez sauvés<sup>427</sup>.
- Si tu revenais, ô Israël, dit le Seigneur, revenais à moi<sup>428</sup>.

Concernant l'absence de repentir il est dit :

- Gratuitement vous avez été vendu et sans dépense vous serez rachetés<sup>429</sup>.
- Je vous prendrai un par ville; deux par famille, et je vous amènerai à Sion<sup>430</sup>.
- Des rois, en le voyant, se lèveront, des princes se prosterneront, par égard pour l'Eternel, qui est fidèle à ses promesses, du Saint d'Israël qui t'a élu.<sup>431</sup>
- au bout d'une période, de deux périodes et demie, quand la puissance du peuple saint sera entièrement brisée, tous ces événements s'accompliront.<sup>432</sup>

Ainsi cette dualité entre d'une part des prophéties qui sont conditionnelles et qui se réaliseraient que si une téchouva a lieu et d'autre part des prophéties sans conditions qui expliquent que avec ou sans téchouva le monde aura droit à une ère messianique ont fait comprendre aux sages que le monde peut faire venir Machiah par deux chemins distincts, un avec repentir et un sans ; mais celui sans repentir est bien sur le chemin le plus tortueux...

---

<sup>424</sup> De la même façon que la femme souffre lorsqu'elle accouche mais reçoit une joie intense une fois que son enfant né, les hommes souffriront avant de recevoir la joie d'entrer dans l'ère messianique.

<sup>425</sup> Yermiahou 3 :22

<sup>426</sup> Malahie 3 :7

<sup>427</sup> Yeshaya 31 :15

<sup>428</sup> Yermiahou 4 :1

<sup>429</sup> Yeshaya 52 :3

<sup>430</sup> Yermiahou 3 :14

<sup>431</sup> Yeshaya 49 :7

<sup>432</sup> Daniel 12 :7

Le monde est à l'aube d'une nouvelle ère sans précédent. Une ère qui va révolutionner le monde et nous sommes les acteurs de cette révolution. Nous pouvons accélérer la venue de cette ère par un acte simple, ce lui du repentir. J'ai cherché à travers ce livre à montrer que le Tanakh dans sa grande majorité, si ce n'est sa totalité, cherche à nous montrer le chemin vers la perfection de l'homme, quelque soit le passage, chacun cherchera à nous montrer comment nous améliorer, que faire de meilleur, comment se rapprocher de D.ieu le plus possible et par quel moyen.

Il me semblait nécessaire de commencer par vous parler du Gan Eden, ce que les sages ont appelé le Pardes, là où seulement quatre hommes auraient réussi à entrer. Quatre hommes auraient réussi à sublimer leurs corps et leurs esprits par la Torah et son étude dans le but de retourner dans les voies parfaites de D.ieu. Quatre seulement qui ont pu comprendre toutes les leçons que le Tanakh avait à nous offrir et en tirer les conséquences afin de les appliquer dans la vie de chaque jour. Car en effet, si le Gan Eden est appelé Pardes dans la guemara, bien que ce terme soit à l'origine du persan, c'est pour nous montre le lien qu'il existe entre la possibilité de retourner au Gan Eden et l'étude de la Torah étant donnés que les commentaires expliquent que le mot Pardes a été utilisé en temps qu'acronyme des mots « pshat, remez, drach et sod » qui sont les 4 niveaux d'interprétations d'un texte.

Les chapitres suivants sont différents passages du Tanakh avec les commentaires des maîtres, nous permettant de comprendre ce que les auteurs ont voulu nous enseigner. Chaque passage du Tanakh est là pour nous enseigner d'avantage que ce que l'on pense lire et permettra de nous améliorer dans les voies de D.ieu, à commencer par celle de l'arrogance, ainsi que la guemara dit :

Ainsi a dit Zeiri au nom de Rabbi Ḥanina : Le fils de David ne viendra pas tant que l'arrogant parmi le peuple juif ne cessera d'exister, car il est écrit: «car j'éloignerai du milieu de toi tes exaltés d'orgueil» (Tsefania 3:11), et il est écrit ensuite: "Je ne laisserai subsister dans ton sein que des gens humbles et modestes, qui chercheront un abri dans le nom de l'Eternel." (Tsefania3:12).

Car l'arrogance et l'effronterie sont les pires défauts du peuple juifs, il convient donc de travailler sur eux en premier, comme la guemara dit : On enseigne au nom de Rabbi Meir: Pour quelle raison la Torah a-t-elle été donnée au peuple juif? C'est parce qu'ils sont effrontés. Un sage de l'école de Rabbi Ichmael a enseigné ce qui suit à propos du verset: «*dans sa droite une loi de feu, pour eux!*» (Dévarim33:2); Le Saint, Béni soit-Il, dit : les Juifs, doivent recevoir une loi dure et brûlante. Mais d'autres disent: Les manières et la nature des Juifs sont comme du feu, car si la torah ne leur avait pas été donné (dont l'étude et l'observance les restreignent), aucune nation ne pourrait les supporter.